

THESIS / THÈSE

MASTER DE SPÉCIALISATION EN CULTURES ET PENSÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

Braveheart, une ombre planant sur l'Écosse et son roi

Étude de la représentation cinématographique de Robert Bruce et de l'Écosse médiévale

Schonkeren, Valentin

Award date:
2020

Awarding institution:
Université de Namur

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



Faculté de Philosophie et Lettres

***Braveheart*, une ombre planant sur l'Écosse et son roi**

Étude de la représentation cinématographique de Robert Bruce et de l'Écosse médiévale



Auteur : SCHONKEREN Valentin
Promotrice : ROEKENS Anne
Lectrice: HALLET Marion
Année académique 2019-2020
Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques

UNIVERSITE DE NAMUR | UNAMUR
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

BRAVEHEART

UNE OMBRE PLANANT SUR L'ÉCOSSE ET SON ROI

ÉTUDE DE LA REPRÉSENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE
DE ROBERT BRUCE ET DE L'ÉCOSSE MÉDIÉVALE

Auteur : **SCHONKEREN** Valentin

Promotrice : **ROEKENS** Anne

Lectrice : **HALLET** Marion

Année académique 2019-2020

Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont pu
rendre la réalisation de ce mémoire possible,
Mme Anne Roekens, ma promotrice, pour le suivi
qu'elle a opéré pour cette recherche,
Les professeurs du master de spécialisation
en cultures et pensées cinématographiques,
pour leurs cours et l'ouverture à la culture
du cinéma qu'ils offrent,
Ma famille, et plus particulièrement mes
parents, Thierry Schonkeren et Valérie Lejeune,
pour leur soutien durant mes études,
Mlles Valentine Escoyez, Alix Vanden Bloock et
Juliette Vinel pour leurs précieuses relectures,
MM. Dorian Lessire, Nicolas Van Melkebeke et
Dorian Jouret, à titre plus personnel, pour avoir
découvert avec moi il y a quelques années, ce
pays surprenant qu'est l'Écosse.

INTRODUCTION

L'Écosse, il suffit de l'évoquer pour que directement, une nuée d'images, clichées ou réalistes, s'empare de notre esprit. Plusieurs y voient de grands paysages, ces Highlands d'Écosse, comme les décrivait le poète *sir* Walter Scott, sorte de monde sauvage, rempli de rochers, de cavernes, de bois, de lacs, de rivières, de montagnes.¹ D'autres sont transportés sur cette terre de mystères et de légendes, à la recherche du monstre du Loch Ness, tandis que, d'autres encore s'imaginent cornemuse sous le coude, à déguster du *haggis* et du whisky. Cette région est imprégnée de culture aussi bien historiquement qu'artistiquement, de nombreux arts, comme la littérature, la peinture, la philosophie et même la danse l'ayant représentée. Dernier arrivant artistique, le cinéma n'est pourtant pas en reste dans cette culture, parfois bien malgré elle, car si certains films sont bien d'origine écossaise, d'autres productions extérieures utilisent plutôt la région pour ses histoires, ses légendes et ses décors et sont donc associés à cette culture. Ainsi, nous allons voir fleurir dans l'imaginaire collectif des représentations de l'Écosse influencées par ce cinéma, illustrées par Liam Neeson, en fier Rob Roy, parcourant les Highlands pour essayer d'échapper aux soldats anglais, Christophe Lambert et Sean Connery, qui pourrait représenter l'Écosse à lui tout seul, s'entraînant pour être le dernier immortel dans *Highlander* (1986), les jeunes de *Trainspotting* (1996) mené par Ewan McGregor courant pour échapper (encore un) aux policiers dans les rues d'Édimbourg, l'un ou l'autre Macbeth, de Orson Welles (1948) à Michael Fassbender (2015), choisissez votre favori, tentant de devenir roi d'Écosse, Ken Loach tournant l'un de ses drames sociaux dont il a le secret, la princesse Mérida de *Rebelle* (2012), parcourant un royaume médiéval imaginaire rempli de rousseur et de kilts, pour les amateurs de films d'animation, ou encore pour les plus classiques, Gene Kelly tombant amoureux dans le petit village de Brigadoon, entouré de brumes et, encore une fois, de mystères.

Si cette énumération rapide brasse de forts représentants culturels de l'Écosse au cinéma, il en reste un, volontairement éludé, faisant pourtant partie des plus célèbres, voire des plus puissants représentants culturels et qui va nous servir de point de départ pour cette recherche. Car pour beaucoup, le paysage cinématographique écossais est surplombé par l'image de Mel Gibson dans le film *Braveheart*, *claymore* à la main, peinture bleue au visage

¹ « *These Hielands of ours, as we ca' them, gentlemen, are but a wild kind of warld by themsells, full of heights and howes, woods, caverns, lochs, rivers, and mountains, that it wad tire the very deevil's wings to flee to the tap o' them.* » SCOTT W., *Rob Roy*, Édimbourg, Adam and Charles Black, 1867, p. 604.

et évidemment vêtu de son plus beau kilt, se jouant des soldats anglais, en montrant son postérieur et en criant de tout son cœur « *Freedom* » malgré la torture. Ce film a tellement marqué l'espace cinématographique et culturel qu'il semble avoir cadenassé pendant des années l'imagerie de l'Écosse au Moyen Âge, et plus particulièrement la période des guerres d'indépendance de l'Écosse du XIV^e siècle, si bien que très peu de productions ont tenté par la suite de s'attaquer à cette période. Le film ayant eu du succès, il s'est mis à bloquer cette période rendant difficile les potentiels projets pouvant aborder cet espace historique, par difficulté d'affirmer une autre vision que celle déjà présentée ou de devoir copier le style visuel ou scénaristique de la production précédente, rendant stérile ou inutile leur projet s'ils explorent exactement la même thématique. *Braveheart* semble ainsi cadenasser un personnage, voire une époque, celle des guerres d'indépendance de l'Écosse, par une vision adoptée par beaucoup et formant désormais l'imaginaire de l'Écosse médiévale, comme le démontre notamment Colin McArthur dans son ouvrage *Brigadoon, Braveheart and the Scots. Distortions of Scotland in Hollywood Cinema*. Cependant, certains projets cinématographiques ont émergé par la suite sur cette thématique, montrant que le monopole et, plus intéressant encore, l'idéographie du film pouvaient être contestés par d'autres productions.² C'est ce sujet que nous essaierons donc de traiter dans la suite de cette recherche mais avant d'aller plus loin, il est primordial de comprendre historiquement ce que nous entendons quand nous parlons des guerres d'indépendance de l'Écosse ainsi que les prémisses qui vont causer cette crise à partir de 1296 et saisir par quel contexte les longs-métrages ont été inspirés pour leur réalisation.

CONTEXTUALISATION

L'auteur britannique Samuel Johnson aurait déclaré « *Seeing Scotland [...] is seeing a worse England* », et s'il pensait aux successions royales en déclarant ce propos, il n'était peut-être pas si loin de la vérité que ça.³ Si les rois qui se succèdent du XIX^e siècle à la fin du XIII^e siècle le font généralement par droit de sang, étant le fils, le frère, l'oncle ou le neveu du précédent, les assassinats, détronements et autres exils sont tout de même de mises. Néanmoins, quand Marguerite, désignée comme reine d'Écosse par les « Gardiens de l'Écosse », des *lords* écossais gérant la nation en cas d'empêchement, de captivité ou de minorité des souverains, meurt à l'âge de sept ans et que sa dynastie directe s'éteint avec elle, la succession se complique

² MCARTHUR C., *Brigadoon, Braveheart and the Scots: Distortions of Scotland in Hollywood Cinema*, Londres, I.B.Tauris, 2003.

³ BOSWELL J., CHAPMAN R.W. (éd.), *The Life of Samuel Johnson LL.D.*, 3^e éd., New York, Dover Publications Inc., 2018, p. 95.

et quatorze potentiels prétendants vont se présenter pour prendre sa suite.⁴ Les gardiens craignant une crise et surtout un conflit entre les familles des deux prétendants les plus légitimes, Robert de Bruce et Jean Balliol, tous deux descendants par leur mère du roi David I^{er}, demandent au roi d'Angleterre, Édouard I^{er}, d'arbitrer cette succession, ce qu'il accepte en l'échange de la suzeraineté de l'Angleterre sur l'Écosse et du titre de « *Lord Paramount* », « seigneur prépondérant ». Après avoir écouté à plusieurs reprises les prétendants, Édouard finit par choisir Jean Balliol qui est couronné le 30 novembre 1292.⁵ Pourtant, le roi d'Angleterre continue à s'occuper des affaires de l'Écosse, confisquant les châteaux pour qu'ils soient placés sous son contrôle et convoquant son vassal, Jean d'Écosse, pour lui sommer de réquisitionner des troupes afin qu'il puisse prévoir une attaque sur la France. Voyant sa situation délicate, Jean tente de rééquilibrer les forces en convoquant à son tour un conseil de guerre et nouant une alliance avec la France, mais lorsqu'Édouard l'apprend, il renforce ses forces du côté du *Border*, avec l'aide notamment de certains nobles écossais comme Robert Bruce, fils de son homonyme cité précédemment.

En 1296, les forces anglaises envahissent l'Écosse et remportent la bataille de Dunbar, qui cause l'abdication du roi Jean. Devant cette puissance militaire, les nobles écossais sont, encore une fois, obligés de rendre hommage à Édouard.⁶ Pourtant, en 1297, des rébellions débutent sous l'élan de William Wallace, un chevalier écossais rendu hors-la-loi par l'Angleterre pour le meurtre d'un shérif qui a tué sa compagne, et Andrew de Moray, un écuyer évadé de sa captivité après la défaite à Dunbar, élan qui fait se rallier plusieurs nobles, dont Robert Bruce, le petit-fils cette fois-ci, à leur cause.⁷ Les forces écossaises semblent décrochent plusieurs victoires face aux Anglais dont la bataille de Stirling, en septembre 1297 célèbre pour s'être déroulée principalement sur un pont. La même année, Wallace est nommé Gardien de l'Écosse, mais cette effervescence écossaise fait revenir Édouard I^{er}, menant ses troupes et écrasant l'armée écossaise à Falkirk en juillet 1298, conduisant William Wallace à fuir et à finir sa vie, caché. Robert Bruce et John Comyn (1274-1306), autre noble écossais et neveu du roi Jean, remplacent alors Wallace en tant que gardiens, et sont rejoints à cette tâche par William Lamberton, un évêque, chargé plus qu'autre chose de servir de tampon entre les deux autres seigneurs écossais, aux rivalités fortes et rêvant probablement tous deux de gouverner l'Écosse.

⁴ DUCHEIN M., *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998, p. 89.

⁵ *Id.*, p. 94.

⁶ *Id.*, p. 97.

⁷ TRAQUAIR P., *Freedom's sword*, Londres, HarperCollins Publishers, 1998, p. 71.

La campagne contre l'Angleterre continue jusqu'en 1302 et qu'une trêve soit déclarée mais le conflit rééclate en 1303 et l'année suivante, les Anglais assiègent le château de Stirling, mettant un terme, pour un temps du moins, à la révolte écossaise. Une fois de plus, les nobles écossais sont contraints de rendre hommage à Édouard I^{er}.⁸ Dernier coup de grâce porté à la cause, les Anglais débusquent et capturent William Wallace en 1305, pour qu'il soit emprisonné, torturé de manières horribles, puis finalement décapité et découpé en morceaux qui sont par la suite exposés dans différentes villes d'Angleterre, dont Londres où la tête du chef de guerre est placée sur le *London Bridge*.⁹ Alors qu'Édouard I^{er} pense en avoir fini avec l'Écosse, ses habitants, eux, ont toujours l'air prêts à en découdre et à réclamer leur indépendance. C'est dans ce contexte tendu qu'un *lord* étant déjà intervenu dans ce conflit mais s'étant pourtant soumis au roi d'Angleterre quelques années auparavant, Robert Bruce, comte de Carrick et seigneur d'Annandale, va tenter de libérer son pays et par la même occasion tirer son épingle du jeu et légitimer sa prétention au trône d'Écosse. C'est par ce personnage historique et son parcours que le cinéma va d'ailleurs essayer de réintroduire la thématique de la guerre d'indépendance écossaise, via différents films qui succèdent à *Braveheart*, et qui vont occuper la suite de notre analyse.

ÉTAT DE LA RECHERCHE ET PRÉSENTATION DES SOURCES

Avant de s'aventurer plus loin dans cette analyse, notons qu'il existe plusieurs travaux sur la même thématique. Dès lors, nous pouvons nous demander ce qu'apportent de nouvelles recherches sur ce thème. Tout d'abord, ce travail consiste à aborder les différentes visions d'une période de l'histoire pour les mettre en relations et non les comparer simplement avec la réalité, nous éloignant déjà de travaux tels que les articles de Sharon L. Krossa, *Braveheart Errors: An Illustration of Scale* ou Geneviève Carlton, *Everything Outlaw King Gets Wrong About History And Robert The Bruce*, ne faisant que l'énumération des anachronismes et des erreurs historiques, de manière assez complète tout de même, et qui nous éviteront de refaire cette comparaison et nous permettront de nous baser sur leurs résultats.¹⁰ Nous différerons également des écrits de Lin Anderson, *Braveheart : From Hollywood to Hollyrood* ou de Marie Pennamen, *The Impact of Popular Culture on National Sentiment and Politics in Scotland in the late 1990s: The "Braveheart Effect"*, qui vont plus loin que la comparaison historique,

⁸ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 106-107.

⁹ BARROW G.W.S., *Robert Bruce and the Community of the Realm of Scotland*, 4^e éd. Édimbourg, Edinburgh University Press, 2005, p. 179.

¹⁰ Les références complètes de tous les ouvrages cités dans cette partie sont disponibles dans la bibliographie.

rentrant déjà dans l'analyse cinématographique et culturelle plus poussée, mais qui ne se concentrent que sur un seul film, alors que nous tenterons d'en rassembler plusieurs pour étudier un phénomène plus global. Enfin, citons dans ce domaine de recherche quelques ouvrages plus généraux sur le cinéma écossais qui nous seront grandement utiles pour la suite de la réflexion comme *Scotland : Global Cinema. Genres, Modes and Identities* de David Martin-Jones, s'intéressant à un registre de films très varié évoquant un pan ou l'autre de l'Écosse, *Scottish Identity in Film* d'Alice Bauchina, abordant les grands et classiques représentants de l'Écosse au cinéma, ou encore *The Representation of Scotland and Scottish Identity : The transition from pre 1990s to post-1990s Films* de Vivienne Rozgonyi. Tous ces ouvrages toutefois, ne se concentrent pas spécifiquement sur la thématique souhaitée et n'incluent pas les derniers films de notre corpus, trop récents pour certains, permettant une certaine nouveauté et originalité à notre recherche. Précisons également que si nous n'avons pas introduit des ouvrages axés sur l'histoire de l'Écosse, comme *Histoire de l'Écosse* de l'historien Michel Duchein, c'est que ceux-ci ne sont pas des sources premières dans notre travail, mais qu'ils nous ont tout de même été nécessaires, notamment pour la phase de contextualisation médiévale que exposée plus haut.

L'une des premières étapes de ce travail est donc bien la création d'un corpus de sources à analyser, mais précisons la nature de ces sources. Nous avons donc recherché les longs-métrages abordant les guerres d'indépendance de l'Écosse du XIV^e siècle dans l'optique d'analyser les plus significatifs. Si nous laissons de côté, comme nous l'avons fait depuis le début, les séries partiellement ou complètement documentaires telle *After Braveheart* (2015)¹¹, dont le titre évoque déjà malgré tout une certaine empreinte culturelle, un docudrame en deux épisodes se concentrant sur l'armée écossaise cherchant à chasser les Anglais, ainsi qu'un film intitulé *Robert Bruce, épisode des guerres de l'indépendances écossaises*, d'Albert Capellani produit pour la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres de la société Pathé Frères sorti en novembre 1911, dont il ne reste malheureusement plus que le scénario, nous nous retrouvons avec trois cas susceptibles de nous apporter de la matière pour notre recherche.¹² Ces trois films se révélant chacun assez intéressants, nous avons décidé de n'en exclure aucun afin d'apporter l'analyse la plus complète à notre sujet. Dans les prochaines lignes, nous

¹¹ ROOKE STEPHEN, *After Braveheart*, Irlande, 2015. (« After Braveheart », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/title/tt4383716/>, consulté le 10 juillet 2020).

¹² CAPELLANI ALBERT, *Robert Bruce, épisode des guerres de l'indépendance écossaise*, France, 1911 (« Robert Bruce, épisode des guerres de l'indépendance écossaises, *BNF-Catalogue général*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb164647402>, consulté le 2 août 2020) .

exposerons donc ces longs-métrages retenus, en développant quelque peu leur intrigue, leur production, leur distribution et également les raisons de leur présence dans ce corpus.

Si nous avons déjà évoqué *Braveheart* dans cette introduction, présentons-le plus longuement car il prend une place particulière dans cette recherche, posant la situation de départ et faisant émerger son récit à l'internationale, celle de William Wallace (1270-1305).¹³ Son histoire est celle d'un Écossais aux allures de rustre paysan cachant un homme cultivé, qui, après plusieurs décès autour de lui, dont celui de son père et son frère quand il était enfant et de sa jeune épouse quelques années plus tard, causés par les soldats anglais, dirigeant et opprimant son pays, décide de faire face à ces troupes ennemies et au roi Édouard I^{er} avec la volonté d'expulser ces oppresseurs de l'Écosse. Son combat, sa quête d'indépendance prend progressivement de l'ampleur, de nombreux Écossais le rejoignant, dont Robert Bruce, un seigneur écossais intéressé par la cause et le trône d'Écosse mais jouant sur les deux tableaux, anglais et écossais. Il en vient même à rencontrer Isabelle de France, femme du prince de Galles, venue négocier la fin de ces rebellions et avec laquelle une romance anachronique débute et accouche même sur une improbable remise en question de la descendance royale anglaise. Après plusieurs batailles, défaites, victoires et trahisons, Wallace est capturé par les Anglais et emmené à Londres pour être torturé sur la place publique où il meurt décapité, non sans avoir lancé un dernier cri de liberté, au lieu de la demande de pitié attendue, dernier pied de nez à un Édouard I^{er} mourant, trépassant finalement au même moment que le héros écossais. Wallace est mort, mais son esprit de liberté vit toujours, et nous retrouvons pour la dernière scène, Robert Bruce, converti à la cause et cherchant probablement rédemption, devant les troupes écossaises, prêtes à mener la suite de la guerre.

Le film sort en mai 1995 et a tout d'un *blockbuster* de cette décennie. En plus de bénéficier d'un budget conséquent, les scènes de bataille sont grandioses, la musique originale est composée par James Horner, déjà derrière *Le Nom de la Rose* (1986) de Jean-Jacques Annaud, plusieurs volets de la saga *Star Trek*, *Willow* (1988) de Ron Howard et *Glory* (1989) d'Edward Zwick. Le compositeur suit d'ailleurs Mel Gibson depuis sa première réalisation, *L'homme sans visage* (1993), deux ans auparavant et l'acteur, célèbre pour les sagas *Mad Max* (1979-1981) et *L'Arme fatale* (1987-1998), en est donc à son deuxième long-métrage en tant que réalisateur, en plus d'occuper le rôle principal de William Wallace. C'est en plus de ça sa première expérience en tant que producteur, même si sa boîte de production, *Icon Entertainment International*, créée en 1989, avait déjà pu produire et aider à la concrétisation de plusieurs de

¹³ GIBSON MEL, *Braveheart*, États-Unis, 1995.

ses projets. À part le fait notable d'octroyer le rôle principal du héros écossais à un acteur américain, la distribution semble vouloir respecter la nationalité des personnages en faisant interpréter les alliés de Wallace essentiellement par des acteurs écossais comme Angus Macfadyen, Brian Cox ou James Cosmo, et la princesse Isabelle de France par la française Sophie Marceau, habituée aux rôles entraînant amour et séduction, ainsi qu'aux films d'époque, ayant tourné dans *La Fille de D'Artagnan* (1994) de Bertrand Tavernier, l'année précédente.

La sélection de ce film dans notre corpus semble donc plus que logique, tant par sa place dans la filmographie de la thématique écossaise, étant la première production à présenter William Wallace et cette Écosse combattant l'Angleterre pour affirmer sa liberté, que par sa réussite cinématographique, permettant à son public, plutôt important, de découvrir cette histoire et de s'en approprier les images présentées pour illustrer ces événements dans l'imaginaire collectif. Ces caractéristiques font du film un point de départ intéressant mais également difficilement contestable, même si son contenu, lui, ne doit pas et ne peut pas être qualifié de la sorte.

Attiré par le succès du film précédent, intéressé par sa production, ou simple hasard du calendrier, le prochain film sur la thématique des guerres d'indépendances de l'Écosse du XIV^e siècle ne sort même pas un an plus tard, mais onze mois seulement, le 12 avril 1996. Réalisé par Bob Carruthers, un cinéaste écossais également en charge du scénario, et David McWhinnie, ordinairement uniquement producteur de documentaires et de fictions généralement historiques, le film, intitulé *The Bruce*, se concentre sur une autre figure de ces événements.¹⁴

Comme son titre l'indique, il suit le parcours de Robert Bruce, déjà évoqué dans *Braveheart*, dans la lutte contre l'armée anglaise pour l'indépendance de l'Écosse, et de sa montée en puissance. Nous y voyons plusieurs batailles, encore des trahisons, dont Robert Bruce est la victime cette fois-ci, son couronnement, mais aussi des épreuves difficiles pour le protagoniste, ainsi que des sous-intrigues étrangement principales, celle du roi Édouard I^{er}, joué par Brian Blessed, colérique, violent, avec la force d'un bœuf, et de Robert Wishart, interprété par Oliver Reed, évêque écossais dont le passé de templier semble parfois plus important que la trame principale. Si cela peut surprendre, cela s'explique certainement par la distribution du long-métrage, ces deux acteurs anglais bénéficiant d'une plus grande notoriété que le reste des comédiens, y compris l'interprète de Robert Bruce, Sandy Welch, un acteur mineur du cinéma

¹⁴ CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *The Bruce*, Grande-Bretagne, 1996.

écossais. Le film est en grande partie produit par la compagnie du réalisateur Bob Carruthers, *Cromwell Productions Ltd.*, qui semble se concentrer sur des petits films historiques, privilégiant les thématiques écossaises, puisqu'elle était notamment en charge de *Chasing the Deer* (1994).¹⁵ Il est vrai qu'avec son budget limité, ses scènes de batailles brouillonnes, proches de l'amateurisme et sa mince diffusion ne permettant que difficilement de voir le film autrement qu'en qualité réduite sur le site web d'hébergement de vidéos *YouTube*, *The Bruce* peut donner l'impression de faire pâle figure dans notre filmographie.¹⁶ Toutefois, si la qualité du film est discutable, il n'en reste pas moins un apport intéressant pour notre thématique, notamment par sa volonté d'apporter un autre récit que *Braveheart*.

En effet, s'il s'intéresse à la thématique ciblée que sont les guerres d'indépendances écossaises, les événements relatés et portés à l'écran sont différents de ceux précédemment vus, apportant de la nouveauté dans nos sources, mais gardant un lien puisqu'il utilise des personnages communs aux différents longs-métrages. De plus, sa diffusion rapide après celle de *Braveheart* en fait soit un point de départ alternatif, si l'influence du film de Mel Gibson n'a pas pu se faire dû à la proximité chronologique de production des deux films, soit une première réponse au film sur William Wallace, s'il a justement engendré la création de ce projet ou du moins influencé certains choix de direction.

Si nos deux premières sources audiovisuelles se suivent de très près, il faut attendre une vingtaine d'années pour pouvoir continuer et compléter notre corpus cinématographique, puisque c'est le 9 novembre 2018, via la plateforme *Netflix*, que sort *Outlaw King : le Roi hors-la-loi*.¹⁷ Il est réalisé par David Mackenzie, aussi scénariste et producteur du film avec sa société *Sigma Films*, qui a déjà avant cela mis en scène une dizaine de longs-métrages dans des genres très différents, du néo-western avec *Comancheria (Hell or High Water, 2016)* à la *sex comedy* comme *Toy Boy (Spreads, 2009)*, mais contenant souvent une dimension dramatique, à l'instar de *Perfect Sense* (2011) et *Les Poings contre le mur (Starred Up, 2014)*. Si nous lui constatons un certain intérêt pour l'Écosse, dont il est originaire, déjà présente dans ses précédents films *Young Adam* (2003) et *My name is Hallam Foe* (2008), c'est une première pour lui de filmer ce pays sous le prisme du genre historique, genre qu'il aborde également pour la première fois.

¹⁵ *Chasing the Deer* est un film sur les révoltes jacobites du XVIII^e siècle et plus particulièrement la bataille de Culloden (1746) (« Chasing the Deer » *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/title/tt0109405/>, consulté le 9 août 2020).

¹⁶ « The Bruce 1996 Full movie Robert Bruce and Bannockburn 1314 », *YouTube*, <https://www.youtube.com/watch?v=YDpd7EBvAFs>, consulté le 14 août 2020.

¹⁷ MACKENZIE DAVID, *Outlaw King*, Grande-Bretagne, 2018.

Le film nous plonge, comme l'indique le texte de la scène d'ouverture, en 1304, lorsque les lords écossais se soumettent à Édouard I^{er} après plusieurs défaites face à son armée. Cette « paix », restrictive, plus imposée que voulue ne convient toutefois pas aux peuples d'Écosse, toujours soumis aux taxes et aux contraintes exigées par l'Angleterre. Dans cette période de tensions et de crise, nous allons suivre encore une fois le personnage de Robert Bruce, qui tente de vivre sous cette oppression, mais qui après un mariage forcé avec la filleule d'Édouard, et des promesses bafouées par leur ennemi, décide de se raviser et de reprendre les armes. Ce choix de vie va évidemment lui apporter une série de péripéties, de nouveaux ennemis affichés, anglais mais également écossais, son lot d'escarmouches et une fuite constante, pourchassé sans répit par Édouard, le prince de Galles et sa cohorte de chevaliers. *Outlaw King* se clôture, sans grande surprise, mais sans déception par une bataille, celle de Loudoun Hill, se déroulant le 10 mai 1307 entre les deux camps d'un grand spectacle, que nous pourrions prendre pour une reproduction de celle d'Azincourt, stratégique et boueuse.¹⁸

Robert Bruce est ici interprété par Chris Pine, acteur américain ayant déjà travaillé avec David Mackenzie sur *Comancheria* (2016), connu du grand public pour ses rôles de l'iconique capitaine James T. Kirk dans le reboot de la saga *Star Trek* (2009-2016) et autres gros projets commerciaux tels *Unstoppable* (2012) ou *Wonder Woman* (2017). Il est entouré d'autres acteurs majoritairement britanniques, comme Florence Pugh, découverte deux ans auparavant dans *The Young Lady (Lady Macbeth)*, 2016 de William Olroyd et déjà primée au Festival de Cannes, dans le rôle d'Élisabeth de Burgh, Aaron Taylor-Johnson, habitué plus aux films de super-héros avec la saga *Kick-Ass* (2010-2013) ou *Avengers : L'ère d'Ultron* (2015), et autres blockbusters, dans le rôle de James Douglas, l'écossais Tony Curran dans le rôle d'Angus Macdonald ou encore Stephen Dillane, revenant de la série télévisée médiévale-fantastique *Game of Thrones*, où il interprète Stannis Baratheon de 2012 à 2015, en Édouard I^{er}, ne l'éloignant pas de l'image du monarque cruel, guerrier et ennemi qui lui est attribuée par la série à succès.

Les raisons de notre intérêt pour *Outlaw King* sont multiples et si certaines sont évidentes, comme le simple fait que le film traite de la thématique des guerres d'indépendance de l'Écosse, veillons à les préciser toutes pour que notre choix soit clair. En effet, si nous pouvons reprocher au film de se rapprocher scénaristiquement de *The Bruce*, son contexte de production semble tout autre. Produite une vingtaine d'années plus tard, il pourrait être intéressant d'y analyser la vision que le film décide de défendre, pour observer si une empreinte des précédents films est encore présente malgré le temps écoulé. La production et le budget

¹⁸ OLIVER, Neil. *A History of Scotland*, 2009, p. 138.

importants sont également une raison supplémentaire de s'attarder dessus, de tels moyens permettant peut-être de réaliser et de présenter une vision qu'un film de moins grande envergure n'aurait pas su mettre sur pieds.

La source complétant et clôturant notre filmographie sort quelques mois seulement après le film précédent de notre corpus, le 23 juin 2019. Le film s'intitule sobrement *Robert the Bruce* et raconte l'histoire de Robert Bruce, logiquement, qui, après plusieurs défaites militaires et la mésentente entre les différents *lords* écossais pour unir le pays, se retrouve esseulé et traqué par différents groupes armés, désireux de toucher la prime offerte par le roi d'Angleterre pour la capture du fugitif.¹⁹ Blessé, fatigué et désabusé, il est sauvé par une famille formée d'une mère et de trois enfants, habitant une petite ferme où il trouve refuge et se remet physiquement et mentalement. À l'approche des mercenaires, la famille, décide de protéger leur roi au péril de leur vie, ce qui finit de redonner des forces, confiance et espoir à Robert Bruce. Après une confrontation favorable au guerrier écossais et à ses protecteurs de fortune, celui-ci décide de rejoindre ses troupes en les emmenant et de continuer la lutte pour l'union et l'indépendance de l'Écosse. Alors que les autres longs-métrages semblent se concentrer sur plusieurs années de vie des personnages qu'ils suivent, l'histoire de *Robert the Bruce*, probablement plus fictionnelle qu'historique, est centrée sur quelques semaines d'existence du personnage principal, proposant un passage de vie plutôt qu'un aperçu général de sa lutte.

Si le film est réalisé par Richard Gray, un réalisateur australien, l'intérêt de la production dans ce projet vient du fait que le personnage de Robert Bruce est interprété par Angus Macfadyen, qui scénarise et produit également le film avait déjà interprété le guerrier écossais vingt-quatre ans plus tôt, dans *Braveheart*. Il est cependant le seul acteur principal à être lié aux deux films, le reste du casting étant composé d'acteurs anglophones peu notoires, exceptés des petits rôles, tenus par Jared Harris, acteur principalement de série comme *Fringe*, *Mad Men*, *The Crown* ou *Tchernobyl*, et Daniel Portman, connu pour son rôle de Podrick Payne dans la série *Game of Thrones*. Notons que le long-métrage n'est pas pour autant une suite à proprement parlé du film de 1995, ce qui n'empêche pas les annonceurs de surnommer le film « *Braveheart 2* » et de peindre de bleu par montage photo le visage de l'acteur principal, à la manière de Mel Gibson dans son film.²⁰ Il est d'ailleurs de moins grande envergure que son pseudo-prédécesseur, trouvant le chemin des salles de cinéma écossaises, difficilement toutefois

¹⁹ GRAY RICHARD, *Robert The Bruce*, États-Unis, 2019.

²⁰ JOBLO MOVIE TRAILERS, « ROBERT THE BRUCE Trailer (2020) Braveheart Sequel Movie HD », *YouTube*, <https://www.youtube.com/watch?v=7Kpwd6DmpBg>, consulté le 12 août 2020.

puisque'une pétition a dû être lancée pour inciter l'exploitant majeur des salles, *Cineworld*, a programmé le film, initialement banni pour des raisons plus politiques qu'artistiques, mais pas celles du marché international, le film sortant même directement en DVD dans certains pays, voire pas du tout.²¹

Pour autant, nous inclurons cette production dans notre corpus, car en plus de présenter une histoire inédite sur un personnage de l'époque étudiée, le film développe un nouvel axe de recherche à la question de l'héritage culturel des films, puisque, utilisant le même acteur pour un même rôle qu'un précédent long-métrage, il rend, inconsciemment ou non, la filiation et la comparaison entre les deux produits difficilement évitables. Qui plus est, la probable fibre patriotique du film lui donne une raison supplémentaire d'être analysé, s'il en fallait encore, caractère qui n'a pas encore été observé dans les autres productions étudiées.



de gauche à droite : Les affiches de *Braveheart* (1995) de Mel Gibson, *The Bruce* (1996) de Bob Carruthers et David McWhinnie, *Outlaw King* (2018) de David Mackenzie et *Robert the Bruce* (2019) de Richard Gray.

Avec ces quatre sources, notre filmographie sur les guerres d'indépendance d'Écosse du XIV^e siècle est assez variée, les différents films jouant sur des histoires ou des genres différents, allant de l'épisode fictif mais inspiré, à la reconstitution à petit budget, en passant par le film à grand spectacle. Néanmoins, nous nous sommes rendu compte que couvrir l'entièreté du déroulement de ces guerres d'indépendances était assez vaste, et que certains projets, principalement *Robert the Bruce*, pourtant fort intéressant dans sa démarche, s'écarterait des actions principales de ces guerres. C'est donc par soucis de précisions, d'exactitudes et non d'exhaustivité, que nous avons réduit notre sujet à deux éléments précis mais majeurs de cette vaste thématique, nous permettant de représenter les différentes productions, qui devaient donc

²¹ BANKARE L., « Try, try again: Cineworld bows to Robert the Bruce campaign », *The Guardian.com*, 3 juillet 2019, <https://www.theguardian.com/film/2019/jul/03/try-try-again-cineworld-bows-to-robert-the-bruce-campaign>, consulté le 2 août 2020).

toutes les inclure, éléments qui, après la présentation de nos différentes sources, sont évidemment aisés à cibler. Présent dans chaque long-métrage, et étant même le point central de plusieurs, le personnage de Robert Bruce nous a semblé une figure judicieuse, assez centralisatrice et englobante, puisqu'essentielle durant ces guerres, sur laquelle se concentrer pour observer les différents traitements cinématographiques sur une même période de l'histoire et sur un même personnage historique. À côté de cette étude de personnage, nous avons également décidé de travailler sur la représentation de l'Écosse médiévale, présente sans l'être au premier plan dans chaque long-métrage, permettant également d'observer comment différents films, avec leurs productions et leurs contextes totalement différents représentent la même région.

PROBLÉMATIQUE

Le but n'est pas de faire uniquement une comparaison entre histoire et cinéma, sujet déjà très fort utilisé surtout au niveau de *Braveheart*, ou de consacrer un chapitre par film, mais bien de les mettre en relations, d'analyser la représentation du personnage et de la figure de Robert Bruce, dit Robert I^{er}, roi des Écossais de 1306 à 1329 à partir de ces quatre films, d'observer leurs points communs, leurs différences, les motivations de leur réalisation et leurs traces dans la société et la culture de l'époque et actuelle. Et pour ne pas se perdre dans toutes ces observations, nous allons les réunir autour d'une problématique, que nous allons évidemment définir dans les prochaines lignes.

La situation initiale est donc la suivante : en 1995 sort *Braveheart*, un film réalisé par Mel Gibson sur le combat de William Wallace durant la première guerre d'indépendance d'Écosse. Le film reçoit un succès critique et public, si bien qu'il peut être considéré comme culte, même si le terme peut toujours être sujet à discussion. Depuis, trois autres films ont été produits sur le sujet, *The Bruce* (1996) de Bob Carruthers et David McWhinnie, *Outlaw King* (2018) de David Mackenzie et *Robert the Bruce* (2019) de Richard Gray, tout en s'éloignant de l'histoire du héros William Wallace, pour se concentrer sur les faits d'armes de Robert Bruce. Après cet énoncé, les questions de recherche fusent et se multiplient : pourquoi des films sur cette thématique ont-ils été produits à ce moment ? Est-ce que leurs différentes imageries se sont influencées entre elles ? Les films historiques tentent-ils de corriger les potentielles erreurs de leurs prédécesseurs ? Nous pouvons également nous tourner vers le personnage principal du film pour nous questionner. Pourquoi se concentrer sur Robert Bruce et non plus sur William Wallace ? Est-ce que le passif cinématographique de Robert Bruce dans *Braveheart* est pris en

compte dans les films suivants ? Toutes ces interrogations sur la production de ces films, leurs regards sur les événements, leurs traces dans l'histoire du cinéma et la culture, peuvent finalement être rassemblées au sein d'une même problématique que nous avons élaboré : *Braveheart*, film reconnu culte, a-t-il imprégné trop fortement, visuellement et culturellement, la période historique concernée ou d'autres projets centrés sur un autre personnage historique permettent-ils de nouveaux regards cinématographiques sur celle-ci ? Finalement, est-ce que l'ombre de *Braveheart* et Mel Gibson plane au-dessus de Robert Bruce et plus largement sur la mémoire et la culture écossaise ?

Pour répondre à cette problématique, nous diviserons notre analyse en différents chapitres, étudiant à la fois cinématographiquement, culturellement et, si besoin, historiquement chaque élément concerné dans ces parties. Nous délaisserons au départ quelque peu *Braveheart*, nous concentrant sur les sources et images offertes par les autres films, mais ce ne sera que pour mieux y revenir lorsqu'un dialogue avec celui-ci sera requis, ne nous arrêtant pas à la simple relation de ce film avec tous les autres. Dans l'optique de bien structurer notre observation, la figure de Robert Bruce servira de point de départ et nous nous en éloignerons petit à petit pour étudier son environnement à des niveaux différents, mais conservant toujours un lien avec ce personnage historique.

La première partie de ce travail se concentrera donc sur le personnage de Robert Bruce via différents critères. Nous analyserons les acteurs qui l'incarnent, son rôle dans les différentes intrigues proposées, mais également ses interactions, ses relations avec les individus autour de lui. Le chapitre suivant s'éloignera quelque peu des personnages pris individuellement, pour prendre plus d'ampleur en s'interrogeant sur la représentation de l'Écosse médiévale. Nous pouvons le remarquer, ces deux parties, liées quelque peu, aborderont à la fois le côté historique, mais aussi stylistique et technique des différents long-métrages, analysant de cette façon, les potentielles intentions que les réalisateurs ont voulu faire transparaître par leurs choix de direction, leur style, leurs plans, tout en gardant également une attention au *background* des réalisateurs, leur choix d'acteurs et leurs thèmes de prédilection. Pour autant, ces deux chapitres ne consistent pas en un étalage des différentes erreurs historiques et anachronismes commis dans les films, mais plus d'une comparaison entre les films à la recherche d'une réaction, d'une filiation, principalement par rapport à *Braveheart*, afin de voir quelle version du personnage et de l'époque, éventuellement quel parti pris aussi, les films et réalisateurs ont choisi de nous livrer.

Le troisième chapitre, encore plus extradiégétique que ses prédécesseurs, s'écartera de Robert Bruce et de son histoire racontée dans les films, pour se concentrer dans un premier temps sur le contexte, plus en détail qu'en introduction, de production des films, et dans un second temps sur l'impact culturel qu'ils ont pu produire dans la société notamment en Écosse mais également ailleurs si cela peut se révéler intéressant et pertinent. Les données pour construire cette partie seront à la fois quantitatives avec les budgets de production, les résultats du box-office, et qualitatives, se basant sur des critiques d'époque ou des articles. Le but est de voir si ces films ont marqué, changé la vision de l'époque ou du personnage en question, voire bousculé une ancienne vision, ce qui sera certes plus difficile à observer pour les films plus récents, mais il ne sera pas impossible d'observer les premières tendances.

CHAPITRE 1 :

ROBERT BRUCE ET LE CINÉMA

Now in Edinburgh were gathered the council of Scottish nobles. Among these was Robert, the 17th Earl of Bruce, a leading contender for the crown of Scotland.

C'est par ces quelques mots que Robert Bruce est introduit par la voix-off dans *Braveheart* après une vingtaine de minutes.²² Dans un même temps, il apparaît sous les traits de l'acteur écossais Angus Macfadyen, âgé de 30 ans. Alors que le comte accueille les autres nobles écossais, il paraît jovial, un verre à la main, mais nous nous rendons vite compte, dès sa première conversation avec Craig et Mornay, d'autres nobles, qu'il a les idées parfaitement claires et est au fait des dernières actions lancées par Édouard I^{er}, notamment le privilège de *Prima Nocte* accordé aux seigneurs anglais sur leurs terres écossaises, actions que le père de Robert, par l'intermédiaire de son fils, conseille de ne pas contester, ni de supporter. Nous le retrouvons ensuite après les premiers actes de rébellion de William Wallace et son groupe envers les seigneurs anglais et leurs soldats. Robert rend alors visite à son père, interprété par l'acteur écossais Ian Bannen, qu'il avait annoncé auparavant comme occupé à gérer des affaires

²² GIBSON MEL, *op. cit.*

en France, cloîtré, presque caché dans ce qui semble être un grenier ou le sommet d'une tour, car celui-ci est victime de la lèpre. Il l'informe alors de la révolte naissante et est vraiment inspiré par celle-ci et par son leader, Wallace, qu'il admire car il n'est pas chevalier mais se bat avec passion comme il le souligne : « *This Wallace, he doesn't even have a knighthood, but he fights with passion and he inspires* ». ²³ Le père de Robert, plus pragmatique, ordonne à son fils de soutenir cette rébellion depuis ses terres situées au Nord tandis que lui les condamne depuis ses propriétés au Sud pour gagner la faveur de l'Angleterre. Nous comprenons par ce dialogue que si Robert Bruce participe au conseil des nobles, c'est surtout son père le décisionnaire et que celui-ci est bien décidé à mettre son fils sur le trône. Son fils a soif d'héroïsme, mais le lépreux est beaucoup plus terre-à-terre et le montre par sa vision du monde réfléchie mais également démoralisante :

It is time to survive. You're the 17th Robert Bruce. The 16 before you passed you land and title because they didn't charge in [...] Admire this man, this William Wallace. Uncompromising men are easy to admire. He has courage, so does a dog. But it is exactly the ability to compromise that makes a man noble. And understand this: Edward Longshanks is the most ruthless king ever to sit in the thrown of England. And none of us, and nothing of Scotland will remain, unless we are as ruthless. Give in to our nobles. Knowing their minds is the key to the throne. ²⁴

Robert rencontre enfin William Wallace lorsque celui-ci, après avoir remporté une bataille sur la plaine de Stirling, est nommé chevalier, gardien et grand protecteur de l'Écosse à Édimbourg. Le réalisme du père semble avoir touché le fils puisque celui-ci, alors que le nouveau chevalier est acclamé, se penche vers un autre noble pour questionner la position politique du chef des rebelles, sous-entendu quel prétendant au trône supportera-t-il. C'est à ce moment que les Balliol, autre famille visant le titre de roi d'Écosse, interviennent pour demander à Wallace son allégeance et qu'un débat entre nobles éclate. William Wallace s'efface alors et Robert Bruce le rejoint dehors où ils ont leur première vraie discussion sur la noblesse et l'utilité des nobles. Dans cette conversation, Wallace confie au prétendant qu'il place beaucoup d'espérance en lui, qu'il le suivra volontiers si seulement il a le courage de mener son peuple à la liberté :

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

*Now tell me, what does that mean to be noble? Your title gives you claim to the throne of our country, but men don't follow titles, they follow courage. Now our people know you. Noble, and common, they respect you. And if you would just lead them to freedom, they'd follow you. And so would I.*²⁵

Un discours qui a l'air de toucher beaucoup Robert Bruce et déclenche un véritable conflit interne en lui. Ce dilemme prend encore plus d'ampleur quand, par la suite, il serre la main de William Wallace lui promettant de se battre à ses côtés contre Édouard I^{er} envoyant ses troupes en représailles après que les rebelles aient pris la ville de York, mais que de l'autre côté, son père continue à traiter et s'allier avec l'ennemi. Toutefois, la raison et le défaitisme l'emportent sur la passion et l'héroïsme, puisque c'est dans le camp anglais, aux côtés du roi d'Angleterre lui-même que Robert Bruce avance durant la bataille de Falkirk, casqué évitant ainsi d'être reconnu par Wallace, persuadé de l'arrivée prochaine de son nouvel allié. Celui-ci ne vient donc pas à son secours et les autres nobles écossais, Lochlan et Mornay, achetés par le roi anglais, se retirent de la bataille, abandonnant les rebelles écossais qui se rapprochent de la défaite. William Wallace tente alors le tout pour le tout et se lance à la poursuite d'Édouard I^{er}, mais fait face à Robert Bruce qui le fait tomber de cheval. Le combat se poursuit et le chef rebelle prend l'avantage, ôte le casque de son adversaire, mais à la découverte de qui se cachait sous ce heaume, s'écarte de l'homme qu'il s'apprêtait à égorger. Bouleversé, la déception dans les yeux, Wallace s'évanouit, de douleur, physique mais certainement morale également, pendant qu'une troupe de soldats coure vers lui. Robert Bruce, également déboussolé a cependant le temps de le confier à un des alliés de Wallace venu le secourir à cheval. Par la suite, il va se rendre sur le champ de bataille de Falkirk et y contemple le prix de sa trahison, des morts, majoritairement écossais. Anéanti par ce qu'il voit et ce qu'il a fait, il s'écroule les larmes aux yeux. Il va alors remettre le pouvoir et celui de son père en question car plus qu'être puissant, il veut croire au courage et à la liberté de l'Écosse comme William Wallace. Sa trahison lui pèse sur les épaules, le jeune noble joyeux a laissé place à un être attristé, abattu, ironisant sur son sort et sur celui des autres nobles ayant trahi Wallace, que celui-ci, remis d'aplomb a décidé de prendre en chasse. Il tente de regagner la confiance du rebelle en l'invitant à s'unir une nouvelle fois. Wallace, convaincu de la bonne foi de Bruce, accepte de se rendre à Édimbourg. Une fois arrivé, William Wallace se fait capturer par les soldats anglais et se rend compte du piège dans lequel il s'est jeté, en même temps que Robert Bruce, tentant de venir à sa rescousse en vain, inconscient du complot ourdi par les nobles et son père. Il s'en prend d'ailleurs à ce dernier et le renie, mais celui-ci lui rétorque qu'il a bien voulu se laisser tromper

²⁵ *Ibid.*

et qu'il savait au fond de lui ce qui allait arriver. Alors que Wallace se fait torturer à Londres, nous avons un aperçu de Robert Bruce sur les remparts de son château, impuissant et affecté par le sort de celui qui aurait pu être son allié, qui est par la suite décapité.

Le héros rebelle est mort mais le film se clôture par une dernière scène, où nous apprenons que la voix-off, le narrateur était en réalité Robert Bruce. Nous le retrouvons sur les plaines de Bannockburn avec son armée, rejointe par les hommes de Wallace, prêts à rendre hommage à Édouard I^{er} et se soumettre à lui. Seulement cette fois-ci, la passion l'emporte, Robert Bruce finit par charger l'ennemi, alors que celui-ci, anecdote historique, pense que les Écossais vont se retirer sans combattre le sourire aux lèvres, et le regard presque fou, comme s'il était finalement arrivé à croire en sa cause impossible.²⁶ Il attaque, mais pas sans avoir au préalable sorti une réplique pleine d'héroïsme à ses soldats : « *You have bled with Wallace, now bleed with me* ». ²⁷

Braveheart brosse donc un portrait en demi-teinte du futur roi d'Écosse. Le jeune homme est plein de bonnes intentions, rêve d'actes chevaleresques, mais aussi de la couronne, William Wallace lui apporte son soutien, permet d'entrevoir un chemin vers le trône, celui du soutien du peuple et de la lutte contre les anglais pour l'indépendance, mais il est retenu par sa position au conseil des nobles, probablement par la peur d'y perdre sa place, et surtout par son père qui l'utilise comme intermédiaire pour s'exprimer, ne pouvant plus le faire directement puisque atteint de la lèpre. Si visuellement, nous remarquons que le style vestimentaire et l'apparence des deux personnages, Wallace et Bruce, se confrontent avec d'un côté le kilt boueux, la tenue guerrière, le visage marqué et la coiffure hirsute du rebelle, et de l'autre la cape en fourrure, les ornements, la barbe soignée du jeune noble, ils ne sont pas mis en totale opposition dans le film.

À mieux regarder, les deux hommes ont d'ailleurs un semblant de parcours identique, il refuse tout d'abord les hostilités, Wallace rêvant d'une vie paysanne tranquille et Bruce au conseil des nobles ne faisant que négocier avec l'Angleterre, ils vont en avoir assez de la situation de leur pays, être déçus par leurs alliés, être trahis mais vont croire en l'idéal d'une Écosse libre. Robert Bruce est en admiration devant William Wallace qui est une représentation de ce qu'aurait pu être la vie et le combat du comte sans politique, et le rebelle a de l'estime pour Bruce, permettant la création d'une relation d'égal à égal, et pas de comte à paysan ou de guerrier à politicien. Par cette relation, *Braveheart* fait de Robert Bruce le descendant

²⁶ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 115.

²⁷ GIBSON MEL, *op.cit.*

idéologique de William Wallace et développe l'idée que sans ce dernier, Robert Bruce ne serait jamais devenu celui qu'il est devenu et que l'Écosse n'aurait jamais pu être libre. Ce concept est d'ailleurs renforcé par la dernière voix-off du film, qui n'est plus celle de Angus Macfadyen qui a accompagné tout le film, mais celle de Mel Gibson, comme si William Wallace même décédé protégeait l'Écosse : « *In the year of our Lord 1314, patriots of Scotland, starving and outnumbered, charged the fields at Bannockburn. They fought like warrior poets. They fought like Scotsmen. And won their freedom* ». ²⁸

²⁸ *Ibid.*

ROBERT BRUCE : LE NOUVEAU ROI D'ÉCOSSE

Nous avons pu analyser le personnage de Robert Bruce dans ce film, mais il est intéressant de se pencher sur les représentations dans les autres longs-métrages où le personnage est présent, afin de constater s'ils ont été inspirés par la vision du personnage ou son parcours présenté dans *Braveheart*. Étant donné que Robert Bruce devient le personnage principal dans les différents films sélectionnés, il nous faudra aussi veiller à observer si ceux-ci reprennent des codes du film de 1995 utilisé, non pas pour son personnage, mais pour William Wallace.

LE PHYSIQUE DU LION

En ce qui concerne l'âge du personnage principal, Robert Bruce naît le 11 juin 1274 dans le Ayrshire en Écosse.²⁹ Il a donc vingt-deux ans lors du lancement de la révolte de Wallace en 1297, trente ans quand le rebelle se fait arrêter et torturer en 1305 et trente-neuf ans au moment de la bataille de Bannockburn en juin 1314. Évidemment, la chronologie des films est un peu bouleversée, mais nous pouvons tout de même observer si le respect de la tranche d'âge dans laquelle se trouve Robert Bruce durant les événements racontés est respectée. *Braveheart* est assez juste puisque l'acteur Angus Macfadyen est né le 21 septembre 1963, et a donc trente-deux ans lors du tournage lorsqu'il est censé interpréter le comte, et même s'il est un peu plus âgé que Robert Bruce durant les événements, de vingt-deux à trente ans, il arrive aisément à faire ressentir la jeunesse de son caractère, mais fait par contre trop juvénile lorsqu'il le représente à la fin du film à la bataille de Bannockburn où le roi d'Écosse devrait normalement entrer dans la quarantaine.³⁰ Chris Pine quant à lui est né le 26 août 1980 et correspond également à la tranche d'âge du personnage qu'il interprète dans *Outlaw King*, car même si sa barbe grisonnante en début de film pose question pour un personnage censé être en début de trentaine, son âge correspond à la quarantaine débutante que l'Écossais possède lorsque celui-ci part en guérilla contre les soldats anglais.³¹ *Robert the Bruce* sorti en 2019 est plus problématique, car Angus Macfadyen y reprend le rôle qu'il avait interprété vingt-cinq ans plus tôt, mais nous voyons justement que ces années se sont écoulées sur l'acteur. Alors qu'il

²⁹ WEBSTER B., « Robert the Bruce », *Britannica.com*, 7 juillet 2020, <https://www.britannica.com/biography/Robert-the-Bruce>, consulté le 3 août 2020.

³⁰ « Angus Macfadyen », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/name/nm0005171/>, consulté le 3 août 2020.

³¹ « Chris Pine », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/name/nm1517976/>, consulté le 3 août 2020.

est supposé interpréter un Robert I^{er} en milieu de trentaine, Angus Macfadyen en a cinquante-six, un âge que le roi écossais n'atteindra d'ailleurs jamais, puisqu'il meurt à l'âge de cinquante-quatre ans le 7 juin 1929, et cela se ressent quelque peu.³² Pour ce qui est de Sandy Welch, l'acteur du film *The Bruce*, sorti en 1996, sa date de naissance est introuvable, mais nous pouvons constater qu'il arrive néanmoins à retransmettre la tranche d'âge de la trentaine du personnage lors des événements mis en scène.

La représentation physique du personnage dans cette version est d'ailleurs celle qui diffère le plus du reste de notre filmographie. Alors que *Braveheart*, *Outlaw King* et *Robert the Bruce* montrent le roi écossais avec le visage bourru, les cheveux plutôt courts et bruns tendant vers le gris et portant la barbe, elle aussi grisonnante, la version qui figure dans *The Bruce* a le visage allongé, rasé grossièrement, avec de longs cheveux blonds assez épais, style de coiffure que nous pouvons relier au William Wallace de *Braveheart*. Cette image du héros écossais barbu étant cinématographiquement en majorité représentative et étant utilisée par des documentaires comme *Battle of Kings : Bannockburn* (2014) ou des statues comme celle d'Andrew Currie au château de Stirling, nous pourrions penser qu'elle est plus juste historiquement que celle proposée par le film de 1996.³³ S'il n'existe pas de représentations contemporaines de Robert Bruce, cela a laissé le temps aux artistes de créer leur propre vision du personnage.³⁴ Or, depuis 2016, nous pouvons constater grâce à des témoignages et à la technologie surtout, que la vérité se trouve en réalité entre ces deux représentations.

Suite à des moulages du crâne de Robert Bruce réalisés vers 1820, une équipe menée par Martin Macgregor (Université de Glasgow), historien écossais et l'experte en identification crâniofaciale, Caroline Wilkinson (Université John Moores de Liverpool) a reconstruit numériquement le visage du roi écossais en 3D.³⁵ Avec ces moulages, l'artiste et historien de l'Art canadien Christian Corbet, aidé d'une équipe menée par l'archéologue canadien Andrew Nelson (Université de Western Ontario) a quant à lui reconstitué de son côté un buste de Robert Bruce, qu'il a présenté en 2017.³⁶ Nous constatons en mêlant ces deux versions que le visage

³² WEBSTER B., *op.cit.*

³³ MOLE BEN, *Battle of Kings : Bannockburn*, Canada, 2014.

³⁴ MACDONALD K., « Reconstructed face of Robert the Bruce is unveiled », *BBC.com*, 8 décembre 2016, <https://www.bbc.com/news/uk-scotland-38242781>, consulté le 5 août 2020.

³⁵ BEST S., « Is THIS what Robert the Bruce looked like? New bust of the King of Scots is created after evidence suggests he did NOT have leprosy », *Daily Mail Online.co.uk*, 14 mars 2017, <https://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-4313252/Is-Robert-Bruce-looked-like.html>, consulté le 5 août 2020.

³⁶ WELDON T., « Un nouveau visage de Robert I^{er} d'Écosse réalisé au Nouveau-Brunswick par un artiste judiciaire », *Radio-Canada.ca*, 17 février 2017, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1017480/nouveau-visage-robert-bruce-ecosse-realise-nouveau-brunswick-artiste-judiciaire>, consulté le 5 août 2020.

est bien carré, muni de traits rudes, proche des représentations de *Braveheart*, *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, les deux derniers, sortis après la diffusion de cette découverte, respectant donc cet aspect. Ils s'impregnent encore plus du résultat des reconstructions faciales menées, puisqu'ils pourvoient leur protagoniste d'une blessure à l'arcade sourcilière gauche, lésion qui a été décelée sur le moulage du crâne de Robert Bruce et retransmise sur la sculpture de Christian Corbet. Le buste est par contre exempt de barbe, choix que l'artiste explique en citant le fait que le roi écossais était connu pour se raser régulièrement, selon notamment son descendant, Andrew Bruce, comte d'Elgin, donnant raison à la production de *The Bruce*, qui, se voulant plus proche de la reconstitution historique, était peut-être au fait de cet anecdote. En ce qui concerne la couleur des yeux et des cheveux du roi, il est pour le moment impossible de les connaître, ces informations ne se trouvant que dans l'ADN, disponible seulement dans un unique fragment d'os, que les scientifiques ont préféré ne pas détruire.³⁷



de gauche à droite et de haut en bas : Sandy Welch, Angus Macfadyen et Chris Pine dans le rôle de Robert Bruce ; la reconstruction 3D du visage de Robert Bruce ; Statue de Robert Bruce au château de Stirling par Andrew Currie ; Angus Macfadyen dans le rôle de Robert Bruce ; Buste de Robert I^{er} par Christian Corbet.³⁸

Côté vestimentaire, les représentations des films diffèrent également. Mel Gibson fait porter un kilt à Angus Macfadyen, comme à l'ensemble de ses Écossais, avec un sens aigu du détail, faisant notamment correspondre les couleurs du tartan de Robert Bruce à la maison de

³⁷ MACDONALD K., *op.cit.*

³⁸ de gauche à droite et de haut en bas : CARRUTHERS BOB, McWHINNIE DAVID, *op.cit.*, GIBSON MEL, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*, CORBET C., *Robert the Bruce*, 2017, LJMU, *3D reconstitution of Robert the Bruce's face*, 2013, CURRIE A., *Robert the Bruce Statue*, Esplanade du château de Stirling, 1877, GRAY RICHARD, *op.cit.*

Bruce.³⁹ Détail doublement anachronique cependant, puisqu'une des grandes critiques historiques faites au film est la présence de ce vêtement, ne devenant traditionnel en Écosse qu'au XVI^e siècle.⁴⁰ De même les coloris du tartan, étoffe de laine à carreaux de couleurs, ne sont fixés par rapport aux clans qu'au XIX^e siècle.⁴¹ La remarque semble avoir été entendue par la production d'*Outlaw King*, qui fait porter des vêtements plus médiévaux à Chris Pine, dont une tunique et un haubert, une cotte de maille, élément seulement présent dans *Braveheart* sur Robert Bruce lors de la dernière séquence et additionnée à son tartan. Le film de 2018 tente plutôt de recentrer le code vestimentaire du personnage sur ses armoiries, composées notamment d'un lion, symbole hérité de l'élément central des armoiries royales d'Écosse et des couleurs rouges et jaunes, provenant de celles de sa famille.⁴² Le kilt est aussi absent de la représentation du personnage dans *Robert the Bruce*, marquant une véritable rupture pour un film qui a été qualifié de « suite de *Braveheart* ». *The Bruce*, quant à lui, tente de faire ressortir les armes de la Maison Bruce et de l'Écosse, mais dote également Robert Bruce d'une étoffe à carreaux, peut-être influencé par le fort succès qu'a connu *Braveheart* et sa surdose de tartans l'année précédente.

LE MENTAL DU VIEUX LOUP

Enfin, le comportement et la représentation psychologique de Robert Bruce est l'aspect qui semble le plus commun à toute notre filmographie et celui-ci reprend fortement les caractères du personnage dans *Braveheart*. Ainsi, nous retrouvons le côté jovial, voire espiègle du jeune comte dans *The Bruce*, quand Robert taquine son plus jeune frère et dans *Outlaw King* lorsqu'après quelques verres, il accepte le défi à l'épée du prince de Galles ou qu'il fait usage de bons mots avec sa femme Elisabeth. À cette gaieté, souvent présente en début de long-métrage, se rajoute aussi l'accablement, la démotivation et le pessimisme que Robert Bruce connaît dans *Braveheart* à cause de la situation politique, de l'inaction des autres membres du conseil et de sa propre trahison envers William Wallace et l'Écosse. Dans *The Bruce*, ces sentiments négatifs apparaissent à partir de la trahison de son ami John Comyn, mais prennent vraiment de l'ampleur après la première défaite de Robert Bruce et le meurtre de son frère,

³⁹ « Tartan Details – Bruce », *The Scottish Register of Tartans*, s.d., <https://www.tartanregister.gov.uk/tartanDetails?ref=398>, consulté le 20 juillet 2020.

⁴⁰ KROSSA S.L., « Braveheart Errors: An Illustration of Scale » in *Medieval Scotland.org*, <http://medievalscotland.org/scotbiblio/bravehearterrors.shtml>, 2 octobre 2008 consulté le 20 juillet 2020.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² FINDLATER A.M., « Some Distinctive Characteristics of Scots Arms », *The Heraldry Society of Scotland*, s.d., <http://www.heraldry-scotland.co.uk/distinctive.html>, consulté le 20 juillet 2020.

Nigel. Toutefois, il donne l'impression de ne jamais abandonner la cause qu'il sert. La version d'*Outlaw King* arrive à faire ressentir que cette sorte de dépression est présente dès le début, malgré son caractère d'apparence enjoué, et ne fait que grandir au fur et à mesure que le roi d'Angleterre profite de sa situation de domination pour prendre les rênes de l'Écosse, et de la vie du personnage également, le mariant à sa filleule, mais cette rancœur fait également grandir son envie d'indépendance. Quant à *Robert the Bruce*, le personnage apparaît d'entrée de jeu abattu par la situation et la lutte dans laquelle il s'est plongé, et cela ne fait qu'empirer pendant une grande partie du long-métrage, loin des idéaux qui le motivaient auparavant. *Braveheart* se conclut sur un Robert Bruce gagné par la foi, l'esprit guerrier, fonçant sur l'ennemi anglais, mais cette rage guerrière l'anime-t-il toujours dans les autres productions ? *The Bruce* montre le personnage combattif, mais sans réelle hargne. Cette caractéristique est bien plus présente dans *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, une fois l'envie de vivre revenue, complétée par des talents accrus de tactiques et de stratégies, que ce soit pour les embuscades en forêt, les grandes batailles ou la défense de la ferme de la famille l'ayant sauvé face aux escarmouches des mercenaires écossais dans le dernier film de notre corpus.

LA LÉGENDE DE L'ARAIGNÉE

*The spider's web must be spun. The king's delight must be undone. The lost soul's journey must be won. The song of justice must be sung.*⁴³

Un autre indicateur sur la version du personnage que les longs-métrages et leur production ont décidé de nous livrer, peut être leurs rapports à l'historique et au légendaire. En effet, si les quatre films transposent des événements historiques, il est possible pour eux d'intégrer certaines légendes à leur récit pour héroïser encore plus leur personnage principal. Cependant, les légendes risquent par la même occasion de discréditer le récit se voulant historique si elles sont trop mises en avant, le traitement de celles-ci est donc difficile à maîtriser.

La légende la plus fameuse sur Robert Bruce se passe en 1306, après le couronnement de ce dernier. Après plusieurs défaites face aux Anglais, le roi fraîchement couronné est obligé de fuir et de s'exiler. Il se réfugie sur l'île de Rathlin située au nord de l'Irlande dans une petite hutte ou une grotte selon les versions. Esseulé, Robert Bruce va tout de même recevoir une visite particulière, celle d'une araignée. Celle-ci se balance au-dessus de lui et tente, avec beaucoup de difficultés puisqu'elle échoue six fois, de fixer sa toile. Néanmoins, lors de sa

⁴³ GRAY RICHARD, *op.cit.*

septième tentative, l'arachnide parvient à s'accrocher et commence à constituer son piège en soie. Le roi exilé y voit alors une comparaison aux défaites qu'il subit en tentant de rassembler et libérer l'Écosse et décide donc de ne pas abandonner et de tenter une nouvelle fois d'unir son pays, certaines versions racontent même qu'il aurait joué l'avenir de sa cause à l'échec ou la réussite de l'araignée, un choix judicieux puisque Robert Bruce finit par offrir l'indépendance à son pays.⁴⁴ Si une évocation à cette légende n'est pas visible dans *Braveheart*, logique puisque le film se concentre sur Wallace et se concentre sur des faits antérieurs à 1306, les trois autres films l'introduisent dans leurs montages de manières plus ou moins réfléchies.

Outlaw King va l'intégrer assez subtilement et en détournant l'allusion. Robert Bruce l'utilise pour expliquer à ses hommes comment ils vont prendre en embuscades les Anglais, telles l'araignée et sa toile, et nous avons par la suite, à l'aube de la bataille de Loudoun Hill, un plan sur une toile d'araignée perlée par la pluie, en référence aux propos du roi, mais également, par extension, à cette légende.

The Bruce et *Robert the Bruce* vont quant à eux retranscrire bien plus au pied de la lettre cette légende. Si elle ne se passe dans aucun des cas sur une île irlandaise, elle intervient dans le récit après un échec de la part du leader écossais, après une défaite face aux Anglais mais avant son couronnement pour *The Bruce*, et après avoir renvoyé ses soldats, par manque de conviction, et s'être fait poursuivre et blesser par des renégats dans *Robert the Bruce*. La version du personnage interprétée par Sandy Welch observe silencieusement l'araignée en train de faire sa toile avant de reprendre sa route. Ce n'est que lorsqu'il aperçoit un second spécimen à la veille de la bataille de Bannockburn, bien plus tard dans le récit qu'il explique à l'évêque Robert Wishart ce qu'il a vu en cet animal, essayant et échouant à faire sa toile, une piètre représentation de l'Écosse qui ne parvient pas à s'unir. L'homme d'Église lui apporte alors du réconfort en encourageant le roi à essayer une nouvelle fois, ce qu'il fera avec succès, offrant une conclusion quelque peu différente à la petite légende.

Richard Gray et Angus Macfadyen de leur côté pour *Robert the Bruce*, vont insister très fortement sur cette araignée légendaire puisqu'une fois dans la grotte, l'animal intervient à quatre reprises, devant un Robert Bruce affaibli qui l'observe avec presque de l'obsession entre deux phases d'inconscience. Une fois que l'araignée a réussi à faire sa toile, il se lève et

⁴⁴ JOHNSON B., « William Wallace and Robert The Bruce », *Historic UK.com*, s.d., <https://www.historic-uk.com/HistoryUK/HistoryofScotland/William-Wallace-Robert-The-Bruce/>, consulté le 4 août 2020.

commence à lui parler en lui disant qu'il a compris ce qu'elle voulait lui transmettre, avant de quitter la grotte pour la ferme de la famille écossaise qui va l'accueillir.

Tous les longs-métrages introduisent donc l'histoire de la rencontre décisive pour l'avenir de l'Écosse entre Robert Bruce et l'araignée, mais si certains tentent d'y faire vaguement allusion, n'insérant pas l'histoire telle quelle, comme *Outlaw King*, d'autres n'hésitent pas à insister sur cette rencontre ou à faire revenir cette histoire par la suite dans l'intrigue, rendant la frontière entre légendaire et historique encore plus friable, montrant une vision plus héroïsée du protagoniste Robert Bruce. Néanmoins, vu le caractère insolite de cette histoire dans la vie du roi d'Écosse, il est aisé de comprendre que les récits n'ont pas pu s'empêcher d'intégrer ce passage, surtout lorsque nous savons que même le documentaire historique *Battle of Kings : Bannockburn*, que nous avons introduit plus haut, y fait une allusion avec un plan sur une araignée et sa toile, sans d'autres informations. À noter d'ailleurs qu'à l'exception de *The Bruce*, qui explique avec son dialogue entre Sandy Welch et Oliver Reed, la présence de cette araignée, aucun des autres films de notre filmographie ne donnent les clés de lecture aux spectateurs pour comprendre ces séquences, laissant la compréhension de cette référence légendaire aux connaisseurs de la vie de Robert Bruce.



de gauche à droite : Apparition d'un plan avec une toile d'araignée dans *The Bruce* (1996), *Outlaw King* (2018), *Robert the Bruce* (2019).⁴⁵

Cette première analyse du personnage à travers les films étudiés nous apporte déjà quelques éléments de réponse quant à l'approche effectuée par les différentes productions. Un premier constat peut être tout d'abord tiré, aucun des films ne tente, par son interprétation ou sa représentation de Robert Bruce, de relier clairement le personnage avec l'image qui en est faite dans *Braveheart*. Certaines dimensions peuvent faire écho au projet de 1995, comme l'apparence physique de Robert Bruce d'*Outlaw King* ou *Robert the Bruce*, mais aucune des versions du personnage ne peut être interprétée comme une volonté de présenter la suite des aventures du jeune comte que nous avons découvert aux côtés de Mel Gibson en William

⁴⁵ de gauche à droite : CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

Wallace, pas même le film de Richard Gray, partant pourtant avec le handicap de reprendre le même acteur pour le rôle et le même style physique, logiquement, mais qui en propose une autre version, notamment par son âge ne correspondant pas à la chronologie fixée dans *Braveheart*.

Des points communs peuvent évidemment être pointés, comme le clin d'œil à la légende de l'araignée ou la cicatrice sur l'arcade sourcilière gauche, mais il s'agit plus ici d'une volonté de correspondre à la version historique de Robert Bruce, plutôt qu'à celle d'une version cinématographique antérieure. Remarquons néanmoins que si les représentations du personnage ne se répondent pas forcément, nous pouvons trouver des points communs entre la construction non pas du personnage de Robert Bruce de *Braveheart*, mais bien de William Wallace et celle du roi écossais dans les autres productions, avec la chevelure sauvage de Sandy Welch dans *The Bruce*, assez anecdotique il est vrai, mais également avec le parcours de la version jouée par Chris Pine, qui ressemble très fortement à celui du protagoniste du film de Mel Gibson, avec cette jovialité cachant une rage envers les Anglais et un esprit guerrier et vengeur. Le constat est donc double puisqu'en plus de nous apporter des informations pour notre recherche, il nous montre qu'il est toujours bon de prolonger l'analyse plus loin que la simple comparaison de différentes versions de personnages, mais se risquant à comparer plutôt leur rôle, l'influence d'un long-métrage affectant possiblement plus largement une autre production.

LES RELATIONS DE ROBERT BRUCE : LA TRÈS GRANDE FAMILLE ÉCOSSAISE

Si nous nous sommes longtemps intéressés aux protagonistes que sont William Wallace et Robert Bruce dans ce premier chapitre, il est temps d'ouvrir plus largement nos horizons, les films comportant évidemment d'autres personnages proches de ces deux derniers. Sans tenter d'être exhaustif, impossible devant la pléthore de personnages secondaires et peu intéressants étant donné l'apparition unique de certains personnages, tels Hamish Campbell et Stephen l'Irlandais, joués respectivement par Brendan Gleeson et David O'Hara, les compagnons fictionnels de William Wallace dans *Braveheart* dont nous ne trouvons aucune trace dans les autres longs-métrages ou le redoutable Aymar de Valence, interprété par Sam Spruel, comte anglo-français qui cause bien des torts à Robert Bruce dans *Outlaw King*, mais que le roi d'Écosse ne retrouve sur son chemin dans aucune autre production. Au lieu donc de tenir un glossaire avec tous les différents personnages croisés, nous nous concentrerons plus sur ceux présents dans l'ensemble de la filmographie sélectionnée, ou au moins dans plusieurs sources, mais nous porterons également notre attention sur différents personnages occupant la même fonction dans des films différents, afin de voir si, au-delà de l'identité, le rôle joué par ces personnages subit une véritable transformation.

ÉLISABETH DE BURGH ET MORAG : ENTRE FEMMES FORTES ET LOVE INTEREST

Peut-être pas les personnages les plus présents aux côtés de nos héros, les personnages féminins entretenant une relation amoureuse avec le protagoniste occupent tout de même une grande partie des longs-métrages, par leur présence simplement ou bien par l'influence qu'elles ont sur le comportement de nos héros. Dans *Braveheart*, alors que William Wallace souhaite une vie paisible de fermier, c'est le meurtre de sa femme, Murron, par un seigneur anglais en représailles de la violence faite à ces soldats quand ceux-ci ont tenté de violer la jeune femme et de ne pas avoir bénéficié du droit de cuissage, établi par Édouard I^{er}, qui va le lancer dans une vendetta se transformant rapidement en révolution. Historiquement, nous trouvons des corrélations à cette histoire, puisque les Écossais et les Anglais commencent à entendre parler de William Wallace après que celui-ci ait tué William Heselrig, le shérif de Lanark, et certaines sources prétendent qu'il commet cet acte pour se venger du meurtre de sa femme, une certaine

Marion Braidfute.⁴⁶ Cependant, aucune source conséquente ne permet d'établir le lien entre le meurtre de sa femme et le bafouement du *jus primae noctis*, que Mel Gibson rebaptise dans son film *prima nocte*, cette pratique relevant elle-même plus du mythe que d'un véritable droit.⁴⁷ Murron, bien que morte, va accompagner Wallace durant tout le reste du film, en rêves et en apparitions, ce dernier souhaitant la retrouver une fois son combat mené, c'est d'ailleurs elle qu'il aperçoit juste avant que la hache du bourreau s'abatte sur son coup et qu'il rende son dernier souffle.

Toutefois, Murron n'est pas le seul personnage féminin qui aura de l'intérêt pour Wallace et réciproquement, puisqu'il va également avoir une brève liaison avec la jeune Isabelle de France, personnage grandement anachronique, ou en tout cas à l'âge inexact, comme nous l'avons déjà souligné auparavant, puisqu'Isabelle n'est encore qu'une enfant lors des événements relatés par le film, puisque née aux alentours de 1295.⁴⁸ Si elle est introduite dès le premier quart d'heure du film, elle occupe un rôle d'observateur, principalement de la grande cruauté de son beau-père et de la niaiserie de son mari pendant une grande partie du long-métrage, jusqu'à ce qu'elle rencontre le leader écossais pour des négociations. Touchée par l'histoire de ce rebelle, elle va tomber amoureuse de lui et va tenter de le protéger des attaques d'Édouard I^{er}. Ils consomment leur amour par la suite, ce qui met Isabelle enceinte, fait qu'après la capture de Wallace et le refus de le gracier, elle n'hésite pas à mentionner à Édouard I^{er} sur son lit de mort, qui ne peut, impuissant qu'enrager de l'intérieur face à cette nouvelle : « *You see, death comes to us all. But before it comes to you, know this. Your plot dies with you. A child who is not of your line grows in my belly. Your son will not sit long on the throne, I swear it* ». ⁴⁹ Ce qui sort de la présentation de ces deux personnages, c'est leur détermination et leur force, dans une guerre où finalement elles n'ont pas vraiment trouvé leur place. Nous pouvons toutefois ajouter que si les personnages féminins dans *Braveheart* sont forts, elles le sont pour un homme, par amour de William Wallace, ce qui est confirmé notamment par Isabelle qui répond à Wallace qui demande pourquoi elle l'aide par cette réplique : « *Because of the way you are looking at me now* ». ⁵⁰ D'autres personnages féminins ayant une relation avec le protagoniste étant présents dans les autres productions, il est intéressant de voir si ces femmes

⁴⁶ STEWART G., « William Wallace myths busted », *The Scotsman.com*, 6 octobre 2015, <https://www.scotsman.com/arts-and-culture/william-wallace-myths-busted-1493419>, consulté le 3 août 2020.

⁴⁷ AMY DE LA BRETÈQUE F., *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2004, p. 459.

⁴⁸ BRACE M., « Isabella: She-Wolf of France, Queen of England by Alison Weir », *Independent.co.uk*, 25 septembre 2005, <https://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/reviews/isabella-she-wolf-of-france-queen-of-england-by-alison-weir-314712.html>, consulté le 14 août 2020.

⁴⁹ GIBSON MEL, *op.cit.*

⁵⁰ *Ibid.*

connaissent le même traitement, autour de Robert Bruce cette fois, ou si leurs actions sont animées par un autre sentiment que celui de l'amour.



de gauche à droite : Sophie Marceau dans le rôle d'Isabelle de France et Catherine McCormack dans le rôle de Murron dans le film *Braveheart* (1995).⁵¹

Braveheart fait l'impasse sur les relations amoureuses de Robert Bruce, mais historiquement il est, à l'époque des faits, déjà veuf de sa première femme, Isabelle de Mar, née en 1277 et mariée à Robert Bruce vers 1295.⁵² Ils ont une fille ensemble, Marjorie, née en 1296 et Isabelle décède la même année. Si la fille de Robert Bruce est d'ailleurs la seule de ses descendantes présente dans les longs-métrages, nous ne lui consacrons pas un chapitre, ses apparitions étant très mineures dans *The Bruce*, *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, et son rôle et sa fonction dans l'intrigue faisant surtout doublon avec le personnage que nous présenterons dans les prochaines lignes. Il se remarie en 1302 à Elisabeth de Burgh, née aux alentours de 1289, personnage également absent du film de Mel Gibson.⁵³

Si Isabelle de Mar n'est pas présente visuellement dans le reste de la filmographie, les faits racontés se déroulant après sa mort, Élisabeth de Burgh est quant à elle présente à l'écran dans trois sources audiovisuelles suivantes. Elle est incarnée dans *The Bruce* par l'actrice Conor Chamberlain, pour laquelle nous ne trouvons pratiquement aucune information, identifiée par le générique de fin comme « Elizabeth Bruce », et si nous pouvons alors penser qu'elle interprète le rôle d'une des sœurs de Robert née en 1286, le rapport entre les deux personnages dans le film nous confirme bien qu'il s'agit plutôt de sa femme. C'est d'ailleurs la seule fonction que le personnage remplit dans le film, celui de la femme dévouée et aimante, attendant son chevalier de mari après chaque campagne. Durant le peu de scènes qu'elle possède, elle le passera auprès de Robert Bruce qui lui fait preuve d'affection ou qui la réconforte avant de partir à l'aventure. Même lorsqu'elle est capturée par Henri de Bohun, chevalier anglais, cet événement n'est que rapporté par un messenger à Robert Bruce et non montré et sa captivité

⁵¹ GIBSON MEL, *op.cit.*

⁵² MCNAMEE C., *Robert Bruce: Our Most Valiant Prince, King and Lord*, Hudson, Daedalus, 2006, p. 87, 119.

⁵³ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 106.

n'est aucunement mise en avant. Nous la reverrons tout de même à la fin, enlaçant Robert Bruce venue la libérer après la bataille de Bannockburn qui semble dans ce cas-ci menée en grande partie pour la libérer.

Outlaw King introduit le personnage d'Elisabeth après une dizaine de minutes, sous les traits de la britannique Florence Pugh et le personnage semble bien plus construit que ce que nous avons pu voir précédemment. La relation entre cette fille du noble irlandais Richard Óg de Burgh, proche d'Édouard I^{er} et le futur roi d'Écosse ne commence pas sur des bons termes d'entrée de jeu, puisque c'est le roi d'Angleterre qui déclare lors du banquet fêtant la trêve entre les deux pays, sans consulter Robert Bruce qu'il lui accorde la main d'Elisabeth, sa filleule, fait quelque peu exagéré, car même si Édouard bénit bien ce mariage, il ne le force pas.⁵⁴ C'est donc lors de leur première rencontre qu'Elisabeth et Robert se marie, après 1304 dans le film alors qu'historiquement, leur mariage remonte plutôt à 1302, avec quinze ans d'écart entre les deux acteurs au lieu de dix pour les personnages historiques.⁵⁵ Bien qu'Elisabeth ait accepté son « sort » et tente de faire du mieux qu'elle peut pour s'insérer dans son nouveau foyer, sympathisant avec la fille de Robert, Marjorie, dès son arrivée, du côté de Robert Bruce, ce mariage soudain a du mal à passer, du fait qu'il vienne d'une décision d'Édouard I^{er} premièrement, mais également car Robert n'est pas encore remis de la mort de sa femme précédente, la non-nommée Isabelle de Mar, seule mention qui en sera faite dans toutes les productions cinématographiques visionnées. Cependant un jeu de séduction s'installe peu à peu entre les conjoints, surtout après qu'Elisabeth ait fait preuve de courage en s'interposant entre des soldats anglais et de jeunes villageois qu'ils voulaient enrôler de force dans l'armée d'Édouard. Alors que Robert n'a pas envie d'impliquer sa femme dans le combat qu'il va mener, celle-ci lui rétorque qu'elle préfère ne pas être ballotée par l'océan de l'histoire mais plutôt choisir un bateau et hisser la voile et qu'elle choisit son mari, peu importe sa course :

*Power is not allowing yourself to be buffeted on the tides of history. Instead, it is choosing a boat, climbing aboard, and hoisting the sail. I choose you. And whatever course you are charting, I choose you. My husband.*⁵⁶

Cette réplique a pour effet de montrer encore une fois la force et le développement du personnage, mais diégétiquement d'augmenter l'attraction de Robert pour cette jeune femme. Si leur union n'avait pas été consommée lors de la première nuit, la relation entre Robert et sa

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ « Florence Pugh », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/name/nm6073955/>, consulté le 8 août 2020.

⁵⁶ MACKENZIE DAVID, *op.cit.*

femme s'améliore au point qu'elle l'est à la veille de la bataille de Methven, juste avant la fuite d'Elisabeth avec Marjorie et Neil Bruce, un des frères de Robert, après que leur campement ait été attaqué par Aymar de Valence, à la solde du roi d'Angleterre. Le petit groupe se réfugie au château de Kildrummy, où il est rattrapé par le prince de Galles qui tue Neil en le pendant et en l'étripant aux portes-mêmes de l'enceinte, là où historiquement, il est d'abord transféré à Berwick avant de connaître un tel sort.⁵⁷ Elisabeth et Marjorie sont quant à elles capturées, une capture qui fait perdre l'esprit à Robert Bruce lorsqu'il l'apprend. Le prince de Galles fait venir les parents d'Elisabeth, Richard et Marguerite, anachronique puisque la mère d'Elisabeth est morte en 1304, pour convaincre la jeune femme d'abandonner son mari en annulant son mariage et en renonçant à la couronne ce qu'elle refuse, elle est alors enfermée dans une cage suspendue. Cela ne semble pas pour autant briser la force et la détermination de la reine consort, qui, à la veille de la bataille de Loundoun Hill, chante malgré son enfermement, comme pour accompagner Robert. Si cet emprisonnement paraît lourd il est toutefois à nuancer historiquement car bien qu'elle fût assignée à diverses résidences pendant huit ans, de 1306 à 1314, une durée qu'*Outlaw King* ne rend pas compte, elle ne fut pas emprisonnée dans une cage suspendue, sort qui est par contre réservé à Mary Bruce, la sœur de Robert.⁵⁸ Elle est détenue jusqu'à la fin du long-métrage et de la guerre menée par Robert Bruce, où elle est libérée sur une plage où elle rejoint Robert pour que le couple s'étreinte et que le film se conclue.

Elisabeth de Burgh est également présente dans *Robert the Bruce*, mais très succinctement puisqu'elle est, à l'époque des faits, en captivité en Angleterre, ce qui est respecté et mentionné durant le film. Nous la retrouvons tout de même dans des visions que Robert a d'elle à plusieurs reprises dans le long-métrage, comme si cette dernière l'attendait quelque part, visions qui nous rappellent celles qu'avait William Wallace de sa défunte épouse Murron, l'attendant dans l'au-delà et avec laquelle il conversait durant ses rêves. Le lien est encore plus facile à faire par la coïncidence ou la volonté de faire refléter les œuvres que l'actrice jouant Elisabeth de Burgh dans *Robert the Bruce*, Mhairi Calvey, est également celle qui jouait en 1995 la version enfant de Murron dans *Braveheart*. Bien qu'Elisabeth soit emprisonnée, Richard Gray et Angus Macfadyen vont faire vivre une autre amourette à Robert Bruce auprès de Morag, personnage fictif interprété par la néo-zélandaise Anna Hutchinson.

Morag est une fermière écossaise vivant recluse avec son fils, Scott (Gabriel Bateman), dont le père est mort suite à une blessure lors de la bataille de Dalrigh, une bataille inter-

⁵⁷ BARROW G.W.S., *op.cit.*, p. 495.

⁵⁸ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 110.

écossaise qui eut lieu en 1306, et avec sa nièce Iver (Talitha Bateman, sœur de Gabriel) et son neveu Carney (Brandon Lessard) dont les parents sont également décédés, notamment durant la bataille de Falkirk, aux côtés de William Wallace. En plus d'être responsable de cette petite famille en plein hiver, Morag doit repousser les avances de son beau-frère, le shérif Brandubh (Zach McGowan) qui l'invite à venir habiter chez lui au lieu de rester dans sa petite ferme isolée et elle va devoir également s'occuper de Robert Bruce qui arrive blessé et presque mourant à sa porte. Par bien des points, elle est un personnage fort du film, si pas le personnage le plus fort et le plus courageux, caractéristiques qui vont encore grandir au fil du film. Elle reste favorable à Robert Bruce, malgré tous les torts que lui reproche son fils, dont la mort de son père, elle repousse toujours les avances, qui deviennent peu à peu des menaces, de Brandubh, mais également celle de Robert Bruce, qui semble légèrement s'égarer, mais qui est très rapidement remis en place par la paysanne écossaise, qui continue malgré cet écart à soigner le roi d'Écosse et elle se fait respecter par celui-ci. Enfin, alors qu'une sorcière, se révélant être la mère de Morag, a prédit que son fils Scott décèderait aux côtés de Robert Bruce lors d'une bataille, elle accepte que ce dernier reprenne des forces chez elle, entraîne ses enfants aux armes, l'encourage à continuer sa lutte et l'accompagne lorsque celui-ci est rétabli et rejoint son armée. Courageuse, fidèle, déterminée et résiliente, Morag semble représenter à elle toute seule ce que l'Écosse de Robert Bruce devrait être et il n'est pas impossible qu'elle en soit en réalité une allégorie.



de gauche à droite : Conor Chamberlain et Florence Pugh dans le rôle d'Élisabeth de Burgh, Mhairi Calvey dans le rôle de Murron (jeune) et d'Élisabeth de Burgh et Anna Hutchinson dans le rôle de Morag.⁵⁹

La place de la femme, la fiancée, l'amoureuse dans cette filmographie sur les guerres d'indépendances d'Écosse est dans une certaine évolution. Si nous mettons de côté le cas de *The Bruce* qui montre plus la femme comme but que comme une personne, nous voyons qu'elles sont généralement définies comme des personnages assez forts et leur situation est tout de même importante dans les différentes intrigues, Sophie Marceau allant même jusqu'à occuper seule aux côtés de Mel Gibson plusieurs affiches du film de 1995, alors qu'elle est

⁵⁹ de gauche à droite : CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*, GIBSON MEL, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

moins présente à l'écran que certains personnages. Toutefois, alors que les personnages féminins se définissaient simplement par leur relation amoureuse dans les années 90, l'Isabelle de France de *Braveheart* ne justifiant ses actes que par amour envers William Wallace et désamour de son mari Édouard, la construction des personnages d'Elisabeth de Burgh et Morag vont tout de même aller plus loin que ça.

En 2018 et 2019, si l'amour, naissant pour son mari et sa famille pour Elisabeth et familial pour Morag, guide certaines décisions de ces deux personnages c'est également le patriotisme écossais qui va faire son apparition puisqu'elles vont agir pour le bien de l'Écosse. La nuance est encore difficile à saisir dans *Outlaw King*, car malgré qu'Elisabeth s'oppose aux soldats anglais dès l'arrivée dans son nouveau foyer, c'est plus son mari qu'elle accompagne et qu'elle refuse d'abandonner contre sa liberté que la couronne d'Écosse. Le cas de Morag est cependant bien plus net, car ayant balayé les tentatives de Robert Bruce, c'est pour le bien de son pays qu'elle va s'occuper du roi d'Écosse, qu'elle appelle durant tout le film « *your grace* » là où l'Elisabeth jouée par Florence Pugh finissait par l'appeler *Robert*, défier son beau-frère, mais également offrir son fils à la cause de l'indépendance, ce que vient confirmer l'épilogue de *Robert the Bruce*, nous informant que Scott est décédé lors de la bataille de Bannockburn, alors qu'elle a déjà perdu son mari. Évolution des mentalités et de la société ou simple volonté d'attirer un public plus large, comprenant les femmes, les femmes semblent en tout cas de moins en moins dictées par leur sentiment amoureux et plus par leur raison et leur morale.

LES BRUCE : UNE FAMILLE TOTALEMENT INVESTIE

*Father is gone. This is my decision. But you are my blood. My family. I cannot do this without you. We need to raise an army.*⁶⁰

Dans toute cette analyse, il nous semblait difficile de ne pas évoquer la famille liée à Robert Bruce, tant celle-ci est présente historiquement dans cette guerre d'indépendance. Car si les longs-métrages sélectionnés narrent en partie l'histoire de Robert Bruce, cette dernière est en réalité une histoire de famille. Comme nous l'avions vu précédemment, le grand-père et le père de Robert Bruce était déjà impliqué dans les prémices de cette guerre d'indépendance, Robert V de Bruce (1215-1295) en tant que prétendant au trône d'Écosse durant la crise de succession écossaise après le décès d'Alexandre III (1241-1286), et Robert VI de Bruce (1253-1304) comme soutien à Édouard I^{er} pour renforcer son armée à la frontière lors des premières

⁶⁰ MACKENZIE DAVID, *op.cit.*

rébellions.⁶¹ Mais la famille ne s'arrête pas là, car avec Margaret de Carrick, Robert VI de Bruce donne dix frères et sœurs à Robert Bruce : Isabelle, Christina, Neil, Édouard, Mary, Margaret, Thomas, Alexander, Elisabeth et Matilda, une grande famille qui va donc se retrouver en majeure partie embarquée dans cette guerre d'indépendance contre l'Angleterre.⁶² Une si grande fratrie est sans aucun doute complexe à représenter dans un long-métrage, c'est pourquoi il est intéressant d'analyser comment chaque film a décidé de l'adapter pour les besoins de sa production et de voir quels choix ont été pris pour les différents membres de la Maison Bruce.

Étant décédée en 1292, Margaret de Carrick, la mère de Robert Bruce n'est aucunement présente dans la filmographie sélectionnée, ce qui n'est pas le cas de son père, Robert VI de Bruce, présent dans *Braveheart* et *Outlaw King*, *The Bruce* préférant se concentrer sur la relation entre Robert Bruce et Robert Wishart, qui prend une dimension assez paternelle. Ils ne prendront en revanche pas la peine de représenter Eleanor, sa seconde femme, pourtant encore vivante à l'époque des faits. Si *Braveheart* nous montre le père du futur roi d'Écosse comme un vieillard faible, manipulateur et isolé du monde à cause de la lèpre, maladie qu'il n'a pourtant jamais eu, mais qui à l'époque était attribuée à son fils en fin de vie, théorie désormais réfutée suite à l'expertise de l'archéologue Andrew Nelson sur les moulages du crâne du roi, *Outlaw King* présente plutôt un paternel certes vieux, mais plutôt enrobé, costaud et bourru retranscrit par le physique imposant de l'écossais James Cosmo, qui avait déjà fait une apparition dans *Braveheart* mais pour un autre rôle, également celui d'un père, mais d'un compagnon de William Wallace.⁶³

Des deux côtés, Robert père est montré comme pro-anglais et préfère garder un lien avec Édouard I^{er} plutôt que de se jeter pleinement dans la rébellion. Toutefois, alors que la version de 1995 est prête à piéger son propre fils et William Wallace, fait inexact, Wallace ayant été capturé en 1305 et le père de Robert Bruce étant mort en 1304, pour attirer la sympathie du roi d'Angleterre sur son clan, celle d'*Outlaw King* est plus réservée, naïve même dirons-nous, acceptant toutes les demandes d'Édouard I^{er} en espérant qu'un jour ce dernier lui en soit reconnaissant et offre la couronne d'Écosse à sa famille, en souvenir également de l'ancienne amitié que les deux hommes ont partagée en croisade, lien historiquement possible puisque les deux hommes sont réellement partis ensemble en Terre Sainte lors de la Neuvième Croisade,

⁶¹ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 89-90.

⁶² BROWN M., « The Wars of Scotland 1214~1371 » in *The New Edinburgh History of Scotland*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2004, p. 215.

⁶³ « James Cosmo », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/name/nm0181920/>, consulté le 11 août 2020.

appelée aussi « *Lord Edward's crusade* » entre 1271 et 1272.⁶⁴ Finalement, si le personnage interprété par Ian Bannen peut être considéré comme un véritable antagoniste du film, le Robert VI de Bruce de James Cosmo est une variante beaucoup plus humaine et certainement plus réaliste, allant même, dans ses derniers instants jusqu'à reconnaître son erreur d'avoir cru les promesses d'Édouard I^{er} et d'avoir attendu une contrepartie de tous ses sacrifices.



de gauche à droite : Ian Bannen et James Cosmo dans le rôle de Robert VI de Bruce, le père de Robert I^{er}.⁶⁵

S'il n'est pas très complexe d'incorporer le père de Robert Bruce, faire de même avec ses frères et sœurs relève plus du défi, obligeant de rajouter une dizaine de personnages à l'intrigue. Aucune des productions n'a fait ce choix et elles ont dû réduire la famille Bruce à un strict minimum. *Braveheart* n'en intègre aucun, logique quand Robert Bruce n'est pas le centre du récit, de même que *Robert the Bruce*, se déroulant dans une période où la fratrie Bruce n'a pas un grand rôle et se concentrant bien plus sur le protagoniste principal et sur sa quête presque initiatique et intérieure que sur sa quête d'indépendance. *The Bruce* essaye quant à lui de mettre un pied dans cette famille, en réunissant autour du futur roi d'Écosse Mary Bruce, partageant la même crinière dorée que son frère, jouée par Dee Hepburn, et Neil Bruce (appelé aussi Nigel), interprété par Ross Dunsmore, qui physiquement se différencie très fort de Sandy Welch. Néanmoins, nous avons l'impression au fil de l'intrigue que les scénaristes ne savent pas quoi faire de ces personnages. En effet, Mary Bruce qui a un destin de captive plus tragique qu'Elisabeth de Burgh, puisqu'elle est retenue prisonnière dans une cage suspendue aux remparts du château de Roxburgh pendant plusieurs années, est dans le film tuée hors-champ durant la prise du château des Bruce par Henri de Bohun, son cadavre est visible par la suite par Elisabeth terrorisée.⁶⁶ Quant à Neil, frère cadet de Robert, dont nous avons vu précédemment le sort tragique en essayant de protéger sa belle-famille à Kildrummy, il est massacré par les hommes de de Bohun alors qu'il porte l'armure de son frère qu'il a caché dans

⁶⁴ SUMMERSON H., "Lord Edward's crusade (act. 1270–1274)", *Oxford Dictionary of National Biography*, 22 septembre 2005, <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-94804>, consulté le 11 août 2020.

⁶⁵ de gauche à droite : GIBSON MEL, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*

⁶⁶ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 110.

la paille car ce dernier est inconscient, assommé dans le dos par un de ses alliés. Un sort très différent de la réalité, mais qui peut être relié à la mort du guerrier grec Patrocle, ami et cousin du héros Achille, durant la légendaire guerre de Troie, empruntant les armes de ce dernier pour son ultime combat.⁶⁷ De ce fait, bien que la mort et l'histoire de Neil Bruce ne soit pas respectées, nous pouvons supposer que, passant au-dessus de l'historique, l'équipe du film a voulu créer un lien puissant qui unissait Robert et Neil, qui plus que des frères étaient des amis, tels Achille et Patrocle, liés par la famille mais surtout l'amitié et offrir au film une dimension plus légendaire.

Outlaw King est plus terre à terre et ne tente pas d'offrir une lecture mythologique mais plus historique et plus complète de la famille Bruce en insérant trois des frères de Robert, Neil (Lorne MacFadyen) encore une fois, Édouard, appelé ici Euan (Chris Fulton) et Alexander (Jack Greenless), aux physiques assez semblables pour bien faire vivre ce sentiment de parenté. Le film présente la fratrie exclusivement masculine plus comme un conseil de guerre qu'autre chose, mené par le père joué par James Cosmo, puis par Robert Bruce après la mort du paternel. Les frères, encore plus belliqueux envers l'Angleterre que leur aîné, apportent sans aucune hésitation leur soutien à ce dernier et se lancent à corps perdu dans la campagne pour défendre les droits de leur frère et de leur pays. Sur les trois présents, deux connaissent durant le récit un triste sort.

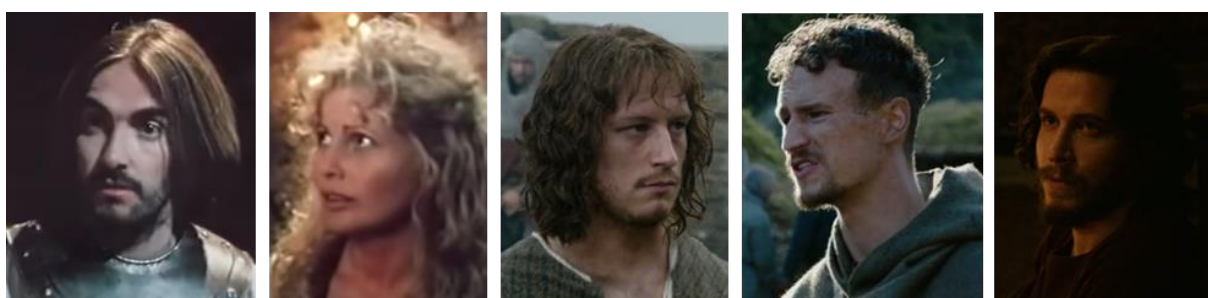
Alors que Robert et le reste de ses hommes fuient après la débâcle de Methven, ils traversent un lac mais sont attaqués par les hommes de *lord* MacDougall. Alexander est transpercé par une pique et son corps est jeté à l'eau afin de pouvoir transporter plus de survivants sur la barque. Si cette mort violente s'écarte quelque peu de la réalité, elle en réutilise les codes car ce qui conduit Alexander à la mort en 1307, c'est une invasion se faisant avec des navires qui se fait mater par des soldats anglais menés par Dungal MacDouall, ennemi de Robert Bruce. Au lieu d'être tué directement il est conduit à Carlisle, ville anglaise, où il est exécuté, avec son frère Thomas Bruce, absent de l'adaptation de David Mackenzie.⁶⁸ Cette version prend également des inspirations de la bataille de Dalrigh, où les hommes de Robert Bruce sont obligés d'affronter le clan MacDougall mené par John MacDougall, alors qu'ils se replient après leur défaite à Methven.⁶⁹

⁶⁷ LACROIX L. « Le problème des armes d'Achille dans l'Iliade et dans les prolongements de la légende », *Journal des Savants*, 2002, n° 2, p. 212.

⁶⁸ MCNAMEE C., *op.cit.*, p. 133.

⁶⁹ *Id.*, p. 143.

C'est le même procédé qui est utilisé pour simplifier la mort de Neil. Comme expliqué plus haut, il subit donc une mort tragique en étant pendu et éventré au château de Kildrummy par le prince de Galles, là où il était historiquement bien capturé au château mais transféré à Berwick avant d'être tué. L'ordre de décès des deux frères est d'ailleurs inversé dans la production, Alexander mourant à Carlisle en 1307 et Neil en 1306 à Berwick, certainement pour accentuer le drame autour du personnage, faciliter la lecture du film et éviter les allers-retours inutiles entre les séquences, tuant d'abord le frère le plus proche de Robert pendant sa fuite sans stopper l'action, puis passant à la fuite de sa femme, sa fille et son frère, qui se conclut également sur un échec. Après cette séquence douloureuse, il ne reste plus qu'un frère, Euan, qui se fond dans les hommes de Bruce et les personnages secondaires, pour ne plus en sortir.



de gauche à droite : Ross Dunsmore dans le rôle de Nigel (Neil) Bruce, Dee Hepburn dans le rôle de Mary Bruce, Lorne MacFadyen dans le rôle de Neil Bruce, Jack Greenlees dans le rôle d'Alexander Bruce et Chris Fulton dans le rôle de Euan (Édouard) Bruce.⁷⁰

Dans la plupart des adaptations, la famille Bruce est le premier interlocuteur de Robert Bruce, mais également son premier rempart. Que ce soit son père, ses frères ou ses sœurs, ils sont plus que réquisitionnés dans la quête que Robert s'est fixée, parfois à leurs dépens, parfois plus que volontairement, au détriment souvent de leur vie. Et si *Braveheart*, nous propose une version malveillante du père de Robert, les autres adaptations décident de ne pas suivre cette voie, probablement parce que nous changeons de protagoniste, afin de nous montrer une famille, une maison unie. Nous voyons également que cette famille est un soutien important pour Robert Bruce, qu'il perd petit à petit, ce qui l'affecte énormément, autant que la capture de sa femme et sa fille, et c'est quand il est esseulé, comme dans *Robert the Bruce*, où il se retrouve littéralement sans famille, ses parents et trois de ses frères étant déjà morts avant le déroulement du film, un peu à la manière de William Wallace dans *Braveheart* qui perd père et frère en introduction, qu'il est le plus vulnérable. La perte de sa famille peut également servir à nous montrer sa détermination, car c'est après s'être remis des événements, notamment dans *The Bruce* et *Outlaw King*, que le personnage se montre le plus tactique, réfléchi et guerrier.

⁷⁰ de gauche à droite : CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*

Obligé de ne plus pouvoir se reposer sur son clan, Robert va devoir compter sur lui-même, mais pourra tout de même trouver du soutien chez ses alliés écossais qu'il considère souvent comme sa famille.

LES ALLIÉS DU BRUCE : UNE DEUXIÈME FAMILLE

*This family saved my life .They kept me alive through the winter months [...] They're my family now, my blood, through the spirit that unites us all.*⁷¹

Bien que les différentes productions aient déjà bien entouré Robert Bruce, pour qu'il puisse mener son combat, il faut également au leader écossais des soutiens armés, des alliés militaires et des compagnons de batailles. Là encore, rester complet étant trop complexe pour un seul film, les longs-métrages ont dû faire des choix pour définir qui mettre aux côtés de Robert Bruce. Ces choix, nous allons les observer dans la filmographie en analysant quels alliés ont été insérés afin de voir si une certaine tendance se dégage et peut-être tenter de comprendre quels facteurs, scénaristiques, historiques, déterminent ces décisions.

Afin de ne pas s'encombrer de trop de personnages historiques ou pour faciliter l'écriture du scénario et ne pas créer encore plus d'incohérences historiques, *Braveheart* va entourer son héros principal, William Wallace d'alliés proches exclusivement fictifs, un choix qui peut surprendre quand nous savons que des personnalités écossaises notoires se sont alliées à Wallace, comme Andrew de Moray, autre leader des révoltes écossaises mort à la bataille de Stirling, William Douglas (1255-1298), chevalier, seigneur et chef de clan, ou encore Robert Wishart (1217-1316), évêque de Glasgow présent dans le film *The Bruce*. Nous pouvons compter dedans, le costaud et roux Hamish Campbell, ami d'enfance de Wallace, joué par l'Irlandais Brendan Gleeson, et son père décédant après la bataille de Falkirk, Morrison, interprété par l'Écossais Tommy Flanagan ou encore Stephen l'Irlandais, personnage sauvage, presque dérangé et loufoque, interprété par l'acteur écossais, ironiquement, David O'Hara. Si toute cette joyeuse bande offre des scènes drôles, émouvantes mais aussi héroïques, ces composants n'en restent pas moins fictionnels, créés pour les besoins du film.

Nous pouvons y trouver un inconvénient pour une analyse historique, mais l'analyse cinématographique n'en est pas énormément affectée et peut même y voir une lecture intéressante. Alors qu'il affronte Édouard I^{er} et son fils, futur Édouard II, et rencontre des personnages historiques comme Robert Bruce ou Isabelle de France, William Wallace est un

⁷¹ GRAY RICHARD, *op.cit.*

homme du peuple et n'en oublie pas ses semblables et par liaison tout le peuple écossais, les anonymes qui se sont battus pour cette cause et pas juste les *lords* et les rois. Un procédé similaire est fait dans le long-métrage le plus récent, *Robert the Bruce*, puisqu'au lieu de nous montrer les grands héros de la guerre d'indépendance d'Écosse combattre Édouard II aux côtés de Robert Bruce, le film place ce dernier dans une famille écossaise fictive, une famille modeste, devant survivre à l'hiver rude, qui a déjà subi les conséquences de la guerre mais qui n'hésite pas à venir en aide à Robert. C'est dans cette famille issue du peuple écossais que Robert, dégoûté et démotivé par les batailles, va trouver la motivation de continuer sa lutte, une motivation qu'il n'est pas arrivé à trouver aux côtés de ses alliés, mais auprès d'une veuve, d'un apprenti forgeron, d'une archère débutante et d'un jeune garçon, tous écossais qu'il considère par la suite, comme sa propre famille, au même titre que ses hommes qu'ils retrouvent après cet épisode de remise en question.



de gauche à droite et de haut en bas : James Cosmo dans le rôle de Campbell père, Brendan Gleeson dans le rôle d'Hamish Campbell, Tommy Flanagan dans le rôle de Morrison, David O'Hara dans le rôle de Stephen l'Irlandais, Brandon Lessard dans le rôle de Carvey, Gabriel Bateman dans le rôle de Scott et Talitha Bateman dans le rôle d'Iver.⁷²

Si nous devons cependant citer des personnages historiques proches du roi d'Écosse, visibles dans les différents longs-métrages, ce sont les noms d'Angus MacDonald et James Douglas qui reviendront les plus souvent. Nous retrouvons le premier dans *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, interprété par deux acteurs écossais, Tony Curran et Daniel Portman, dans des styles cependant fort différents. Le générique de fin de *The Bruce* nous informe que Jock Ferguson interprète dans le film un certain « Angus Og », prénom plus complet de MacDonald,

⁷² de gauche à droite et de haut en bas : GIBSON MEL, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

mais devant la pauvreté du rôle, il nous est difficile d'analyser le personnage dans cette version. Daniel Portman n'est cependant visible que vers la conclusion de *Robert the Bruce*, accueillant Bruce et la famille qui l'a hébergé durant l'hiver, mais sans réelle possibilité de développer son personnage. *Outlaw King* intègre Angus MacDonald dès le plan séquence d'introduction aux côtés de Robert Bruce avec qui il semble partager une forte amitié, une fidélité qui durera tout le long-métrage. S'il est vrai que les MacDonald occupèrent une place importante lors du règne de Robert Bruce, l'introduire d'entrée de jeu auprès de ce dernier est encore une fois, un raccourci historique oubliant une partie de l'histoire du personnage et du clan. En effet, jusqu'en 1306, ce sont auprès des Anglais que les MacDonald, propriétaires d'une grande partie des îles au Nord-Ouest de l'Écosse, ont fait allégeance, notamment durant la crise de succession en fin de XIII^e siècle. Ce n'est qu'après les fortes revendications au trône de Robert Bruce que nous entendons de nouveau parler des MacDonald, car ceux-ci viennent au secours du roi d'Écosse dans sa fuite après la bataille de Methven en l'accueillant dans leurs contrées.⁷³ Ces événements sont d'ailleurs présents dans *Outlaw King*, si ce n'est qu'Angus est également engagé dans les faits précédents, et qu'il propose après la défaite à Methven et le raid des MacDougall de se cacher et se reposer sur ses terres. Après cet épisode, film et réalité se rassemblent assez bien, Angus MacDonald devenant l'un des plus fervents alliés du roi Robert Bruce.

Quant à James Douglas, ou « Douglas le Noir » comme il était surnommé, il est présent dans l'intégralité des films se concentrant sur Robert Bruce à savoir *The Bruce*, *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, sous les traits de Kern Falconer, Aaron Taylor-Johnson et Diarmaid Murtagh, qui partagent le même physique, des traits assez rudes, des cheveux bruns, une taille conséquente et un corps assez athlétique. Dans *The Bruce*, le personnage fait plus office de figurant auprès de Sandy Welch et est principalement présent lors des scènes de batailles ou précédant celles-ci. Le développement de la version jouée par Aaron-Taylor Johnson est d'autant plus intéressante qu'elle a bien plus d'ampleur que précédemment, le personnage s'épaississant à travers différentes lectures, que nous exploiterons plus tard. Pour l'heure, si nous en restons simplement au personnage, nous remarquons que son traitement et son évolution sont bien plus travaillées et l'attention est bien plus portée sur lui que sur d'autres alliés de Robert Bruce, comme Angus MacDonald. Historiquement, et même si encore une fois, le scénario décide de raccourcir son histoire pour plus de facilités, son parcours est assez bien retracé, du jeune fils de noble devenu paria à cause de la prise de ses terres par Édouard I^{er}, rejoignant Robert Bruce alors que celui-ci est en route pour se faire couronner à Scone,

⁷³ MCNAMEE C., *op.cit.*, p. 40.

connaissant les déboires de ce dernier en affrontant les Anglais à Methven et le raid des MacDougall s'inspirant de la bataille de Dalrigh.⁷⁴ Alors que le long-métrage laisse peu de séquences à d'autres personnages que Robert ou Édouard I^{er}, une séquence est tout de même consacrée à James Douglas et à ce qui est appelé le « *Douglas Larber* », quand celui-ci va reprendre le château de sa famille aux Anglais pour ensuite l'incendier, une scène d'une grande précision historique et d'une certaine force cinématographique, se concluant sur un plan du château en proie aux flammes.⁷⁵ Si nous pouvons penser qu'il est volontaire de la part de l'équipe du film de privilégier un personnage à un autre, il ne faut pas oublier que tous les personnages historiques n'ont pas la même littérature ni la même historiographie. Les écrits ont été plus généreux envers James Douglas qu'envers un autre allié de Robert Bruce, et *Outlaw King* se base surtout pour ce personnage sur les écrits de l'écossais John Barbour, en particulier sur son poème narratif sur les guerres d'indépendances d'Écosse, *The Brus* (1375), narrant les exploits de Robert mais également du chevalier James Douglas.⁷⁶ Avec plus de matériel et de sources pour ce personnage, il est donc plus aisé de lui créer une histoire dans le long-métrage sans l'inventer et évitant de s'aventurer dans l'uchronie.



de gauche à droite : Kern Falconer, Aaron Taylor-Johnson et Diarmaid Murtagh dans le rôle de James Douglas et Jock Ferguson, Tony Curran et Daniel Portman dans le rôle d'Angus (Óg) Macdonald.⁷⁷

Une source que n'a pas décidé de suivre Richard Gray et Angus Macfadyen pour *Robert the Bruce*, offrant donc au personnage éponyme mais également à James Douglas une histoire inédite. Il n'est présent qu'en introduction et en conclusion du long-métrage, mais nous pouvons tout de même en tirer certains constats. Si la précision historique n'est ici pas de mise, plaçant James Douglas auprès de Robert Bruce quand celui-ci rencontre John Comyn avant qu'il soit fait roi, alors que Douglas est censé rejoindre le futur roi seulement sur le chemin vers le couronnement, la relation de respect et d'amitié forte entre les deux personnages est mise en avant. Ainsi, James Douglas est prêt à protéger Robert même quand celui-ci abandonne la cause

⁷⁴ ROSS D.R., *James the Good : The Black Douglas*, Édimbourg, Luath Press Ltd, 2008.

⁷⁵ MCNAMEE C., *op.cit.*, p. 174.

⁷⁶ BARBOUR J., MACKENZIE W.M. (éd.), *The Brus*, Londres, Adam and Charles Black, 1909.

⁷⁷ de gauche à droite : CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

pour laquelle ils se battent depuis des années, et n'hésite pas à sortir les armes quand il découvre un groupe de soldats sur les traces du roi. Il y laisse presque la vie, laissé pour mort par les renégats, mais cela ne l'empêche pas de rechercher, hors-champ, Robert et de l'accueillir les bras ouverts quand celui-ci revient chez Angus MacDonald avec Morag et sa famille. Plus qu'un ami, il se montre comme un allié fidèle, qui a attendu son roi alors que celui-ci avait renvoyé ses troupes chez eux, et n'attend qu'un mot de sa part pour repartir en guerre pour l'indépendance.

Qu'ils soient fictionnels ou réels, les alliés, les personnages accompagnant le protagoniste dans ses péripéties n'ont clairement pas pour but de faire de lui l'ombre et sont réquisitionnés par les besoins des scénarios, sans apporter de la matière supplémentaire. Excepté le cas de James Douglas dans *Outlaw King*, nous avons affaire à des personnages définis assez grossièrement, ne laissant aucune trace historique pour éviter toutes incohérences et souvent résumable par un adjectif ou une fonction : Hamish est costaud, Stephen est drôle, James Douglas de *The Bruce* est un chevalier, ... Aucun n'est capable d'être plus intéressant que le personnage principal, que ce soit William Wallace ou Robert Bruce. Néanmoins, nous observons que les films sortis plus récemment, à savoir *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, tentent tout de même d'épaissir leur personnage même s'ils sont secondaires ou peu visibles à l'écran. La version de James Douglas jouée par Diarmaid Murtagh est attachante, nous regrettons de le laisser si rapidement pour suivre l'intrigue principale et nous sommes heureux de le retrouver pour la conclusion. L'évolution la plus importante vient sûrement du duo formé par Angus MacDonald et James Douglas dans le film de David Mackenzie. Douglas, comme mentionné plus haut est mis en avant, mais nous ressentons que les deux personnages sont construits pour ne pas exercer la même fonction. MacDonald est le soutien psychologique, tactique et mental de Robert Bruce, alors que Douglas est son bras armé, son compagnon d'arme. Une relation équilibrée qu'il aurait été intéressante d'élaborer dans les autres productions qui fournissent souvent des personnages dont nous aurions pu nous passer cinématographiquement.

WILLIAM WALLACE : ADMIRATION ET REMORDS

Nous l'avons vu, Robert Bruce et William Wallace possèdent une relation assez forte dans *Braveheart*, une relation de confiance et de respect, qui subit des revers par le tempérament du rebelle écossais et surtout par la trahison du jeune comte en faveur d'Édouard I^{er}. Elle subsiste cependant, Robert Bruce étant profondément affecté par son attitude de traître et

voulant à tout prix reconstruire cette alliance, et William Wallace n'hésitant pas à se rendre à un nouveau rendez-vous fixé par Bruce, même si celui-ci se révèle fatal pour lui, au grand désarroi du futur roi d'Écosse, trompé par son père et les autres nobles écossais. Finalement, Robert Bruce se révèle être le successeur, l'héritier de William Wallace dans sa lutte, aussi nous pouvons nous demander si les autres longs-métrages, faisant dérouler leur intrigue après les événements ressassés dans le film de Mel Gibson, continuent, entretiennent cette relation spirituelle entre les deux hommes ou tentent de s'en écarter pour garder le moins de rapports possibles avec le premier de ces films sur les guerres d'indépendances écossaises.

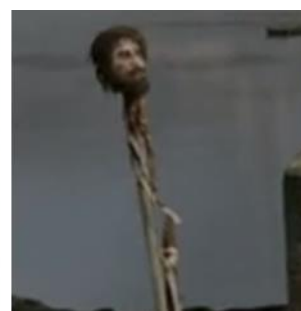
Dès son introduction, *The Bruce* souhaite s'éloigner de ce lien, puisque William Wallace n'est même pas mentionné par la voix-off contextualisant le film lors de son ouverture, ce que font par contre *Robert the Bruce* et *Outlaw King*, par un texte défilant pour ce dernier. Bob Carruthers et David McWhinnie semblent de leur côté donc vouloir éviter un maximum d'être relié avec le film sorti l'année précédente, si bien qu'ils effacent William Wallace de l'équation et placent Robert Bruce au centre de la lutte pour l'indépendance de l'Écosse.

Outlaw King est quelque peu plus honnête dès l'introduction puisque comme dit plus haut, un texte de contextualisation resitue William Wallace et l'identifie clairement comme celui qui a dirigé les Écossais lors des premières rébellions. Il y est également expliqué la défaite de Falkirk et la fuite du chef rebelle avant de rediriger l'intrigue sur Robert Bruce, en train de donner sa reddition à Édouard I^{er}. William Wallace ne disparaît pas pour autant du récit puisqu'il est mentionné par le prince de Galles, qui signale que le rebelle hors-la-loi est caché dans la forêt de Selkirk, fait d'ailleurs peu probable puisque bien que cette région soit fort boisée, Wallace est, à cette époque, situé beaucoup plus au nord de l'Écosse dans le Perthshire.⁷⁸ À la mention de ce nom, Robert Bruce semble d'ailleurs atteint de regrets et de tristesse, mais également de colère, ce qui le pousse à attaquer plus férocement Édouard qui le défait à l'épée. Par la suite, le film nous donne un aperçu de ce qui est arrivé à Wallace après sa mort, puisque lorsque Robert Bruce va déposer les impôts de ses terres à Berwick, ville qui a changé plusieurs fois de nationalité à la frontière entre l'Écosse et l'Angleterre, des soldats anglais y exposent un morceau du corps du chef rebelle, son bras, ce qui a pour réaction de créer une émeute. Détail atroce mais bien réel, Édouard I^{er} ayant bien fait démembrer Wallace après son exécution et ayant exhibé les parties de son corps aux quatre coins du pays et sa tête le haut d'une pique à Londres sur le *London Bridge*, châtiment également visible à l'écran dans une rapide séquence du long-métrage. Il en est une dernière fois mention dans une scène avec John Comyn, le

⁷⁸ BARROW G.W.S., *op.cit.*, p. 178.

principal rival de Robert Bruce pour le trône, où celui-ci déclare : « *Wallace got what he deserved. He wasn't a man, he was an idea. A destructive and dangerous idea* ». ⁷⁹

S'il ne nous est plus possible de revoir William Wallace vivant, logiquement, nous allons très rapidement avoir l'impression qu'un ersatz du rebelle rejoint les rangs de Robert Bruce. Alors que celui-ci se dirige avec ses hommes et son épouse vers Perth, le cortège s'arrête et au loin apparaît une silhouette au bout du chemin, un cavalier, seul, leur fait face, habillés de vêtements modestes et usés. Avec sa barbe hirsute et ses cheveux ébouriffés, nous avons l'impression qu'il s'agit de Wallace, revenu d'entre les morts pour apporter son soutien au roi d'Écosse fraîchement couronné. Historiquement, cette séquence est d'autant plus forte que la région dans laquelle elle se déroule est le Perthshire, le comté où a été vu pour la dernière fois William Wallace vivant, et sa capitale, Perth, est une des villes ayant accueilli un des macabres avertissements faits avec le corps de Wallace. Cependant, le film ne bascule pas dans le légendaire, car cette figure au loin se rapproche et laisse apparaître le personnage de James Douglas, plantant son épée dans le sol et s'agenouillant devant Robert Bruce. Il souhaite devenir le défenseur de Bruce, et ainsi retrouver ce qu'Édouard I^{er} lui a pris, son nom et ses terres. Si les alliés de Robert Bruce sont méfiants quant à cet homme à l'aspect brut et sauvage, le roi d'Écosse accepte sa requête et prend James Douglas dans ses rangs, et même sous son aile car il a très vite de la sympathie pour lui, peut-être parce que justement, Douglas lui rappelle le rebelle écossais sauvage et passionné qu'il a auparavant connu et suivi. Il rappellera d'ailleurs aux spectateurs les plus attentifs le défunt héros à d'autres occasions, notamment quand il s'éprend de la fille d'Angus MacDonald et qu'il tente de la voir alors que le père s'y oppose, de la même manière que Wallace batifolait avec Murron, au grand damne du père de cette dernière.



de gauche à droite : L'alliance de William Wallace (Mel Gibson) et Robert Bruce (Angus Macfadyen) ; l'apparition de James Douglas (Aaron Taylor-Johnson) ; la tête de Wallace au bout d'une pique sur le *London Bridge*. ⁸⁰

⁷⁹ MACKENZIE DAVID, *op.cit.*

⁸⁰ de gauche à droite : GIBSON MEL, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*

Robert the Bruce, quant à lui, intègre également William Wallace dans sa voix-off introductive, mais est un peu plus avare en explications puisqu'elle mentionne simplement que Wallace a combattu avec Robert Bruce, probablement pour ne pas d'entrée de jeu, relier plus le film à *Braveheart* qu'il ne le fait déjà. La comparaison entre les deux, films et hommes, va pourtant rapidement refaire surface dans une discussion entre Robert Bruce et John Comyn, son principal concurrent au trône d'Écosse. Les deux hommes se rencontrent pour discuter du futur de l'Écosse et pour, comme le dit Robert Bruce, continuer l'héritage laissé par Wallace, raviver le sentiment qu'il a suscité il y a quelques années, encore bien présent chez beaucoup d'Écossais. Nous le voyons, William Wallace et sa cause occupent l'esprit de Bruce, il a envie de continuer son combat, plus pour son peuple que pour son simple couronnement :

*We must change the legacy left behind by William Wallace. The years have not suffered the sentiment he aroused. And if we are to combine our power under England, we cannot have thousands of our people and several powerful clans still clamoring for revolution.*⁸¹

John Comyn a toutefois des réserves quant au point de vue de son rival, et a préféré s'allier au roi d'Angleterre et tendre un piège à Robert Bruce. Quand le subterfuge est révélé et qu'un combat entre les deux comtes est sur le point de débiter, Comyn provoque Bruce en lui montrant qu'il ne pourra jamais être William Wallace alors que selon lui c'est ce qu'il veut, des mots très durs pour son rival :

*Oh, Robert. Robert, Robert. I have an eye on you. You want the one thing you cannot have, to be William Wallace, to be loved as he was, to be brave like him, be free like him. What a wretched wish that is for you to have. How it must coil in your gut. Is that what you want now, to throw yourself upon my sword and die today, to be, for a moment, a hollow, empty echo of the man William Wallace was?*⁸²

Par la suite, il n'est plus question à proprement parlé du rebelle écossais hors-la-loi, mais nous avons tout de même l'impression, peut-être motivée par le but de notre recherche, que certains détails y font référence, ou plutôt font référence à *Braveheart*. Ainsi, Robert Bruce plante son épée au sol et la laisse, comme lors de la conclusion du film de Mel Gibson, où l'épée du héros principal défunt est lancée vers les Anglais, et beaucoup de dialogues parlent de liberté, de « *freedom* », un mot rendu culte par la séquence de torture de Wallace qui le crie avant de trépasser. Il semble d'ailleurs avoir ici une utilisation déformée, notamment quand le shérif Brandubh se moque et dénigre Robert Bruce en déclarant « *Freedom, I'll show him the meaning*

⁸¹ GRAY RICHARD, *op.cit.*

⁸² *Ibid.*

of it », tout en ayant pour but de le capturer pour toucher la récompense ou lorsque Robert, émergeant de son sommeil fiévreux « *It was all a dream [...] Freedom, victory, nothing* ». ⁸³

La relation entre William Wallace, père de la rébellion écossaise et Robert Bruce, roi d'Écosse ayant rétabli l'indépendance, et véritable « *brave heart* » dans la culture écossaise, est un des points centraux dans le film de Mel Gibson mais nous n'en retrouverons pas de grandes traces dans le reste de la filmographie sélectionnée. ⁸⁴ Si ce choix peut paraître étrange quand le spectateur passe du film de Mel Gibson à un autre sur le même thème, créant ainsi une attente pour ses successeurs, il peut également sembler logique quand nous y regardons de plus près. Cinématographiquement tout d'abord, relier son film à un autre s'il ne s'agit pas de sa suite n'est pas très productif et peut même desservir son sujet, nuisant à l'impact du protagoniste principal, qui n'est finalement plus le centre de sa propre histoire mais plus un personnage secondaire devenu héros, faute de mieux.

Historiquement ensuite, éloigner les deux hommes, Wallace et Bruce, est également une décision judicieuse, coupant donc avec la vision que le spectateur a pu déjà voir, et proposant ainsi une nouvelle version, rétablissant quelque peu la véracité historique, leur relation n'étant pas si tumultueuse que montrée à l'écran. Robert Bruce met bien un certain temps avant de choisir son camp durant cette période de révoltes, jugeant probablement quel camp le rapprochera le plus rapidement de la couronne d'Écosse. Ses terres vont être attaquées par certains rebelles, ennemis de son clan, il va participer aux révoltes du côté écossais dès 1297 mais pas aux côtés de Wallace, il se soumet à Édouard I^{er} quelques mois plus tard après plusieurs défaites et certaines traces écrites, peu nombreuses, attestent également de la présence de Bruce dans le camp anglais lors de la bataille de Falkirk. ⁸⁵ Cependant, si son dévouement n'est pas acquis directement par l'un ou l'autre belligérant, Robert Bruce ne trahit pas personnellement William Wallace, ne lui tendant aucun piège et ne servant pas d'appâts pour faire venir le leader rebelle dans la gueule du loup anglais, les deux hommes ne s'étant même potentiellement jamais rencontrés. ⁸⁶ Une correction historique partielle donc, certains films ne s'empêchant pas de

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Ce surnom lui viendrait de James Douglas, qui, selon les derniers souhaits du roi, aurait entamé le chemin pour déposer le cœur de Robert Bruce en Terre Sainte. Arrivé en Espagne, il est pris dans une embuscade et lance le cœur du roi, un geste que nous retrouvons dans la conclusion de *The Bruce*, en s'écriant « *Lead on brave heart, I'll follow thee* » (CARLTON G., « Sorry William Wallace, In Real Life, Robert The Bruce Was The True Violent Hero Called Braveheart », *Ranker.com*, 7 décembre 2018, <https://www.ranker.com/list/life-of-robert-the-bruce/genevieve-carlton>, consulté le 7 août 2020).

⁸⁵ PENMAN M., *Robert the Bruce: King of the Scots*, New Haven, Yale University Press, 2014, p. 58-59.

⁸⁶ SCOTT N., « *10 things you (probably) didn't know about Robert the Bruce* », *Historic Environment Scotland.scot*, 6 novembre 2018, <https://blog.historicenvironment.scot/2018/11/10-things-probably-didnt-know-robert-bruce/>, consulté le 7 août 2020.

faire référence au rebelle disparu. Nous pouvons tout de même observer que l'écart temporel entre le film *Braveheart* et les différents films étudiés, facilite la référence au film plus il est large, *The Bruce* évitant d'en faire mention, sentant probablement le spectre trop présent de ce film sorti l'année précédente, alors que *Outlaw King* et *Robert the Bruce* se le permettent plus facilement n'hésitant pas à l'évoquer dès l'introduction.

CHAPITRE 2 :

L'ÉCOSSE MÉDIÉVALE ET LE CINÉMA

Nous avons examiné les différentes versions de Robert Bruce et de son entourage afin de constater quelles influences leur construction aurait pu subir, qu'elles viennent directement de l'Histoire ou de précédents films, avec une attention toute particulière portée sur *Braveheart* sorti en 1995. Mais lorsqu'il sort dans les salles, plus que des personnages, historiques ou non, c'est toute une culture, la culture écossaise médiévale, que le film fait découvrir à une grande partie du public. Mel Gibson présente ainsi une région, une nation, un peuple et son histoire, tout au long de son film à travers non seulement son histoire principale, mais aussi par ses décors, ses arrière-plans, ses plans de coupe, ses panoramas et ses plans généraux. Depuis, cette représentation et plus globalement la représentation de l'Écosse au cinéma ont été vivement analysées et critiquées, notamment par Beatriz Oria Gómez, professeur de philologie anglaise (Université de Saragosse), qui le résume comme un cinéma de clichés et de stéréotypes, axé sur

la tradition, la nature et la ruralité.⁸⁷ Dès lors, nous pouvons nous interroger sur la représentation de cette Écosse et de cette culture dans le reste de notre filmographie, se demandant s'ils embrassent la vision du film de Mel Gibson, et de la plupart des films du XX^e siècle avant lui, ou si, à l'aube du XXI^e siècle et à son début, le cinéma a tenté de se réappropriier l'Écosse médiévale pour proposer une vision différente que celles offertes aux spectateurs précédemment.

⁸⁷ MCKINLAY L.R., *Film, identity and the notion of Scottish-ness*, s.l., s.d., p. 1.

AU CŒUR DE L'ÉCOSSE :

LA REPRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE DU PAYS

Composants des longs-métrages les plus facilement identifiables et observables, les décors et lieux de tournage sont également un canal de diffusion majeur de la représentation de l'Écosse à travers la filmographie. Censés peindre les paysages écossais, ce n'est pas pour autant qu'ils proviennent tous de ces contrées. Déterminer les localisations réelles de ces endroits peut ainsi nous donner une idée de ce qui compose cette Écosse cinématographique, et peut-être remarquer un recentrement sur le territoire d'origine, ou au contraire, une délocalisation généralisée des décors prétendus écossais. Nous étudierons par la même occasion si une tendance pour chaque film se profile sur leur vision de l'Écosse ou si ceux-ci placent des plans quelconques pour nous situer simplement l'action. Enfin, la géographie écossaise de notre filmographie étant tout de même assez large, nous diviserons ce chapitre afin de nous concentrer d'abord sur les paysages naturels, l'extérieur écossais pour ensuite nous focaliser sur les constructions réalisées par l'homme dans cette région : villes, villages, châteaux ainsi que leurs intérieurs.

DES HIGHLANDS AU GLENS : LE PAYSAGE ÉCOSSAIS

D'entrée de jeu, *Braveheart* nous plonge dans les *highlands*, ces territoires montagneux du Nord de l'Écosse, intrigant lorsque l'action du film se déroule principalement dans les régions centrales et frontalières de l'Angleterre, avec des prises de vues aériennes sur la crête Aonach Eagach et ses *lochs* aux alentours.⁸⁸ L'intrigue débute, mais nous restons dans ce genre de paysages, les montagnes entourent les premières scènes se déroulant dans le village de Wallace et la grande majeure partie du film se déroulant à l'extérieur est tournée dans des *glens*, grandes vallées longues et profondes typiques d'Écosse et d'Irlande.⁸⁹ Les autres territoires montrés à l'écran sont des grandes forêts, qui sont difficiles à situer mais aussi les grandes plaines de la bataille de Stirling, qui historiquement se déroule principalement sur un pont, que la production a décidé de supprimer, et de Falkirk. Toutefois, malgré le sentiment écossais que peuvent donner ces larges champs de batailles, il n'en est rien car elles sont localisées en Irlande, notamment sur la plaine de Curragh, et en Arizona pour la scène technique

⁸⁸ « Braveheart (1995) – Filming & Production », *Internet Movie Database (IMDb)*, https://www.imdb.com/title/tt0112573/locations?ref_=tt_dt_dt, consulté le 11 août 2020.

⁸⁹ « glen », *Larousse.fr*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/glen/583653>, consulté le 11 août 2020.

d'empalement des chevaux.⁹⁰ L'Irlande est d'ailleurs le terrain de prédilection de l'équipe du film puisqu'après avoir passé quelques semaines en Écosse pour y filmer des plans, elle déménage dans ce pays pour une grosse partie du tournage. Nous sentons malgré tout une envie de montrer le territoire écossais, seuls lieux où William Wallace a vraiment l'air de se sentir bien, courant ou chevauchant dans les plaines de Glencoe ou escaladant le Ben Nevis, lieux toujours situés bien trop au Nord du pays pour les faits racontés.⁹¹

The Bruce va également nous montrer une Écosse sauvage, mais beaucoup moins épique : les plaines sont moins étendues, les montagnes moins majestueuses et ressemblent presque à des grandes collines, le temps est plus brumeux et les forêts plus brouillonnnes. Nous pouvons en revanche souligner la plus grande rigueur géo-historique de l'équipe de production, car la majeure partie des sites de tournage se situe dans la zone centrale du pays, proche des lieux notoires de la guerre d'indépendance écossaise que sont Stirling, Bannockburn et Falkirk.⁹² Il est cependant difficile de commenter plus les décors extérieurs du film, les cadrages pris dans ceux-ci étant souvent pris proche des acteurs, entre plans de demi-ensemble et plan américain, ou assez bas, ne laissant pas le paysage se développer, une conséquence très certaine au budget moindre de cette production par rapport aux autres, ne permettant finalement d'admirer le paysage que durant le plan d'introduction, par des panoramiques horizontaux.

Si les deux précédents films n'avaient pas nécessairement trouvé le juste milieu en matière de décors, *Braveheart* filmant très peu en Écosse mais voulant montrer des décors grandioses où l'action du film n'est pas censée se dérouler, et *The Bruce* tournant uniquement en Écosse mais avec très peu de moyens et donc très peu d'ouvertures sur les paysages écossais, il semble qu'*Outlaw King* soit plus logique dans sa démarche. L'intégralité des scènes extérieures vont être tournées en Écosse, nous faisant découvrir le pays sans non plus s'extasier sur une multitude de prises de vues aériennes ou sur des panoramiques sans fin. Les plans généraux ou les plans de coupe, introduisant un paysage, sont bien évidemment présents, mais ont une utilité pour le long-métrage, nous présentant le lieu des futures interactions des personnages, comme durant la séquence de l'arrivée de Robert Bruce et ses hommes sur les terres d'Angus MacDonald, ou pour exprimer le temps qui s'écoule, notamment à l'aube de la bataille de Loudoun Hill, le plan précédent se déroulant la nuit. Les décors extérieurs sont tout de même multiples et variés, nous proposant différentes visions de l'Écosse. *Outlaw King*

⁹⁰ « Braveheart (1995) - Filming & Production », *op.cit.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² « The Bruce (1996) – Filming & Production », *Internet Movie Database (IMDb)*, https://www.imdb.com/title/tt0115766/locations?ref_=tt_dt_dt, consulté le 11 août 2020.

reprend bien évidemment des localisations des précédents longs-métrages, comme Glen Coe, lors de la fuite de Robert Bruce qui avait servi à Mel Gibson ou le château de Doune, déjà vu auparavant dans *The Bruce*, et ses alentours pour représenter celui de la famille Douglas, mais nous propose de tout nouveaux visuels comme les différents lieux sur l'île de Skye, en en faisant les terres des MacDonald, bien qu'à l'époque, Skye ne leur appartenait pas encore, offrant une Écosse sablonneuse, plus marine, ou le Mugdock Country Park, parc national et site historique proche de Glasgow, procurant une disposition de champ de bataille pour Loudoun Hill assez originale s'éloignant des terrains plats verdoyants, vides et classiques de plus d'un film médiéval.⁹³

Quant à *Robert the Bruce*, forcé de constater que l'impulsion localiste d'*Outlaw King* ne suivra pas avec ce film. Le film s'ouvre et se conclut bien en Écosse, par des prises de vues aériennes des *highlands* et des côtes écossaises, mais ce sont pratiquement les seuls plans en provenance d'Écosse que nous aurons l'occasion de voir, avec les quelques séquences devant des remparts en bois où Robert Bruce retrouve ses hommes, appartenant au Duncaron Medieval Fort, une reproduction d'un village fortifié écossais, village dont nous ne voyons cependant que les remparts.⁹⁴ Le reste du film est tourné dans l'État du Montana, une idée venue au réalisateur Richard Gray alors que celui-ci était occupé sur un autre projet dans la même région. En concertation avec son équipe, se demandant si le Montana pouvait réellement remplacer l'Écosse, ils décidèrent de placer la majeure partie de leur tournage là-bas, en plein hiver sous une température de -10°C, une situation qui a stoppé quelques fois le tournage, mais qui a plongé l'équipe dans une atmosphère intense et qui a rendu l'hiver que nous voyons à l'écran, selon le réalisateur, plus que réel.⁹⁵

CHÂTEAUX ET VILLAGES : LES CONSTRUCTIONS HUMAINES

Les grands espaces ne sont pas les seuls à pouvoir nous apporter des informations quant à la représentation que veulent nous faire passer les longs-métrages de l'Écosse, ou même de sa culture, les constructions faites par l'homme, vues de l'extérieur ou de l'intérieur sont aussi à analyser. Évidemment, films médiévaux obligent, la plupart des films, excepté *Robert the Bruce*, intègre des châteaux dans leurs décors. *Braveheart*, comme pour ses champs de batailles,

⁹³ « On the trail of the Outlaw King », *Visit Scotland.com*, <https://www.visitscotland.com/see-do/attractions/tv-film/outlaw-king-map/>, consulté le 11 août 2020.

⁹⁴ GRAY RICHARD, *op.cit.*

⁹⁵ GRAY R., « How I Came to Make a Scottish Historical Epic ... in Montana », *Talkhouse.com*, 20 septembre 2019, <https://www.talkhouse.com/how-i-came-to-make-a-sort-of-sequel-to-braveheart-in-montana/>, consulté le 11 août 2020.

utilise l'Irlande et fait passer les châteaux de Dunsoghly et Limerick, pour des forteresses respectivement écossaise et anglaise, quand *The Bruce* reste en Écosse et prend d'assaut pour son tournage les châteaux de, Drummond, Neidpath, Blackness et Doune.⁹⁶ Les deux derniers forts sont également présents dans *Outlaw King*, qui utilise également les ruines du château de Craigmillar, transformées en fief de la famille Bruce, Linlithgow, Borthwick et Tantallon.⁹⁷

Toutefois, excepté *Outlaw King* qui prend véritablement possession de ces forteresses, les châteaux restent plutôt des ombres planant sur les villages ou des campements et demeurent des lieux où nos personnages vont rarement ou, à l'instar de William Wallace et le Robert Bruce de Sandy Welch, ne se sentent pas dans leur élément et que nous trouvons plus à l'aise au grand air. Dès lors, les châteaux restent l'apanage des *lords* anglophiles tandis que les protagonistes, eux, restent aux pieds de ces forts de pierre, que même le Bruce de Chris Pine finit par incendier pour faire fuir les Anglais. Face à ces châteaux, nous retrouvons des petits villages qui n'évoluent pas vraiment depuis leur apparition dans *Braveheart*. Des petits rassemblements de cabanons, voire parfois de huttes, principalement en bois ou en pierres non-sculptées, se fondant dans l'environnement où ils sont placés, là où les châteaux sculptent le paysage. Si leur position en aval des châteaux s'avère historiquement exacte, cette vision des villages et villes écossais est réductrice, certains bourgs, fortement développés à cette époque, étaient en réalité des lieux d'échange et de production, grâce notamment à la présence de marchés.⁹⁸ C'est vraiment devant ces hameaux rudimentaires que nous comprenons les termes utilisés par Beatriz Oria Gómez, qualifiant l'Écosse au cinéma d'axé sur la nature et la ruralité, des termes encore plus soulignés par *Outlaw King*, qui donne un aspect boueux constant à ces décors, champs de bataille, se transformant presque en Azincourt écossais, comme villages ou routes, et même dans certains châteaux, l'impression que la nature rustre et primitive s'est invitée, est forte.

Car l'opposition des décors n'est pas tant entre les châteaux d'Écosse et ses villages, elle se trouve plutôt entre les décors censés représenter l'Écosse et ceux évoquant l'Angleterre. Le contraste est visible dès *Braveheart*, plaçant les Écossais, certes dans des villages, mais surtout dans des lieux où la nature domine, alors que les principales scènes avec des personnages anglais comme Édouard I^{er} et son conseil, se déroulent dans des salles construites

⁹⁶ « Outlaw King : le roi hors-la-loi (2018) – Filming & Production », *Internet Movie Database (IMDb)*, https://www.imdb.com/title/tt6679794/locations?ref_=tt_dt_dt, consulté le 12 août 2020.

⁹⁷ MOON R., « Filming Locations Guide: Where was *Outlaw King* Filmed ? », *Filming Locations by Atlas of Wonder.com*, s.d., <https://www.atlasofwonders.com/2018/11/outlaw-king-filming-locations-scotland.html>, consulté le 12 août 2020.

⁹⁸ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 86.

en pierre, bien rectilignes et surtout avec une impression d'être souterraines, par leur obscurité, la lumière arrivant difficilement à pénétrer dans ces pièces et la noirceur des murs, là où les Écossais sont souvent baignés par la lumière naturelle. Une différence qui se prolonge dans les deux autres longs-métrages opposant Écossais et Anglais, *The Bruce* et *Outlaw King*, qui introduisent comme nous l'avons vu précédemment bien plus de châteaux du côté écossais, mais arrivent tout de même à faire dénoter les propriétés des deux nations ennemies. Dans le film de Bob Carruthers et David McWhinnie, cela se ressent dans l'habillement de l'intérieur des forts, assez bruts, pierres apparentes pour ceux où Robert Bruce loge, et plus lumineux, dotés de draperies et d'un mobilier plus cossu pour la cour anglaise d'Édouard I^{er}. *Outlaw King* fait de même avec plus de retenue et essaye de faire passer plus subtilement cette opposition architecturale, notamment en confrontant les petits bourgs écossais aux pieds des remparts ou des châteaux, aux villes fortement développées sous domination anglaise de Berwick et Londres, dont le fameux *London Bridge* où trône la tête de Wallace fut recréé comme à l'époque grâce au mélange d'effets numériques et des plans d'un pont situé à Berwick justement.⁹⁹ La comparaison ne s'arrête pas là, puisque l'équipe du film semble également placer Édouard I^{er} et sa cour dans des lieux étant encore utilisés de nos jours et donc ayant subi plus de rénovations et d'entretien, tels la cour et le cloître de l'Université de Glasgow, l'église Saint Michael's Parish pour représenter le château de Perth, ou encore l'abbaye de Dunfermline pour représenter Westminster, ironique puisque c'est là que repose Robert Bruce après sa mort, alors que les châteaux écossais sont souvent représentés par des ruines, complétés par des effets spéciaux ou des forts n'étant plus que des sites historiques, comme les châteaux de Doune, Borthwick ou Craigmillar.¹⁰⁰

Il n'y a donc pas vraiment d'évolution continue sur la façon de représenter l'Écosse. Si une certaine tendance paraissant vouloir uniquement travailler avec des lieux situés en Écosse afin de souligner la richesse de son patrimoine architectural et naturel se profile, elle n'est pas durable, chaque équipe de production posant finalement sa caméra où bon lui semble pour représenter sa vision du pays quitte à filmer l'Irlande ou le Montana. Une facette de la représentation qui est en revanche constante est celle des habitations écossaises, toujours dans un style assez rustique, précaire voire même primitif. Une apparence qui semble vouloir rapprocher les Écossais de la nature et ce même lorsque le film nous présente des constructions plus élaborées, les mettant rapidement en rapport avec les édifices anglais, encore plus

⁹⁹ MOON R., *op.cit.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

développés que leurs voisins. Contrer les propos sur la représentation de l'Écosse ne se fera donc pas avec les décors proposés par les différents longs-métrages qui prennent tous, peu importe la localisation du tournage, la direction d'une Écosse médiévale naturelle, paysanne et forestière.



de haut en bas : William Wallace et Robert Bruce parcourant les paysages écossais.¹⁰¹

¹⁰¹ *de haut en bas* : GIBSON MEL, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

LES ÉCOSSAIS :

UN PEUPLE NE RÉSISTANT PAS TOUJOURS À L'ENVAHISSEUR

Un autre aspect de la représentation de l'Écosse et de sa culture est évidemment sa population. Ce peuple est bien sûr représenté par les protagonistes des longs-métrages sélectionnés mais il a fallu trouver plus de représentants pour se faire une idée plus générale de comment chaque équipe de production imagine la civilisation écossaise. Nous avons donc observé, plus que les attitudes et le style vestimentaire des personnages principaux, les acteurs figurants, ceux en arrière-plan qu'ils représentent des villageois ou des soldats, qu'ils aient des lignes de dialogue ou non. Tous ces acteurs, nous ne les avons pas pris individuellement, mais comme un tout, se mettant dans l'optique qu'ensemble ils formaient « la société écossaise », afin de voir si encore une fois, une image précise se dessine à travers la filmographie, si une évolution est visible ou bien si chaque production tend vers une représentation différente.

ENTRE SAUVAGEONS ET VILLAGEOIS : LA REPRÉSENTATION DES ÉCOSSAIS

Un bon indicateur pour savoir à quel point les longs-métrages ont voulu s'immerger dans la culture écossaise et médiévale reste le générique de fin et ses crédits. Nous pouvons notamment y apprendre que *Braveheart* et *Robert the Bruce* partagent le même consultant, Seoras Wallace, membre du clan du même nom, clan que la production de Mel Gibson et *The Bruce* remercie d'ailleurs, tandis qu'*Outlaw King* remercie le clan Bruce, se munit de conseillers en Latin, historiques et de coachs en dialectes, ce que fait également l'équipe de Richard Gray qui emploie également des maîtres d'armes, des archers et des forgerons ainsi que le *Combat International Fight Crew*, un groupe d'acteurs spécialisé dans la reconstitution de combats. Nous pouvons aussi constater cette volonté de s'imprégner d'une époque et d'une culture par les tenues particulières portées par les acteurs. Nous ne reviendrons pas une énième fois sur les tartans et kilts anachroniques de *Braveheart* mais plutôt sur la justesse des armoiries présentées dans *The Bruce*, qui laisse quand même quelques tartans visibles, et *Outlaw King*, où les tuniques écossaises comme anglaises respectent l'héraldique de plusieurs familles comme celles de Bruce, Douglas, Valence, de Bohun, Clifford et bien sûr, celle de la monarchie anglaise de l'époque, Plantagenêt.^{102,103}

¹⁰² FINDLATER A.M., *op.cit.*

¹⁰³ BOUTELL C., *English Heraldry*, Londres, Cassell, Petter and Calpin, 1871, p. 53,59, 87.

Mais le meilleur moyen d'analyser la vision des films sur la culture écossaise reste bien, comme nous l'avions annoncé en introduction de cette partie, l'observation de la représentation du peuple écossais. Assez rapidement, nous comprenons que la représentation selon *Braveheart* des habitants d'Écosse ira de pair avec celle de leurs habitations. Dans le film, les Écossais ressemblent plus à des sauvageons qu'à des villageois. Sales, mal-coiffés, courant à la manière d'une meute de loups dans les bois et s'habillant avec ce que nous pourrions confondre avec des simples bouts de tissus pour les hommes, les femmes ont par contre un traitement différent et bénéficient de robes déjà mieux cousues. La principale représentation des Écossais dans ce film se fait évidemment par les rebelles sur les champs de batailles, qui apparaissent dépareillés et brouillons, ce qui fait malgré tout assez bien ressortir le caractère populaire de cette armée, construite à partir d'hommes pas forcément soldats voulant simplement vivre libres. Pour autant, ces soldats écossais n'en sont pas réellement puisque pour les besoins du tournage, Mel Gibson fait appel aux membres de la réserve de l'armée du pays sur lequel il tourne, c'est-à-dire l'armée irlandaise. L'anecdote est connue, il est accordé exceptionnellement aux soldats le droit de se faire pousser la barbe pour les besoins du film, et la production utilisera les mêmes figurants pour jouer les armées écossaise et anglaise.¹⁰⁴ Cependant, lorsque cette foule armée doit s'exprimer, elle le fait via un petit groupe de soldats dont fait partie Peter Mullan, un acteur écossais qui quelques années plus tard connaît le succès pour son rôle dans *My Name is Joe* de Ken Loach et qui est assez facilement apparenté à la classe ouvrière, une classe que nous pouvons aisément relier aux conditions de vie de ces villageois, et au cinéma social écossais.¹⁰⁵

The Bruce habille quelque peu plus ses villageois, passant déjà plus pour des paysans que pour des sauvages et les coiffe en suivant assez fort l'exemple proposé l'année d'avant, avec des coupes hirsutes et désordonnées. En ce qui concerne les forces armées que Robert Bruce rassemble, il semble suivre également l'exemple de *Braveheart* composant celles-ci de soldats dépareillés, mais déjà bien plus fournis en accessoires guerriers qu'auparavant, bien que nous apercevions encore quelques kilts à l'écran. Détail important quant à la vision du peuple écossais, le film les fait également participer à la bataille finale, celle de Bannockburn, puisque des femmes et des enfants courent derrière les charges écossaises afin de leur venir en aide ou d'en finir avec les Anglais déjà tombés. *The Bruce* montre par cet élan guerrier de la part de toute la société écossaise, difficilement justifiable historiquement cela dit, que ce n'est pas une

¹⁰⁴ THR STAFF, « Mel Gibson Once Threw an Ashtray Through a Wall During 'Braveheart' Budget Talks », *the Hollywood Reporter.com*, 18 avril 2017, <https://www.hollywoodreporter.com/news/mel-gibson-once-threw-an-ashtray-a-wall-braveheart-budget-talks-994955>, consulté le 14 août 2020.

¹⁰⁵ « Peter Mullan », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/name/nm0611932/>, consulté le 13 août 2020.

simple bataille opposant deux armées, mais que derrière les rangs écossais, c'est tout le peuple qui veut chasser les occupants anglais de leurs terres.

Les deux premiers films de notre filmographie avancent encore, avec un peu plus de retenue pour *The Bruce* tout de même, une société écossaise négligente et brute. Cela étant, ce qui met en exergue cet aspect ce n'est pas sa simple démonstration dans les deux longs-métrages, mais bien l'opposition toujours présente avec l'Angleterre. En effet, les personnages anglais sont représentés plus soignés, mieux coiffés, habillés de vêtements propres et complets. Si cela a pour objectif de montrer un envahisseur déjà riche rendant encore plus pauvres les opprimés, et donc le rendre détestable, cela a également un effet parfois négatif sur la population écossaise qui paraît juste crasseuse. L'effet s'inverse cependant en pleine bataille, lorsque les chevaliers anglais, dans leurs armures flamboyantes s'attaquent aux Écossais munis de longs pieux en bois, qui arrivent tout de même à tourner l'affrontement à leur avantage, comme le dit le critique Brian Tallerico à propos du film de David Mackenzie, « *It's a classic David vs. Goliath tale, made all the more resonant by its historical significance* »¹⁰⁶.

Outlaw King diminue encore cet aspect faisant ressembler de plus en plus les Écossais à des villageois *lambda*, mais qui représente toujours les forces armées comme précaires, manquant cruellement d'uniformité et de moyens, face à leurs ennemis. Ennemis devant qui les Écossais semblent tout de même retrouver un élan de bestialité et sauvagerie, surtout quand ils sont traqués ou qu'ils peuvent enfin exprimer leur colère.

Sans Anglais dans son intrigue, *Robert the Bruce* supprime cette comparaison et habille et coiffe décentement tous les personnages qui doivent tout de même affronter l'hiver glacial de l'Écosse. Malgré l'isolement de la ferme de Morag et même du village présent dans le film, l'impression de primitivité qui enveloppait les Écossais s'efface, tout en gardant cette vision d'un peuple assez pauvre, par leur habitat, leur mobilier ou tout simplement leurs préoccupations, survivre pendant la froideur hivernale ou récolter à tout prix la récompense offerte pour la capture de Robert Bruce, quitte à la diviser par cinq par la suite. Le peuple est également montré assez défaitiste, un aspect déjà évoqué dans *Outlaw King* mais pas autant poussé qu'ici où il n'y a plus que quelques Écossais pour croire en l'indépendance et en Robert Bruce, un sentiment pessimiste généralisé qui va diviser l'Écosse, et se faire affronter des groupes, qui gagneraient à s'allier contre leur ennemi commun.

¹⁰⁶ TALLERICO B., « *Outlaw King* », *Roger Ebert.com*, 9 novembre 2018, <https://www.rogerebert.com/reviews/outlaw-king-2018>, consulté le 10 août 2020.

JOHN COMYN ET LES ANTI-BRUCE : UN VÉRITABLE PROBLÈME POUR L'INDÉPENDANCE

*Do not play the saint, not you. You laid a trap for Edward, which he escaped. I laid a trap for you, which you escaped. Tomorrow you lay a trap to me, which I escape. And so it goes until we are both old men, like our fathers before us. And still, this look of war in your eyes. You really must learn to control your temper, Robert. It'll be your death.*¹⁰⁷

Certes, Édouard I^{er} et son fils sont généralement les antagonistes principaux, tirant les ficelles dans le camp ennemi ou les affrontant directement, il n'en reste pas moins que les rebelles écossais sont souvent confrontés à des adversaires de leur nationalité. Ces conflits internes sont généralement des querelles entre clans ou familles et trouvent leurs fondements dans la crise de succession à la fin du XIII^e siècle qui a fait rentrer l'Angleterre dans l'équation et où chaque seigneur supportait son candidat, mais également dans des rivalités bien plus anciennes.

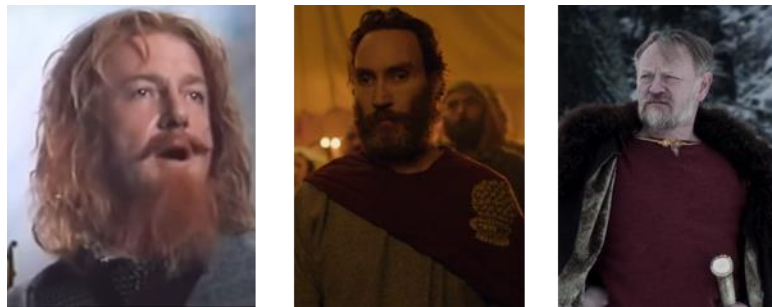
Au cinéma, le représentant le plus fameux de cette bipolarité écossaise est sans aucun doute John Comyn, que nous avons déjà introduit dans ce travail et qui est donc le rival de Robert Bruce pour le trône d'Écosse. Leur opposition tourne court quand en 1306, il est tué par son adversaire dans une église à Dumfries. Les théories sur les causes de sa mort sont multiple, anglophilie trop prononcée, dénonciation du projet de couronnement de Robert Bruce ou peur de l'envie de Comyn de monter lui aussi sur le trône, toujours est-il que cet acte excommunie Bruce qui doit donc se faire absoudre avant de se faire couronner, ce qu'il est par l'évêque Robert Wishart, des passages qui se retrouvent dans *The Bruce* et *Outlaw King*, avec l'évêque William Lamberton à la place de Wishart dans le deuxième cas.¹⁰⁸

Cette rivalité est donc au cœur de l'histoire de Robert Bruce et de l'Écosse, et le milieu du cinéma semble l'avoir bien compris dès sa création, puisque Albert Capellani et Romain Coolus intègrent la rivalité et le meurtre de John Comyn, qui revient tout de même d'entre les morts pour finalement dire à Robert de continuer la lutte pour l'indépendance. Le personnage est également présent dans *The Bruce*, joué par l'anglo-polonais Pavel Douglas, *Outlaw King*, sous les traits de l'australien Callan Mulvey, et *Robert the Bruce*, interprété par l'écossais, finalement, Jared Harris s'exprimant avec un accent anglais, annonçant déjà le camp de son

¹⁰⁷ GRAY RICHARD, *op.cit.*

¹⁰⁸ DUCHEIN M., *op.cit.*, p. 109.

personnage.¹⁰⁹ Les trois acteurs arborent une chevelure rousse, naturelle pour Jared Harris pour les besoins du film, et si cela peut être vu comme un respect historique, le surnom de « Red Comyn » viendrait de sa rousseur, il est intéressant de penser que cette caractéristique stéréotypiquement écossaise ait été donnée à un Écossais trahissant la cause de son pays. Si *Outlaw King* accepte pleinement la responsabilité de Bruce du meurtre de Comyn, le futur roi le poignardant violemment en pleine discussion avec son rival, *Robert the Bruce* est plus ambigu, racontant une version différente selon le narrateur, une où Comyn tend un piège à Bruce et l'autre où Bruce tranche la gorge de Comyn, et *The Bruce* tente de créer d'abord une amitié entre les deux hommes, relation très peu probable historiquement, avant de le faire trahir Robert juste avant une bataille, ce qui enlève toute culpabilité à ce dernier quand il le tue quelques scènes plus tard. En revanche, une caractéristique commune aux trois productions est qu'elles nous montrent un John Comyn sournois, antipathique et plus motivé par ses propres intérêts que ceux de sa nation, un aspect pas toujours présent dans les ennemis écossais que nos protagonistes rencontrent.



de gauche à droite : Pavel Douglas, Callan Mulvey et Jared Harris dans le rôle de John Comyn, dit « Comyn le rouge ».¹¹⁰

Parce que John Comyn est loin d'être le seul Écossais belliqueux envers Robert Bruce ou les rébellions, ils sont présents dans chaque long-métrage, excepté *The Bruce* qui comporte seulement Comyn le Rouge, sous un aspect différent. Dans *Braveheart*, ils sont représentés par Mornay, Craig, Lochlan ainsi que Robert Bruce et son père, tous ces *lords* indécis et fictionnels voulant s'attirer le soutien de William Wallace mais l'abandonnant sur le champ de bataille de Falkirk, achetés par Édouard I^{er}. *Outlaw King* les introduit sous les traits des membres de différents clans, celui des MacDougall, déjà évoqué plus haut, restés fidèles à John Comyn, laissant passer Robert Bruce et ses hommes après la bataille de Methven et une discussion sous tension, pour finalement les attaquer quand ils sont plus vulnérables, en train de prendre le large

¹⁰⁹ MINOW N., « Robert the Bruce », *Roger Ebert.com*, 24 avril 2020, <https://www.rogerebert.com/reviews/robert-the-bruce-movie-review-2020>, consulté 11 août 2020.

¹¹⁰ de gauche à droite : CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

mais également celui des MacKinnon, refusant de donner refuge aux rebelles après cette attaque, mais qui viendront prêter mains fortes à la veille de Loudoun Hill. *Robert the Bruce* présente de nombreux détracteurs au roi d'Écosse, et certainement les plus complexes. S'il y a le shérif Brandubh, qui plus que pour toucher la récompense, souhaite capturer Robert Bruce pour lui montrer toute la rancœur qu'il éprouve à son égard, il y a ses hommes, dont certains retournent vers leur roi lors du combat final, le défendant contre les mercenaires qui étaient il y a quelques instants leurs compagnons, mais aussi le jeune Scott, qui a également de la rancœur pour ce « *fake-king* » notamment à cause de la mort de son père lors d'une précédente bataille à ses côtés, mais qui finit lui aussi par rejoindre les rangs de Robert Bruce. De plus, malgré leur inimitié, il semble subsister un certain respect entre eux, surtout du côté des protagonistes, dont fait preuve James Douglas en rappelant l'estime qu'il a pour tous les Écossais, même ceux qui en veulent à Robert Bruce, laissant une dernière chance aux soldats félons à la recherche du roi avant de les assaillir. Robert Bruce et la famille de Morag en font aussi preuve, enterrant dignement leurs agresseurs après le combat.



Les opposants à l'indépendance de l'Écosse et de Robert Bruce ou ceux ne souhaitant pas rentrer dans le conflit prennent bien des visages au fil des longs métrages. *de gauche à droite* : les nobles Craig (John Kavanagh), Lochlan (John Murtagh) et Mornay (Alun Armstrong), John MacDougall (Tam Dean Burn), *lord* Mackinnon (Clive Russell) et leurs clans, ou encore le shérif Brandubh (Zach McGowan).¹¹¹

Les Écossais sont montrés sous bien des coutures dans cette filmographie. Physiquement, il semble y avoir une évolution passant de l'état sauvage et crasseux qu'ils arborent dans *Braveheart*, à un style plus traditionnel pour des villageois médiévaux, arborant, au fil des adaptations, tuniques, braies et autres vêtements plus élaborés qu'un simple tissu. Psychologiquement, les longs-métrages nous décrivent un peuple sauvage, guerrier, mais surtout opprimé et rêvant de liberté, si bien que le désir de bouter les Anglais hors de leurs frontières et donc de leur résister est partagé par toute la société écossaise, femmes et enfants compris. Enfin, et c'est certainement l'aspect le plus intéressant, les Écossais sont montrés comme défaitistes, indécis et hargneux entre eux, ce qui conduit certains à s'affronter avant de combattre les ennemis venus d'Angleterre. Que ce soient des prétendants à la couronne, des

¹¹¹ *de gauche à droite* : GIBSON MEL, *op.cit.*, MACKENZIE DAVID, *op.cit.*, GRAY RICHARD, *op.cit.*

lords, des clans entiers ou des villageois, toutes les couches de la société écossaise sont touchées par ce mal qui rend si difficile l'union du pays. Cinématographiquement et scénaristiquement, cette discorde est d'autant plus captivante qu'elle installe une tension permanente, complexifie les rapports entre les différents groupes formés, surtout lorsque les antagonistes ont plus à perdre en rejoignant Robert Bruce qu'en le défiant, car s'il est facile de détester un personnage égoïste qui n'agit que pour acquérir du pouvoir, il est plus difficile de ne pas comprendre les motivations de certains personnages qui font ça pour leur sécurité et celle de leurs territoires.

CHAPITRE 3 :

L'ÉCOSSE AU CINÉMA FACE AUX SPECTATEURS

Nous avons pu analyser chaque long-métrage de notre corpus par son fond, observant leurs personnages, leur intrigue, leur représentation de certains événements, de l'Histoire et de l'Écosse aussi bien culturelle que géographique, mais pour que notre étude cinématographique soit complète, il nous faut également nous concentrer sur la forme. Nous allons donc sortir un peu plus que dans les chapitres précédents de la diégèse, afin d'examiner la production même des différents films toujours dans cette recherche d'influences et d'impacts sur la société. Pour ce faire, nous avons décidé de nous baser à la fois sur des données quantitatives, à savoir le budget des productions et leurs revenus, leur classement au *box-office*, pour avoir une idée de l'intérêt du public pour chaque long-métrage, mais également qualitatives, en étudiant les différentes critiques professionnelles qui ont pu paraître lors de la sortie des différents films, permettant ainsi de constater si le film a marqué les esprits, aussi bien positivement que négativement. À ces données seront intégrées d'autres informations si nous le jugeons utile, comme de potentielles conséquences à la sortie de certains films allant au-delà des critiques ou les circonstances de production et de diffusion des longs-métrages, expliquant leurs parcours.

BUDGET ET BOX-OFFICE :

LES NERFS DE LA GUERRE CINÉMATOGRAPHIQUE

Un constat peut très rapidement être tiré avec les chiffres que nous possédons : *Braveheart* met la barre très haute quand il sort sur les écrans. Si le film a d'abord du mal à se faire financer, il se retrouve avec un budget conséquent de 72.000.000 dollars, mais pas extravagant, le film avec le plus gros budget cette année-là étant *Waterworld* de Kevin Reynolds, avec 175.000.000 dollars.¹¹² Au mois de mai 1995, *Braveheart* se hisse troisième du *box-office* américain après sa première semaine d'exploitation, derrière *Casper* de Brad Silberling et le troisième volet de la saga *Die Hard*.¹¹³ Il reste pendant plus d'un an dans les salles et sera le treizième film le plus fructueux de l'année 1995 internationalement, le dix-huitième aux États-Unis et le vingt-cinquième en France. Il récolte ainsi 213.216.216 dollars d'entrées, sans compter les revenus qu'il générera à sa sortie en VHS, puis en DVD et Blu-ray.¹¹⁴

Il est plus difficile d'obtenir toutes ces informations à propos des films restants, ce qui montre déjà l'impact certain qu'a eu le film de Mel Gibson et l'intérêt qu'il a toujours, une réédition au cinéma étant même initialement prévue en mars 2020 pour le vingt-cinquième anniversaire du film mais abandonnée à cause de la pandémie COVID-19.¹¹⁵ Pour *The Bruce*, nous obtiendrons simplement le montant de son budget, estimé à 500.000 livres sterling, soit moins du centième de ce qui était alloué à *Braveheart*, ce qui explique en partie le manque cruel de moyens, mais également de monteurs et de cascadeurs sur le tournage du film s'apparentant plus à une reconstitution historique. Une partie de ce budget aurait d'ailleurs été collectée par tranches de mille livres auprès de passionnés d'histoire écossaise en échange d'une apparition dans le film, ce qui explique aussi la liste interminable des producteurs associés dans le générique de fin.¹¹⁶ Ne trouvant pas ses résultats au box-office, ni même son nombre d'entrées,

¹¹² « Movie Budgets (Rank 101-200) », *The Numbers.com*, <https://www.the-numbers.com/movie/budgets/all/101>, consulté le 15 août 2020.

¹¹³ « Weekend Domestic Chart for May 26, 1995 », *The Numbers.com*, <https://www.the-numbers.com/box-office-chart/weekend/1995/05/26>, consulté le 15 août 2020.

¹¹⁴ « Braveheart (1995) », *The Numbers.com*, <https://www.the-numbers.com/movie/Braveheart#tab=summary>, consulté le 15 août 2020.

¹¹⁵ NOLFI J., « Scots, rejoice: Mel Gibson's *Braveheart* returns to theaters this spring », *Entertainment.com*, 21 février 2020, <https://ew.com/movies/2020/02/21/braveheart-returning-to-theaters/>, consulté le 13 août 2020.

¹¹⁶ « The Bruce (1996) - Trivia », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/title/tt0115766/>, consulté le 13 août 2020.

nous pouvons supposer que le film n'a soit pas eu de sortie en salles et est directement arrivé en format physique, soit que celui-ci n'a pas été inoubliable et que les chiffres rapportés n'ont pas été mirobolants. Ce qui reste étrange, c'est que le film semble tout de même avoir eu une sortie internationale, des affiches du film en Allemand étant facilement accessibles, mais encore une fois, aucun chiffre du film n'a été enregistré.

Pour *Outlaw King*, le problème pour obtenir ces résultats est tout autre, puisque bien que le film connaisse deux premières en salles dans des festivals, celui de Toronto le 6 septembre 2018 et de Londres en octobre de la même année, il ne bénéficie pas de sortie généralisée en salles ou physique, et se retrouve distribué le 9 novembre 2018 par la plateforme de vidéos à la demande, *Netflix*.¹¹⁷ Dès lors, nous pouvons trouver une estimation de son budget, s'élevant à 120.000.000 de dollars, presque le double du coût de la production du film de Mel Gibson, mais il est difficile d'avoir une idée de l'audience ou des revenus précis du long-métrage, n'étant pas payant à proprement parlé sur la plateforme où il est disponible.¹¹⁸ Toutefois, nous pouvons avoir une idée du nombre maximum de visionnages que le film a engrangé, *Netflix* ayant dévoilé le classement de ses dix films « exclusifs », à comprendre, étant sortis uniquement sur la plateforme, les plus visionnés entre octobre 2018 et septembre 2019, et *Outlaw King* n'en fait pas partie, ce qui signifie que le film a été regardé moins de 20 millions de fois, score de la dixième production du classement, le documentaire *Fyre*.¹¹⁹ Un score qui reste honorable surtout que nous ne pouvons pas savoir combien de spectateurs se trouvaient devant chaque visionnage, le total de vues étant donc peut-être à multiplier. Si le succès d'*Outlaw King* n'est pas mesurable, son existence n'est pas remise en cause, les résultats du film s'avérant plutôt bons et auraient même convaincu les dirigeants de *Netflix* à lancer des discussions fin 2018 à propos d'une série *spin-off* du long-métrage pouvant s'intituler *Outlaw Robert*, série qui n'a cependant toujours pas vu le jour.¹²⁰

¹¹⁷ D'ALESSANDRO A., « "Outlaw King" Filmmaker David Mackenzie Trims Netflix Epic By 20 Minutes Post Toronto Premiere », *Deadline.com*, 23 septembre 2018, <https://deadline.com/2018/09/netflix-chris-pine-outlaw-king-recut-by-david-mackenzie-post-tiff-premiere-1202469711/>, consulté le 9 août 2020 ; « 62nd BFI London Film Festival programme announced », *BFI.org.uk*, 29 août 2019, <https://www.bfi.org.uk/news-opinion/news-bfi/announcements/lff-62-london-film-festival-programme-announced>, consulté le 9 août 2020.

¹¹⁸ « Outlaw King : Le roi hors-la-loi (2018) », *Internet Movie Database (IMDB)*, https://www.imdb.com/title/tt6679794/?ref_=ttfc_fc_tt, consulté le 9 août 2020.

¹¹⁹ KOBLIN J., « Netflix's Top 10 Original Movies and TV Shows, According to Netflix », *The New York Times.com*, 17 octobre 2019, <https://www.nytimes.com/2019/10/17/business/media/netflix-top-ten-movies-tv-shows.html>, consulté le 9 août 2020.

¹²⁰ McDONALD C., « Outlaw King could be set for TV spin-off as Netflix begin talks », *Daily Record.co.uk*, 23 décembre 2018, <https://www.dailyrecord.co.uk/scotland-now/outlaw-king-could-set-tv-13768881>, consulté le 10 août 2020.

Le montant du budget de *Robert the Bruce*, n'a pas été non plus dévoilé mais il est certainement moindre que ces prédécesseurs, excepté *The Bruce* évidemment, le réalisateur Richard Gray avouant lui-même avoir tourné une grande partie du long-métrage dans le Montana pour éviter les frais trop conséquents que signifiait un tournage en Écosse.¹²¹ Le film rapporte 23.434 dollars à l'internationale, un faible résultat qui a failli être amputé d'une partie de ses revenus par la première décision de *Cineworld*, exploitant majeur des salles de cinéma en Grande-Bretagne, de ne pas programmer le film sur ses écrans en Écosse, territoire où il risquait d'attirer le plus de spectateurs.¹²² Ce choix est très vite et grandement critiqué par de nombreuses personnes dont Angus Macfadyen, l'acteur principal du film, Carol Monaghan, députée écossaise au Parlement du Royaume-Uni, ou encore Alex Salmond, ancien Premier ministre d'Écosse de 2007 à 2014, et a pour conséquence la création du *hashtag* #ScreenTheBruce pour montrer son soutien au film.¹²³ Si *Cineworld* se défend en prétextant des raisons commerciales et le potentiel faible résultat au box-office que le film générerait, ce que nous pouvons, aux vues des résultats finaux, comprendre, plusieurs critiques pointent du doigt une raison plus politique ayant été prise bien plus au Sud, en Angleterre.¹²⁴ Ne confirmant pas cette théorie proche de la conspiration, *Cineworld* changera finalement son fusil d'épaule, peut-être poussé par le lancement d'une pétition lui demandant de diffuser le film, et programme *Robert the Bruce* sur ses écrans, pour le résultat que nous lui connaissons. À l'internationale, le long-métrage connaît une sortie cinéma en Australie, apparaît directement en DVD aux États-Unis et sa sortie en salles dans différents pays comme l'Allemagne ou la Russie semble constamment différée, annonçant le film pour 2021, presque deux ans après sa première diffusion.¹²⁵ La crise liée à la COVID-19 aura eu raison des derniers événements liés au film, qui devait ressortir en salles en avril 2020 pour commémorer le sept-centième anniversaire de la déclaration d'Arboath, une déclaration confirmant l'indépendance de

¹²¹ THE NEWSROOM, « Robert the Bruce movie filmed in USA "to save money" », *The Scotsman.com*, 20 juin 2019, <https://www.scotsman.com/news/scottish-news/robert-bruce-movie-filmed-usa-save-money-1414973>, consulté le 11 août 2020.

¹²² « Robert the Bruce (2019) », *The Numbers.com*, <https://www.the-numbers.com/movie/Robert-the-Bruce#tab=more>, consulté le 15 août 2020.

¹²³ HANNAN M., « Cineworld "offered Robert the Bruce film" but didn't answer », *The National.scot*, 29 juin 2019, <https://www.thenational.scot/news/17738142.cineworld-offered-robert-the-bruce-film-but-didnt-answer/>, consulté le 12 août 2020.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ « Robert the Bruce (2019) — Release info », *Internet Movie Database (IMDb)*, https://www.imdb.com/title/tt8000908/releaseinfo?ref_=tt_ov_inf, consulté le 15 août 2020.

l'Écosse signée en avril 1320 par une grande partie de la noblesse écossaise, une célébration qui n'a donc pas pu avoir lieu.¹²⁶

Avec ces chiffres, incomplets dans certains cas mais apportant tout de même des indications, nous pouvons, sans tirer de conclusions hâtives, évoquer quelques tendances. Clairement, aucun film n'arrive à reproduire ce que *Braveheart* crée lors de sa sortie, que ce soit au niveau du box-office ou de sa longévité dans les salles de cinéma, et ce malgré un budget dépassant celui du projet de Mel Gibson pour *Outlaw King*. D'autre part, si les projets sont menés à terme, même si le rendu final de *The Bruce* reste discutable, tous semblent éprouver des difficultés à trouver un financement, y compris Mel Gibson qui doit discuter avec de nombreuses sociétés de production avant que *Paramount Pictures* et la *20th Century Fox* acceptent de distribuer le film, montrant bien que des longs-métrages sur ce thème ne répondent pas forcément à une demande de la part du public. Cela étant, il est trop tôt pour auréoler le succès de Mel Gibson par rapport aux autres productions, ne possédant pas l'entière des informations chiffrées et n'oubliant pas que tous les longs-métrages évoluent dans un contexte et une situation de production différente, celle d'un acteur et réalisateur à succès des années 90 n'étant pas la même que celles de deux réalisateurs habituellement cantonnés aux documentaires tentant une production à faible coût se rapprochant plus d'une reconstitution historique, ou que celle d'un film diffusé sur une plateforme de vidéos à la demande qui connaît un véritable succès dans les années 2010. L'évaluation de notre filmographie ne peut être complète sans que nous sachions ce que les spectateurs ont pensé de ces films lors de leur sortie, ce qu'ils en ont retenu et ce qui en est ressorti par la suite.

¹²⁶ HIPES P., « “Robert The Bruce” Trailer: Angus Macfadyen Returns To Free Scotland », *Deadline.com*, 27 février 2020, <https://deadline.com/video/robert-the-bruce-trailer-angus-macfadyen-braveheart/>, consulté le 9 août 2020.

RÉCOMPENSES, CRITIQUES ET IMPACTS :

LE DEVENIR DES FILMS

Mais le cinéma, ce n'est pas qu'une question d'argent, bien qu'ils soient souvent liés. Les résultats et la qualité d'un film peuvent également se constater par d'autres moyens comme les récompenses obtenues lors de divers cérémonies et festivals, les critiques cinématographiques mais également l'impact de ces films sur différents domaines de la société. Si nous sommes bien conscients que ces données sont beaucoup moins objectives que des chiffres, il est tout de même utile de les étudier, celles-ci pouvant exposer certaines tendances ou justement exprimer un constat totalement disparate. Au niveau des critiques, données les plus subjectives, dépendant en partie de la personnalité et de l'expérience du critique, nous essaierons d'en prendre un assez large éventail pour ne pas nous concentrer sur un avis et le prendre pour la norme. Cela étant dit, nous nous voyons obligés pour cette partie de retirer *The Bruce* de notre étude, le film ayant eu très peu de retentissements après sa sortie et très peu d'informations à son sujet étant disponibles. Nous n'avons, pour ce cas, trouvé qu'une seule critique l'abordant et une autre le mentionnant seulement, ne nous donnant pas assez de matières pour l'étudier objectivement.¹²⁷

Bien qu'*Outlaw King* et *Robert the Bruce* aient bénéficié de premières en salle dans des festivals de cinéma, respectivement au Festival international du film de Toronto et au *BFI London Film Festival* pour l'un, et au Festival international du film d'Édimbourg pour l'autre, aucun n'arrivera à égaler le palmarès qu'obtient *Braveheart* lors de sa sortie, et ce n'est pas l'unique nomination d'*Outlaw King* à la *Visual Effect Society*, récompensant les effets spéciaux, qui changera la donne.¹²⁸ Le film de Mel Gibson se retrouve donc en compétition début 1996 face à des films passés à la postérité ou des réalisateurs reconnus tels que *Usual Suspect* de Brian Singer, *Apollo 13* de Ron Howard, *L'Armée des 12 singes* de Terry Gilliam, *Sense and Sensibility* d'Ang Lee, *Waterworld* de Kevin Reynolds, *Casino* de Martin Scorsese ou encore *Se7en* de David Fincher.¹²⁹ Il débute la « saison » en étant nommé à quatre reprises pour la 53^e cérémonie des *Golden Globes Awards*, pour le film dans la catégorie « drame », la musique

¹²⁷ LARSEN A.E., « The Bruce: Careful What I Wish For », *An Historian Goes to the Movies ~ Exploring history on the screen*, 27 avril 2017, <https://aelarsen.wordpress.com/category/the-bruce/>, consulté le 7 août 2020.

¹²⁸ FERGUSON B., « Braveheart sequel to be revealed at Edinburgh International Film Festival », *The Scotsman.com*, 21 mai 2019, <https://www.scotsman.com/arts-and-culture/film-and-tv/braveheart-sequel-be-revealed-edinburgh-international-film-festival-546573>, consulté le 12 août 2020.

¹²⁹ « The 68th Academy Awards | 1996 », *Oscars.org*, <https://www.oscars.org/oscars/ceremonies/1996>, consulté le 13 août 2020.

originale, le scénario et le réalisateur, seul prix qu'il obtient de la soirée. Il se rattrape par la suite lors de la 68^e cérémonie des *Academy Awards*, plus connus sous le terme des *Oscar*, où le film est nommé dans dix catégories, un grand nombre mais pas un record pour autant, et en remporte la moitié, celui du meilleur réalisateur, du meilleur film, du meilleur montage d'effets sonores, du meilleur maquillage et de la meilleure photographie.¹³⁰ Le film continue d'être nommé dans d'autres cérémonies, notamment la 49^e cérémonie des *British Academy Film Awards*, où il obtient sept nominations et en acquiert trois, celui du son, de la photographie et de la conception des costumes, laissant cette fois le prix du meilleur réalisateur revenir à Michael Radford pour son film *Il Postino*.¹³¹ Un très beau palmarès en soit, mais à y regarder de plus près, nous pouvons constater que ces récompenses priment surtout la production derrière *Braveheart*, son équipe technique avec son réalisateur, ses monteurs, des maquilleurs, *etc.* plutôt que l'intérieur du film représenté par des prix tels que le meilleur acteur, actrice, dans un second rôle, ou même le meilleur film et le meilleur scénario, des catégories où *Braveheart* est tout simplement absent. La forme, la technique est donc ici valorisée par rapport au fond, à l'histoire du film, à sa représentation visuelle.

C'est d'ailleurs vers cet avis que semble tendre une grande partie des critiques de l'époque, une technique maîtrisée pour une histoire quelque peu ordinaire. Le 24 mai 1995, nous pouvons lire dans le journal américain *Washington Post* :

[...] Gibson may be ambitious as a director and producer here, but not as an actor. Though the character is immense, Gibson keeps him human with an appealingly boyish performance. He's obviously having a whale of a time with a character who not only speaks French, Latin and Italian and romances an alluring French princess-turned-spy (Sophie Marceau), but also, periodically, wades thigh-deep into human gore. Wallace's defining characteristic is his intelligence; instead of simply overwhelming his foes, he outfoxes them, turning their superior size and inflexibility against them. But for a story whose hero is supposedly such a brain, "Braveheart" doesn't seem to have much on its mind. The movie itself is very old-Hollywood, in its casual mixing of historical and melodramatic elements. The costumes are the latest in medieval grunge, the cinematography is expansive and transporting, and the supporting cast outclasses the star (Patrick McGoohan as Edward and Marceau as the French Princess Isabelle are especially fun). In making *Braveheart*, Gibson has proved that he is a competent director, capable of handling ambitious projects with large casts and big production costs. He has created a completely adequate modern facsimile of the classic romantic epic.¹³²

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ « Film in 1996 », *BAFTA.org*, <http://awards.bafta.org/award/1996/film>, consulté le 14 août 2020.

¹³² HINSON H., « *Braveheart* », *The Washington Post.com*, 24 mai 1995, https://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/movies/videos/braveheartrhinson_c01781.htm, consulté le 15 août 2020.

La réalisation de Mel Gibson est donc félicitée, mais le contenu ne semble pas attirer la critique. Il est même insinué que *Braveheart* paraît trop ordinaire et long à cause de la sortie quelques mois plus tôt de *Rob Roy* de Michael Caton-Jones, reléguant le film sur William Wallace au rang du « *second-best film about Scotland* », un jugement trop hâtif, le film sur Robert MacGregor avec Liam Neeson n'ayant pas gagné autant en popularité, ni en récompenses que ce deuxième meilleur film sur l'Écosse.¹³³ Le journaliste et critique de cinéma américain Roger Ebert abonde également dans ce sens quand il donne son avis sur le film le jour de sa sortie, se permettant aussi quelques prédictions sur l'avenir du long-métrage, se révélant déjà plus justes :

[...] *It fits in with the whole glorious sweep of "Braveheart," which is an action epic with the spirit of the Hollywood swordplay classics and the grungy ferocity of "The Road Warrior." What people are going to remember from the film are the battle scenes, which are frequent, bloody and violent. Just from a technical point of view, "Braveheart" does a brilliant job of massing men and horses for large-scale warfare on film. Gibson deploys what look like thousands of men on horseback, as well as foot soldiers, archers and dirty tricks specialists, and yet his battle sequences don't turn into confusing crowd scenes: We understand the strategy, and we enjoy the tactics even while we're doubting some of them (did 14th century Scots really set battlefields aflame?).*¹³⁴

La technique et le tournage semblent d'ailleurs être la partie la plus appréciée de ces films sur les guerres d'indépendance d'Écosse, au contraire de leurs histoires qui n'intéressent pas forcément les critiques. Aussi nous pourrions trouver à propos d'*Outlaw King* et de *Robert the Bruce*, des propos similaires, mais parfois moins enthousiastes :

[...] *Mackenzie is strong on detail, beautifully depicting the sheer weirdness of noble marriage in the Middle Ages. If the love story is ultimately cut short [...] there's enough here to give the gloomy guerilla warfare a little lift. The battle scenes, meanwhile, are as spectacular as one could wish, judiciously filled out with CG but with enough physical heft to make you wince at the squelch of gore and muck and metal.*¹³⁵

*As I watched David Mackenzie's Outlaw King [...] I often marveled at the scope of the production. So many overhead drone shots. So many detailed costume designs. So many extras in carefully choreographed battle sequences. So much time and energy put into something that, try as I might, I could only muster interest in sporadically. All of this well-meaning effort to waste on a film that never finds the right tone to connect with viewers. It takes a lot to make a movie like Outlaw King, even if it provides so little.*¹³⁶

[...] *Robert the Bruce is gorgeously filmed by cinematographer John Garrett, making the most of every exquisitely lit crag of the Scottish countryside. Like NC Wyeth's classic Scottish Chiefs illustrations of*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ EBERT R., « *Braveheart* », *Rogert Ebert.com*, 24 mai 1995, <https://www.rogerebert.com/reviews/braveheart-1995>, consulté le 10 août 2020.

¹³⁵ O'HARA H., « *Outlaw King* Review », *Empire online.com*, 5 novembre 2018, <https://www.empireonline.com/movies/reviews/outlaw-king-review/>, consulté le 10 août 2020.

¹³⁶ TALLERICO B., *op.cit.*

*Robert the Bruce, there is an almost tactile weight and thickness in every frame, the deep, deep snow, the huge swaths of fur covering the broad shoulders of the men who ride their horses with grandeur of purpose, the heavy cruciform-hilted swords swung by heavy arms. Equally thick are the Scottish burr accents that make some of the dialogue near-unintelligible to the untrained ear.*¹³⁷

*[...] Directed by Richard Gray, Robert the Bruce feels like a producer's movie — a somber package, with elements all lined up that don't fully come to life. The decision to use the wilds of Montana to stand in for the Scottish Highlands was a good one.*¹³⁸

Outre ces propos techniques élogieux, forcé de constater qu'une grande partie des critiques, y compris dans ce cas-ci l'unique critique que nous avons su trouver sur *The Bruce*, utilise, ou peut-être le terme « perde » est plus approprié dans ce cas-ci, une majeure partie de leurs lignes en racontant en détail l'histoire du film, sans la commenter ou que ça ait un apport important pour le reste de la critique. Sous couvert de présenter un film historique, les différents articles se permettent de détailler l'histoire et parfois commenter l'Histoire, pour une critique cinématographique qui n'en a pas nécessairement besoin pour être complète. Les avis les plus intéressants et les plus précis sont d'ailleurs ceux comportant le moins d'analyse historique, excepté quelques références difficiles à passer sous silence ou une brève contextualisation, laissant ça à d'autres articles se concentrant spécifiquement sur cette matière. Une distinction entre histoire et cinéma que résume assez bien Roger Ebert dans sa critique sur *Braveheart* :

*[...] Gibson is not filming history here, but myth. William Wallace may have been a real person, but "Braveheart" owes more to Prince Valiant, Rob Roy and Mad Max. Once we understand that this is not a solemn historical reconstruction (and that happens pretty fast), we accept dialogue that might otherwise have an uncannily modern tone.*¹³⁹

Et c'est certainement le mal qui touche le plus notre filmographie via les critiques et avis qu'elle reçoit, prendre les différents longs-métrages pour ce qu'ils ne sont pas et ne pas accepter leur vraie nature. Déjà à sa sortie, *Braveheart* est déjà mis en comparaison avec la réalité des événements dépeints dans son intrigue. Si l'exercice est intéressant, espérons-le pour une certaine partie de notre travail, certains articles à ce sujet tournent au pugilat contre le film de Mel Gibson, comme celui de Caroline White dans son classement des dix films les plus inexacts historiquement, où *Braveheart* arrive en deuxième position.¹⁴⁰ Nous pouvons certes

¹³⁷ MINOW N., *op.cit.*

¹³⁸ GLEIBERMAN O., « "Robert the Bruce" : Film Review », *Variety.com*, 23 avril 2020, <https://variety.com/2020/film/reviews/robert-the-bruce-review-angus-macfadyen-1234588701/>, consulté le 10 août 2020.

¹³⁹ EBERT R., *op.cit.*

¹⁴⁰ WHITE C., « The 10 most historically inaccurate movies », *The Sunday Times.co.uk*, 4 août 2009, https://web.archive.org/web/20110615070116/http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts_and_entertainment/film/article6738785.ece, consulté le 10 août 2020.

critiquer l'exactitude historique, mais en comprenant également les choix posés par l'équipe de production, principal rempart de défense de ces derniers pour justifier leurs décisions, ce que plusieurs travaux à ce sujet ne prennent pas la peine de faire. Le problème se pose également lors de la sortie d'*Outlaw King* et *Robert the Bruce* avec une certaine variante, la comparaison entre ces films et *Braveheart*, comme s'il s'agissait d'un tout, d'une saga de films et pas de projets totalement différents, Richard Gray ayant maintes fois précisé que son film n'était pas une suite malgré la présence d'Angus Macfadyen dans les deux longs-métrages. « Outlaw King : critique qui a un Brave Heart »¹⁴¹, « Netflix dans les pas de *Braveheart* »¹⁴², « *Robert the Bruce Review: Braveheart Sequel Is Not Bad At All* »¹⁴³, si les critiques les plus intéressées et les plus abouties attendent la deuxième partie de leur critique pour faire un lien avec le film de référence, d'autres n'hésiteront pas à mettre cette relation mensongère en titre de leur critique et à faire des rappels incessants au film de Mel Gibson, mélangeant une comparaison cinématographique et historique, et oubliant le but premier, commenter le film en lui-même, pas comme une suite ou un projet relié à *Braveheart*. Encore une fois, cette analyse de comparaison reste intéressante et est très bien réalisée par certains articles, *Everything Outlaw King Gets Wrong About History And Robert The Bruce* de l'historienne Geneviève Carlton en est un très bon exemple, mais ce n'est en tout cas pas le but premier des critiques cinématographiques.¹⁴⁴

Ces films permettent ainsi la création de critiques, même de livres les analysant et d'articles historiques, mais pour certains, ce ne sont pas les seules conséquences qu'ils ont sur la culture ou même plus largement. Pendant le développement et après la sortie de certains films, il va être observé que ceux-ci ont des effets dans certains domaines de la société.

Un effet sur le tourisme en Écosse tout d'abord est observé après la sortie de plusieurs films. Des études menées constatent qu'en 1996, l'année suivante de la sortie de *Braveheart*, la majorité des visiteurs de la région de Stirling, où s'est déroulée la bataille du même nom, avait

¹⁴¹ RIAUX S., « Outlaw King : critique qui a un Brave Heart », *Écran Large.com*, 8 novembre 2018, <https://www.ecranlarge.com/films/critique/1041367-outlaw-king-critique-qui-a-un-brave-heart>, consulté le 6 août 2020.

¹⁴² LEGRAND J., « Netflix dans les pas de *Braveheart*. *Outlaw King* », *Screentune.com*, 13 janvier 2019, <http://www.screentune.com/critique-de-outlaw-king/>, consulté le 6 août 2020.

¹⁴³ EDELSTEIN D., « *Robert the Bruce: The Braveheart Sequel Brings You More Angus Macfadyen and a Lot Less Blood* », *Vulture.com*, 24 avril 2020, <https://www.vulture.com/2020/04/robert-the-bruce-review-braveheart-sequel-is-not-bad-at-all.html>, consulté le 6 août 2020.

¹⁴⁴ CARLTON G., « *Everything Outlaw King Gets Wrong About History And Robert The Bruce* » in *Ranker.com*, 29 novembre 2018, <https://www.ranker.com/list/historical-inaccuracies-in-the-outlaw-king/genevieve-carlton>, consulté le 6 août 2020.

été influencée par le film en partie ou totalement pour choisir leur destination.¹⁴⁵ Le phénomène est tellement fort et répandu qu'un rapport sur le tourisme la même année annonce que le « *Braveheart effect* » rapporte une dizaine de millions de livres sterling au pays.¹⁴⁶ L'intérêt pour les sites historiques écossais est également à la hausse après la sortie d'*Outlaw King*. Selon *Historic Environment Scotland* et le *National Trust for Scotland*, des organismes chargés de protéger et promouvoir le patrimoine architectural, historique et naturel écossais, le film aurait été un facteur d'augmentation du nombre de visiteurs au cours de l'année suivant sa diffusion. Le constat est le même pour *VisitScotland*, l'office du tourisme écossais, qui après avoir créé un guide répertoriant plusieurs sites ayant servi au tournage d'*Outlaw King* ou ayant un lien avec Robert Bruce, déclare observer un vif intérêt, international de surcroît, pour ces lieux d'histoire.¹⁴⁷

La politique va également être impactée par la sortie de ces films sur l'indépendance médiévale de l'Écosse. Avec son propos sur des rébellions nationalistes, François Amy de la Bretèque y voyant même une prise de position en faveur de la dévolution des pouvoirs du Parlement du Royaume-Uni vers des parlements plus régionaux, procédure en cours à cette époque, *Braveheart* attire évidemment l'intérêt de la classe politique écossaise.¹⁴⁸ Très vite après sa sortie et pendant toute la seconde moitié des années 90, un « *Braveheart effect* » va également être constaté au sein des partis, indépendantiste du *SNP* comme conservateur, qui vont utiliser ce que Marie Pennamen va appeler la « *Braveheart card* » dans son étude *The Impact of Popular Culture on National Sentiment and Politics in Scotland in the late 1990s: The « Braveheart Effect »*.¹⁴⁹ Les partis politiques vont ainsi s'approprier le film et la figure de William Wallace, principalement pendant leur campagne pour les premières élections du Parlement écossais, qui ont lieu en 1999 suite à la déconcentration des pouvoirs britanniques en 1997 dont nous parlions un peu plus haut.¹⁵⁰ Le propos du film se retrouve mêlé à des discours, parfois directement aux titres de ceux-ci, comme celui d'Alex Salmond lors de la conférence annuelle de son parti intitulé « *Winning with Wallace* », ainsi qu'à des slogans politiques comme « *Today it's not just Bravehearts who choose independence – it's also*

¹⁴⁵ MACLELLAN R., SMITH R., *Tourism in Scotland*, Andover, Cengage Learning EMEA, 1998, p. 230.

¹⁴⁶ MARTIN-JONES D., *Scotland: Global Cinema – Genres, Modes, and Identities*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2010, p. 14.

¹⁴⁷ CAMPSIE A., « Outlaw King: "We could only have dreamt about the film's success" », *The Scotsman.com*, 8 novembre 2019, <https://www.scotsman.com/heritage-and-retro/heritage/outlaw-king-we-could-only-have-dreamt-about-films-success-1402922>, consulté le 8 août 2020.

¹⁴⁸ AMY DE LA BRETÈQUE F., *op.cit.*, p. 848.

¹⁴⁹ PENNAMEN M., *The Impact of Popular Culture on National Sentiment and Politics in Scotland in the late 1990s: The "Braveheart Effect"*, Nantes, Université de Nantes, 2014, p. 53.

¹⁵⁰ DUCHEIN M. *op.cit.*, p. 516-517.

wiseheads – and they use the ballot box ».¹⁵¹ Le phénomène est tel qu'un livre est même consacré au sujet, *Braveheart, from Hollywood to Holyrood* de Lin Anderson, détaillant l'impact du film sur le changement politique que connaît l'Écosse en cette fin de XXI^e siècle.¹⁵² Si nous nous éloignons quelque peu de la politique pure, nous pouvons également constater que *Robert the Bruce*, dont le tournage et la vision défaitiste d'une Écosse indépendante quelques années après le référendum sur l'indépendance, manquée pour le coup, de l'Écosse en 2014 ne sont certainement pas une coïncidence, attire, lui aussi, l'attention de la classe politique.¹⁵³ Cependant, ce n'est pas la sortie du film de Richard Gray, mais bien son absence dans la programmation des cinémas, comme nous l'avons vu plus haut, qui fait réagir hommes et femmes politiques, montrant bien qu'un certain nationalisme, pouvant passer par le cinéma, est encore bien présent dans le pays, malgré un vote en défaveur de l'indépendance du pays.

Encore une fois, *Braveheart* semble être le film le plus marquant de notre filmographie. Récompenses, critiques, société, le film de Mel Gibson ne laisse personne indifférent, pour des raisons par contre différentes, les compétitions cinématographiques et la critique saluant la performance technique, quand la société s'empare plutôt du contenu du long-métrage pour bouleverser son tourisme et sa politique. Si *Outlaw King* et *Robert the Bruce* tentent de lui emboîter le pas, provoquant quelques réactions touristiques et politiques à leur tour, le fait que ces films soient vus comme l'héritage de *Braveheart*, qu'ils n'arrivent, selon la critique trop comparative, pas à égaler, montre bien le statut difficile que ces longs-métrages subissent. Ne pas prendre ces films comme un tout uni est une nécessité offrant des perspectives de critiques et de visionnages bien plus intéressantes et centrés sur la production, laissant la réflexion sur l'ensemble de ces films à plus tard, ne l'excluant pas si elle n'est pas mêlée à un premier avis.



Mel Gibson lors de la 68^e Cérémonie des Oscars, le 25 mars 1996, exhibant ses deux récompenses pour l'Oscar du meilleur réalisateur et l'Oscar du meilleur film.¹⁵⁴

¹⁵¹ PENNAMEN M., *op.cit.*, p. 57-58.

¹⁵² ANDERSON L., *Braveheart: From Hollywood to Holyrood*, Édimbourg, Luath Press Ltd., 2004.

¹⁵³ GATINOIS C., « Référendum écossais : les cinq raisons du non », *Le Monde.fr*, 19 septembre 2014, https://www.lemonde.fr/europe/article/2014/09/19/referendum-ecossais-les-cinq-raisons-du-non_4490978_3214.html, consulté le 15 août 2020.

¹⁵⁴ « Mel Gibson in The 68th Annual Academy Awards (1996) », *Internet Movie Database (IMDb)*, <https://www.imdb.com/title/tt0283830/mediaviewer/rm2090098432>, consulté le 15 août 2020.

CONCLUSION

*I shall tell you of William Wallace. Historians from England will say I am a liar, but history is written by those who have hanged heroes.*¹⁵⁵

Dès la première ligne de dialogue ouvrant le film *Braveheart*, nous sommes finalement déjà plongés entre deux mondes. D'un côté, le monde de l'histoire, qui selon une définition classique, construit objectivement, avec des sources, par des preuves, tentant d'étudier et de reconstituer chaque moment, chaque événement, important ou de la vie quotidienne, vécu par l'humanité.¹⁵⁶ De l'autre, le monde de la cinématographie, un procédé, devenu art, tentant tout d'abord d'obtenir la reproduction des mouvements, donnant l'illusion de contenir du réel, et qui, en évoluant, s'est mis, avec ses films, à raconter des récits, de plus en plus élaborés, avec des techniques de plus en plus complexes, sans toutefois se soucier constamment de la véracité, laissant libre cours à une certaine dimension mythique et légendaire.¹⁵⁷ Quand nous essayons de croiser les deux par le genre du film historique, le résultat peut s'avérer surprenant, l'histoire et le cinéma répondant à des codes propres pas forcément compatibles. En projetant un film classé comme historique, le cinéma présente une facette de l'histoire, à un public, des spectateurs, qui n'ont pas forcément les connaissances, ces sources et ces preuves dont nous parlions plus haut pour dissocier la reconstitution amenée par l'histoire du légendaire entraîné par ce filtre cinématographique. Alors quand ce film marque réellement les esprits, il place dans l'imaginaire des représentations, des visions de cette histoire, de cette partie d'humanité. Qu'elles soient véridiques ou imaginaires, ces visions sont-elles indélébiles dans l'imaginaire collectif ou peuvent-elles être remplacées par des nouvelles ? C'est notamment à cette question que nous avons tenté de répondre en analysant l'application de ce filtre cinématographique à l'histoire de la première guerre d'indépendance écossaise pour ainsi voir si la représentation de l'Écosse, de sa société et de ses personnages historiques évolue en fonction du long-métrage observé ou si elle n'est que renforcée par les apports de ces différents films. « *Le cinéma est un mélange parfait de vérité et de spectacle* » selon le réalisateur français François Truffaut, mais est ce que ce mélange est respecté dans notre situation initiale ?

¹⁵⁵ GIBSON MEL, *op.cit.*

¹⁵⁶ « histoire », *Larousse.fr*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070>, consulté le 12 août 2020.

¹⁵⁷ « cinématographie », *Larousse.fr*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cin%3%a9matographie/16045?q=cin%3%a9matographie#15907>, consulté le 12 août 2020.

Notre point de départ, ou plutôt notre film de départ, était donc *Braveheart*, un film américain réalisé par Mel Gibson sorti en 1995. L'intrigue, que nous avons déjà présentée plus longuement en introduction, narre la vie de William Wallace dans sa lutte contre Édouard I^{er} pour une Écosse libre, combat qu'il mène avec une horde de rebelles, essayant de rallier les nobles écossais à sa cause mais se faisant continuellement trahir par ces derniers, qui le livrent finalement au roi d'Angleterre pour qu'il soit torturé et décapité. Malgré tout, nous retrouvons quelques années plus tard Robert Bruce, un noble qui a finalement repris la cause défendue par William, s'apprêtant à se jeter sur l'ennemi avec ses troupes durant la bataille de Bannockburn, marquant la fin des oppositions armées entre les deux pays et ouvrant la voie à l'indépendance de l'Écosse.

Mel Gibson nous offre donc un récit épique, mais a au préalable bien appliqué le filtre cinématographique, la véracité historique étant nettement plus complexe. Si le film suit en grande partie les moments phares de la vie du héros et du conflit, le meurtre de sa femme, la révolte de Lanark, les batailles de Stirling et Falkirk, la nomination de Wallace au rang de Gardien de l'Écosse et son atroce mort après la torture, il n'hésite pas à rajouter des éléments scénaristiques rendant l'intrigue plus héroïque, l'origine paysanne de William, le droit de cuissage des seigneurs anglais, le père maléfique et lépreux de Robert Bruce, rappelant presque l'Empereur, antagoniste principal de la saga *Star Wars*, la romance avec Isabelle de France ou même la trahison constante des *lords* écossais. Dans cette même volonté d'héroïsation et de facilités cinématographiques, plusieurs éléments historiques sont passés sous silence, les autres leaders des révoltes tels Andrew de Moray ou Robert Wishart, le pont de la bataille de Stirling et surtout, les événements s'étant déroulés entre la mort de William Wallace et la bataille de Bannockburn, dont la charge sert de conclusion au film. Pendant ce laps de temps, les Écossais n'attendent pas et ne se reposent pas sur les combats menés par Wallace, ils affrontent de nombreuses fois les Anglais, se disputent le trône d'Écosse, font couronner Robert Bruce, et c'est d'ailleurs sur ces épisodes que les autres longs-métrages abordant la première guerre d'indépendance écossaise vont se concentrer et qu'ils explorent dans leur intrigue.

L'impact cinématographique sur l'épopée de William Wallace étant encore trop lourd à approcher de face, le rebelle écossais n'étant d'ailleurs par la suite jamais représenté visuellement mais seulement mentionné, *The Bruce*, *Outlaw King* et *Robert the Bruce* tentent de prendre à revers cette guerre d'indépendance en adaptant des événements n'apparaissant pas dans *Braveheart*, et s'attribue un nouveau héros, Robert Bruce, au parcours également aventureux, donnant lieu à de nouvelles possibilités cinématographiques. *The Bruce*, produit

par une petite boîte de production habituée aux documentaires historiques, nous présente les aventures d'un chevalier tentant de secourir sa princesse et de récupérer son château. *Outlaw King*, produit en pleine montée populaire de la plateforme *Netflix*, se concentre sur la période où Robert, alors roi d'Écosse, doit vivre clandestinement en continuant à affronter les Anglais pour récupérer plus que sa liberté, son honneur. *Robert the Bruce*, scénarisé par l'acteur principal ayant joué également dans le film de Mel Gibson, nous offre un récit beaucoup plus fictionnel et intimiste où notre héros, dans un hiver glacial, doit retrouver à la fois la motivation dont il a besoin pour guider son peuple et tout simplement son envie de vivre. Le but était donc de constater si ces longs-métrages, en prenant d'autres chemins, arrivaient, ou même essayaient, à passer outre l'imagerie laissée par *Braveheart* et de voir si le résultat était convaincant, aussi bien historiquement, culturellement que cinématographiquement.

Un « cahier des charges » de l'histoire de Robert Bruce semble malgré tout présent, plusieurs passages étant dans tous les films sélectionnés avec un regard différent en fonction de la production. Le meurtre de John Comyn, acte permettant d'accélérer le couronnement de Robert est montré comme vengeur dans *The Bruce*, assumé dans *Outlaw King* et de la légitime défense dans *Robert the Bruce*. L'utilisation de la tactique des schiltrons, cette formation de soldats munis de piques, vraie symbole des batailles médiévales écossaises, est également présentée, souffrant du maigre budget du film de Bob Carruthers et David McWhinnie, anachronique pour *Outlaw King*, la plaçant lors de la bataille de Loudoun Hill et non de Bannockburn et malgré un scénario n'intégrant pas cette bataille, Richard Gray arrive tout de même à les insérer au détour d'un plan. Des éléments historiques ont également été enlevés ou simplifiés et des éléments cinématographiques rajoutés, cependant, les deux dernières productions, *The Bruce*, sorti moins d'un an après *Braveheart*, voulant certainement profiter de l'intérêt provoqué par ce dernier et ne lui ayant pas laissé le temps de s'intégrer au paysage culturel, donnent l'impression d'avoir assimilé les remarques faites au film de Mel Gibson. Grandement critiqué pour son inexactitude historique, *Braveheart* a été au fil des ans, le sujet de nombreux ouvrages et articles identifiant toutes ses erreurs et ses anachronismes, allant même jusqu'à être inséré dans le classement des films les plus inexacts historiquement en 2009. Forts de cette expérience et de cette leçon, *Outlaw King* et *Robert the Bruce*, au lieu d'intégrer le contexte de la première guerre d'indépendance, vont essayer plutôt de s'insérer dans cette Écosse médiévale et de s'en rapprocher visuellement.

Dès lors, Robert Bruce va être représenté selon les résultats des dernières recherches scientifiques faites grâce à son squelette, James Douglas ne peut plus être un simple compagnon

d'armes et son passif va être évoqué au détour d'un dialogue, la capture de Marjorie Bruce va également être mise en avant, l'emprisonnement de sa femme, Élisabeth de Burgh ne suffisant pas, les légendes sur le roi vont être insérées mais pas expliquées, pour ne pas leur donner trop d'importance, ... Toutes les références historiques paraissent avoir été étudiées minutieusement et les choix de raccourcis scénaristiques décidés en fonction de l'écart que cela créerait entre histoire et cinéma, ce qui expliquerait également le déroulement d'une grande partie de *Robert the Bruce* dans la fiction, afin d'éviter d'être pris dans ces carcans historiques. La représentation de l'Écosse médiévale est également remaniée par rapport au film de Mel Gibson, surtout du côté d'*Outlaw King*, l'équipe du film sentant peut-être le poids d'être le premier projet impactant, n'en déplaise à Bob Carruthers et David McWhinnie, reprenant le contexte de *Braveheart*. Si les antagonistes anglais continuent à être décrits, dans un but dénigrant, de manière plus opulente et organisée, avec des habits propres, des armures étincelantes et coordonnées et des châteaux propres et d'une architecture supérieure, les Écossais ne sont plus vus proches de la sauvagerie et vivant dans la nature, et la distinction vestimentaire entre villageois et nobles est plus ardue à faire. Seule reste la représentation psychologique du peuple écossais, pessimiste sur leur futur et leur indépendance, austère entre eux, une dimension qui est de plus recherchée et moins dichotomique entre les nobles anglophiles et les villageois indépendantistes, mais capable de reprendre leur destin en main une fois organisé et uni. La géographie du pays montrée à l'écran subit également des changements, essayant de moins diffuser des images de paysages à couper le souffle mais où ne se déroule pas l'action et en faisant évoluer les petites cabanes qui formaient les villages de *Braveheart* en habitations solides autour de châteaux, adoptant ainsi une vision plus réaliste. Toutes les dispositions semblent donc avoir été prises pour ne pas subir le même lynchage historique que *Braveheart*, mais également pour tenter de contrer les erreurs historiques qu'avait pu faire le film en son temps afin de rectifier l'imagerie de l'Écosse médiévale et de sa guerre d'indépendance.

Mais rien n'y fait, le succès de *Braveheart* est tel qu'aucun autre film n'arrive à s'imposer en tant que nouvelle référence. Le film de Mel Gibson fait plus de 200 millions de dollars d'entrées, reste plus d'un an dans les salles, obtient de nombreuses récompenses, *Oscars*, *Golden Globes*, *BAFAs*, ce qu'aucun autre long-métrage de notre filmographie d'étude n'arrive à reproduire, malgré un budget plus conséquent pour *Outlaw King* et *Robert the Bruce* ne bénéficiant que d'une sortie limitée, ne faisant qu'un dixième des dollars d'entrée de *Braveheart*. Le succès n'est pas aussi présent qu'en 1995, mais l'intérêt pour cette thématique de la part des producteurs paraît manquer dès le départ, en témoigne la difficulté que Mel

Gibson a à rassembler une somme convenable pour son budget, difficulté que connaissent également les autres productions, *The Bruce* et *Robert the Bruce* devant lésiner sur leurs moyens pour pouvoir boucler leurs tournages. La demande n'est peut-être pas présente de la part des spectateurs d'avoir des films sur les guerres d'indépendance écossaise du XIV^e siècle, mais les longs-métrages arrivent tout du moins à trouver une audience, de moins en moins rentable cependant, et à provoquer une résonnance dans la société. *Outlaw King* a un effet sur le tourisme, *Robert the Bruce* provoque des réactions dans le monde politique écossais, mais c'est encore *Braveheart* qui connaît le plus de répercussions, à la fois politique et touristique.

En voyant les conséquences de sa sortie, nous pouvons finalement nous demander si un impact cinématographique n'est pas aussi à prendre en compte pour le film de Mel Gibson. Car si chaque projet se veut indépendant, il est difficile à croire qu'un projet comme *The Bruce* ou *Robert the Bruce* aurait pu voir le jour si le film de Mel Gibson n'avait pas existé et eu du succès. Certes, ils ne sont pas volontairement liés, mais il est clair que *The Bruce* tente de profiter du succès du film sorti l'année précédente et que *Robert the Bruce* a tout de même l'attrait supplémentaire de faire revenir un acteur de *Braveheart* dans son rôle. *Outlaw King* semble lui aussi influencé par le film de 1995, autrement, en ne reproduisant pas ses erreurs, s'affichant ainsi d'une certaine manière comme un contre-exemple de la vision précédemment établie. Cette ombre de *Braveheart*, que nous poursuivons depuis le début de cette recherche, ne viendrait donc pas tant du film même, mais du contexte culturel dans lequel le film est apparu, entraînant des effets positifs comme négatifs, de l'intérêt du public pour la première guerre d'indépendance d'Écosse, à l'énumération violente des erreurs historiques présentes à l'écran. Une situation dont les autres équipes de production semblent avoir pris conscience, expérimentant une approche différente en certains points, au lieu d'être étouffées par cette ombre et cet héritage presque malsain. Ainsi en prenant en compte *Braveheart*, les réalisateurs et leurs équipes font évoluer leur contenu, intégrant certains renvois au film de Mel Gibson, sans s'y référer complètement, et se risquent à se frayer un nouveau chemin dans le paysage cinématographique.

Une dernière intention qui n'a pas l'air cependant d'être retenue par les spectateurs de ces films. En effet, certaines critiques répondant aux sorties des différents longs-métrages abordent ceux-ci avec un regard sur le passé un peu trop insistant. *The Bruce* est complètement snobé, certainement jugé trop peu important pour un film parlant du même sujet que *Braveheart*, sortant alors que celui-ci est encore à l'affiche de certains cinémas. À la sortie d'*Outlaw King*, première production d'intérêt reprenant le même contexte, la plupart des

articles n'hésitent pas à directement chercher des liens, là où il n'y en a pas forcément avec le film de Mel Gibson et à tenter une comparaison, aussi bien cinématographique qu'historique. Sortant quelques mois après le film de David Mackenzie, *Robert the Bruce* échappe en partie à cette comparaison, également par son passage dans le domaine du fictionnel, mais est tout de même associé à *Braveheart*, motivé par l'apparition de Angus Macfadyen dans les deux œuvres. Ces projets étaient conçus comme des expériences singulières, mais sont prises comme un tout par une grande partie du public, voulant constater simplement si les productions ont fait mieux que *Braveheart* ou peuvent être reliées à ce film, ne prenant pas la peine de voir le long-métrage pour ce qu'il est. *Braveheart* a sans aucun doute marqué de nombreux esprits et laissé une trace dans l'imaginaire collectif, rendue possible par sa réalisation souvent saluée, son histoire, mais aussi son contexte de sortie. Alors que nous pensions qu'une telle empreinte pouvait restreindre d'autres réalisateurs et scénaristes souhaitant explorer cette thématique, celle de la première guerre d'indépendance écossaise, il n'en est rien. Si les équipes de production ont bien tiré un constat de l'expérience du film de Mel Gibson, ils n'essayent pas pour autant de le reproduire proposant des projets avec des idées nouvelles, de nouvelles directions et des évolutions liées à la fois aux précédents projets, mais également aux avancées de la cinématographie.

À y repenser, l'ombre de *Braveheart* pourrait ne pas planer sur la représentation cinématographique de l'Écosse médiévale dans l'imaginaire collectif, grondant au-dessus de ceux osant s'attaquer à la même thématique ou à son imagerie, mais plutôt embrumer les esprits d'un public en proie à la comparaison facile, face à des réalisateurs qui auraient peut-être souhaité, en exprimant leur point de vue sur cette thématique, un peu plus de liberté et d'indépendance.

BIBLIOGRAPHIE :

FILMOGRAPHIE :

SUPPORTS CINÉMATOGRAPHIQUES ÉTUDIÉS DANS CETTE RECHERCHE :

GIBSON MEL, *Braveheart*, États-Unis, 1995.

CARRUTHERS BOB, MCWHINNIE DAVID, *The Bruce*, Grande-Bretagne, 1996.

MACKENZIE DAVID, *Outlaw King*, Grande-Bretagne, 2018.

GRAY RICHARD, *Robert The Bruce*, États-Unis, 2019.

SUPPORTS CINÉMATOGRAPHIQUES ÉVOQUÉS DANS CETTE RECHERCHE :

CAPELLANI ALBERT, *Robert Bruce, épisode des guerres de l'indépendance écossaise*, France, 1911.

HOLLOWAY GRAHAM, *Chasing the Deer*, Grande-Bretagne, 1994.

CATON-JONES MICHAEL, *Rob Roy*, États-Unis, 1995.

REISZ TOBY, SHELLY TOM, *Mel Gibson's Braveheart : A Filmmaker's Passion*, États-Unis, 2000.

MOLE BEN, *Battle of Kings : Bannockburn*, Canada, 2014.

ROOKE STEPHEN, *After Braveheart*, Irlande, 2015.

TRAVAUX :

HISTOIRE DE L'ÉCOSSE :

BROWN M., « The Wars of Scotland 1214~1371 » in *The New Edinburgh History of Scotland*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2004.

CROME S., *Scotland's first war of independence*, Alford, Auch Books, 1999.

DUCHÉIN M., *Histoire de l'Ecosse : Des origines à 2013*, Paris, Editions Tallandiers, 2013.

MAGNUSSON M., *Scotland, The story of a Nation*, New York, Grove Press, 2000.

RAIT R., *Brève histoire des relations entre l'Angleterre et l'Ecosse (500-1707)*, PERRET X. (éd. et trad.), Paris, L'Harmattan, 2017.

WORWALD J., *Scotland : a history*, Oxford, Oxford university press, 2005.

ROBERT BRUCE :

ARMSTRONG P., *Bannockburn 1314: Robert Bruce's Great Victory*, Oxford, Osprey Publishing, 2002.

BARROW G.W.S., *Robert Bruce and the Community of the Realm of Scotland*, 4^e éd., Édimbourg, Edinburgh University Press, 2005.

BROWN C., *King and Outlaw: The Real Robert the Bruce*, Cheltenham, The History Press, 2018.

BROWN C., *Robert the Bruce: A Life Chronicled*, Stroud, Tempus Publishing Ltd, 2004.

CHRISTISON P., TAYLOR I.C., *Bannockburn, the story of the battle*, Édimbourg, 1962.

DONALDSON G., « 1310 : Declaration of clergy in favour of King Robert I » in *Scottish Historical Documents*, Édimbourg, Scottish Academic Press, 1974, p. 48-50.

MARSHALL R.K., *Scottish Queens: 1034-1714*, East Linton, Tuckwell Press, 2003.

MCNAIR SCOTT R., *Robert Bruce King of Scots*, Édimbourg, Canongate, 2014.

MCNAMEE C., *Robert Bruce: Our Most Valiant Prince, King and Lord*, Hudson, Daedalus, 2006.

PENMAN M. A., *Robert the Bruce: King of Scots*, New Haven, Yale University Press, 2014.

L'ÉCOSSE AU CINÉMA :

AMY DE LA BRETÈQUE F., *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2004.

AMY DE LA BRETÈQUE F., *Le Moyen Âge au cinéma. Panorama historique et artistique*, Paris, Armand Collin, 2015.

BAUCHINA A., *Scottish Identity in Film*, Potsdam, Universität Potsdam, 2012.

ELLIOT A.B.R., *Remaking the Middle Ages: The Methods of Cinema and History in Portraying the Medieval World*, Jefferson McFarland & Co Inc, 2010.

MARTIN-JONES D., *Scotland: Global Cinema – Genres, Modes, and Identities*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2010.

McKINLAY L.R., *Film, identity and the notion of Scottish-ness*, s.l., s.d.

MEIR C., *Scottish cinema : Texts and contexts*, Manchester, Manchester University Press, 2015.

ROZGONYI V., *The Representation of Scotland and Scottish Identity: The transition from pre 1990-s to post-1990s films*, Inverness, University of the Highlands & Islands, 2018.

BRAVEHEART (1995) :

ANDERSON L., *Braveheart: From Hollywood to Holyrood*, Édimbourg, Luath Press Ltd., 2004.

EDENSOR T., *National identity, popular culture and everyday life*, Oxford, Berg Publishers, 2002.

KROSSA S.L., « Braveheart Errors: An Illustration of Scale » in *Medieval Scotland.org*, 2 octobre 2008, <http://medievalscotland.org/scotbiblio/bravehearterrors.shtml>, consulté le 3 août 2020.

MCARTHUR C., *Brigadoon, Braveheart and the Scots: Distortions of Scotland in Hollywood Cinema*, Londres, I.B.Tauris, 2003.

PENNAMEN M., *The Impact of Popular Culture on National Sentiment and Politics in Scotland in the late 1990s: The “Braveheart Effect”*, Nantes, Université de Nantes, 2014.

OUTLAW KING (2018) :

ALTAWHEEL M., LAMBRECHT E., SANDVICK C., « How Historically Accurate is the Outlaw King ? » in *Daily History.org*, 14 novembre 2019 https://www.dailyhistory.org/How_Historically_Accurate_is_the_Outlaw_King%3F, consulté le 3 août 2020.

CARLTON G., « Everything *Outlaw King* Gets Wrong About History And Robert The Bruce » in *Ranker.com*, 29 novembre 2018, <https://www.ranker.com/list/historical-inaccuracies-in-the-outlaw-king/genevieve-carlton>, consulté le 3 août 2020.

GREIG F., « What *Outlaw King* gets wrong - according to a historian » in *Scotsman.com*, 13 novembre 2018, <https://www.scotsman.com/arts-and-culture/film-and-tv/what-outlaw-king-gets-wrong-according-to-a-historian-1-4829285>, consulté le 3 août 2020.

HUGHES M., « Review: *Outlaw King* Is Bloody Good Tale of Rebellion, Betrayal, and Love » in *Forbes.com*, 9 novembre 2018, <https://www.forbes.com/sites/markhughes/2018/11/09/review-outlaw-king-is-bloody-good-tale-of-rebellion-betrayal-and-love/#3892095a5e1c>, consulté le 3 août 2020.

LAMONT C., « Secret filming to hit Scotland for big-budget Netflix film *Outlaw King* starring Hollywood star Chris Pine as iconic warrior Robert the Bruce » in *The Scottish Sun.co.uk*, 25 août 2017, <https://www.thescottishsun.co.uk/news/1471757/filming-netflix-film-outlaw-king-chris-pine-robert-the-bruce/>, consulté le 3 août 2020.

ROBERT THE BRUCE (2019) :

« Show Robert The Bruce in Scotland » in *Change.org*, <https://www.change.org/p/cineworld-cineworld-show-robert-the-bruce-in-scotland>, consulté le 21 novembre 2019.

FELPERIN L., « Robert the Bruce review – rousing return of the king of the Scots » in *The Guardian.com*, 28 juin 2019, <https://www.theguardian.com/film/2019/jun/28/robert-the-bruce-review-angus-macfadyen-jared-harris>, consulté le 3 août 2020.

GRAY R., « How I Came to Make a Scottish Historical Epic ... in Montana » in *Talkhouse.com*, 20 septembre 2019, <https://www.talkhouse.com/how-i-came-to-make-a-sort-of-sequel-to-braveheart-in-montana/>, consulté le 3 août 2020.

WHITELAW J., « Bruce win. Robert the Bruce movie – Cineworld set to show film after ‘ban’ sparked outrage » in *The Scottish Sun.co.uk*, 2 juillet 2019, <https://www.thescottishsun.co.uk/tvandshowbiz/4434638/robert-the-bruce-movie-cineworld-uturn-ban/>, consulté le 3 août 2020.

TABLES DES ILLUSTRATIONS :

Affiches des différents films étudiés	15
Représentations cinématographiques, scientifiques et artistiques de Robert Bruce	27
Plans de films présentant une toile d'araignée	31
Les actrices ayant interprétées Murron et Isabelle de France dans <i>Braveheart</i> (1995)	35
Les actrices ayant interprétées Élisabeth de Burgh, femme de Robert Bruce, et Morag	38
Les acteurs ayant interprétés Robert Bruce père	41
Les acteurs ayant interprétés les frères et la sœur de Robert Bruce	43
Les acteurs ayant interprétés les alliés fictionnels de William Wallace et Robert Bruce	45
Les acteurs ayant interprétés Angus Macdonald et James Douglas	47
William Wallace et Robert Bruce se serrant la main	50
Les références à William Wallace dans <i>Outlaw King</i> (2018)	50
Les paysages écossais parcourus par William Wallace et Robert Bruce	62
Les acteurs ayant interprétés John Comyn	67
La représentation de l'opposition écossaise contre l'indépendance et Robert Bruce	68
Mel Gibson à la 68 ^e Cérémonie des Oscars	83

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Contextualisation.....	6
État de la recherche et présentation des sources	8
Problématique.....	16
Chapitre 1 : Robert Bruce et le Cinéma.....	19
<i>Robert Bruce : Le nouveau roi d'Écosse</i>	25
Le physique du lion	25
Le mental du vieux loup.....	28
La légende de l'araignée	29
<i>Les relations de Robert Bruce : La très grande famille écossaise</i>	33
Élisabeth de Burgh et Morag : entre femmes fortes et <i>love interest</i>	33
Les Bruce : une famille totalement investie	39
Les alliés du Bruce : une deuxième famille	44
William Wallace : admiration et remords	48
Chapitre 2 : L'Écosse médiévale et le Cinéma	55
<i>Au cœur de l'Écosse : La représentation géographique du pays</i>	57
Des <i>highlands</i> au <i>glens</i> : le paysage écossais.....	57
Châteaux et villages : les constructions humaines	59
<i>Les écossais : Un peuple ne résistant pas toujours à l'envahisseur</i>	63
Entre sauvages et villageois : la représentation des Écossais.....	63
John Comyn et les anti-Bruce : un véritable problème pour l'indépendance	66
Chapitre 3 : L'Écosse au Cinéma face aux spectateurs.....	71
<i>Budget et box-office : Les nerfs de la guerre cinématographique</i>	73
<i>Récompenses, critiques et impacts : Le devenir des films</i>	77
Conclusion	85
Bibliographie	91
<i>Filmographie</i>	91
Supports cinématographiques étudiés dans cette recherche	91
Supports cinématographiques évoqués dans cette recherche	91
<i>Travaux</i>	91
Histoire de l'Écosse	91
Robert Bruce	92
L'Écosse au Cinéma	92
<i>Braveheart</i> (1995)	93

<i>Outlaw King</i> (2018).....	93
<i>Robert the Bruce</i> (2019).....	94
Tables des illustrations	95
Table des matières	97

Illustration de couverture :
Affiche du film **Robert the Bruce** (2019) de Richard Gray © Screen Media Films

UNIVERSITÉ DE NAMUR (UNamur)
Faculté de Philosophie et Lettres
Rue Joseph Gréfé, 1, 5000 Namur, Belgique | www.unamur.be/lettres